

Université de Montréal

Prévention de l'adhésion aux gangs de rue
L'expérience des jeunes participants

par Chloé Thibault

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M. Sc.)
en Criminologie, option avec mémoire

Août 2017

© Chloé Thibault, 2017

RÉSUMÉ

La présente étude s'intéresse à la prévention de l'adhésion des jeunes aux gangs de rues dans les quartiers de Saint Michel et LaSalle. Plus précisément, est effectuée l'évaluation qualitative d'un programme d'intervention implanté dans deux sites différents soit *SORACOM* (Saint-Michel) et *LaSalle-Wrap* (LaSalle). Le mémoire s'inscrit dans une évaluation plus large du programme, financée par le Ministère de la Sécurité Publique Canada (CNPC), qui a débuté en 2013 et qui devrait se terminer en 2018. L'approche sur laquelle est fondé le programme est inspirée d'autres expériences *WrapAround* canadiennes (Debicki, 2009). L'analyse du protocole d'évaluation préparé par Lafortune et ses collègues (2015a ; 2015b) a permis de cibler une de ses limites, à savoir que l'expérience du programme et ses effets perçus sur le niveau de risque des jeunes participants à adhérer à un gang de rue n'est pratiquement pas pris en considération. Afin de dépasser cette limite, notre objectif de recherche se formule comme suit : *comprendre et documenter l'expérience de la participation aux programmes LaSalle-Wrap et SORACOM chez les jeunes garçons à risque moyen ou élevé d'adhésion à un gang de rue*. L'analyse prévoit décrire la motivation des jeunes à participer au projet; recueillir leur perception du projet et du processus que leur participation implique; comprendre le ou les liens entre le choix du projet développé par les participants, les besoins susceptibles d'être comblés par l'adhésion à un gang de rue et l'évolution du niveau de risque d'adhésion; et documenter les impacts perçus par les jeunes suite à leur participation au projet, et ce dans différentes sphères de leurs vies.

Pour y parvenir, une approche qualitative a été préconisée. Quinze entrevues semi-structurées ont été effectuées auprès de jeunes participants afin de recueillir leur perception de l'impact de la démarche sur leur motivation à adhérer à un gang. L'analyse des résultats a permis d'identifier les nombreuses différences que les jeunes perçoivent entre le contexte et l'approche préconisée par les projets en comparaison à d'autres types d'intervention. Celles-ci sont pour eux une source de motivation à persévérer, particulièrement la relation qu'ils développent avec leur facilitateur *WrapAround*. L'évolution du niveau de risque d'adhésion à un gang de rue au cours du processus s'explique par divers facteurs. Notamment, la prise en

considération des besoins identifiés par le jeune lors de la planification *WrapAround* et le développement d'outils personnalisés qui lui permettent d'entamer un processus de changement et ainsi de diminuer les facteurs de risque qu'il présente en travaillant sur ses facteurs de protection et ceux de sa famille.

Mots-clés : Gangs de rue, Prévention, Adhésion, Jeunes, Délinquance, Intervention, Besoins, Risque, Évaluation, Impacts.

ABSTRACT

The interest of this study is street gang affiliation prevention in LaSalle and Saint-Michel neighborhoods. More precisely, we perform the qualitative evaluation of a intervention program implanted in two different sites; *SORACOM* (Saint-Michel) and *LaSalle-Wrap* (LaSalle). The thesis is part of a broader evaluation of the program that began in 2013 and which should be completed by 2018. The study is funded by Public Safety Canada (CNPC). The approach on which the program is based is inspired by other Canadian *WrapAround* experiences (Debicki, 2009). The study of the evaluation protocol prepared by Lafortune and his collaborators (2015a; 2015b) allowed to target one of its limits, the lack of consideration for the experience of participation in the program and the perceived effects on the youths risk level of affiliation to a street gang. In order to answer this limit, our goal is to *understand and document the experience of participation in the LaSalle-Wrap and SORACOM projects on young boys at medium or high risk of adhesion to a street gang*. Our analysis aims to : describe youths' motivation to participate in the project; collect their perception of the project and the process it implies; understand the link(s) between the choice of the project developed by the participants, the needs likely to be filled by the affiliation to a street gang and the evolution of the affiliation risk level; and document the impacts seen by youths in several life spheres after their participation.

In order to meet our goals, we opted for a qualitative approach. Fifteen semi-structured interviews were conducted with youths in order to obtain their perception of their experience's impacts on their motivation to join a street gang. The analysis of our data allowed to identify some differences perceived by youths regarding the project's context and approach of intervention, compared to other intervention services they know, as a source of motivation to persevere, particularly the relationship they develop with their *WrapAround* facilitator. The evolution of the youth's street gang affiliation risk level during the process can be explained by several factors. Among others, the consideration for the youths' needs during the *WrapAround* planning phase and the development of personalized tools allows the youth to

begin a process of change and, therefore, decrease its risk factors by working the youth's and his/her family's protective factors.

Keywords : Street gangs, Prevention, Adhesion, Youths, Delinquency, Intervention, Needs, Risk, Evaluation, Impacts

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	i
Abstract.....	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	ix
Liste des figures.....	x
Liste des abréviations	xi
Remerciements	xiii
Introduction	1
1. Recension des écrits	4
1.1. Les facteurs de risque liés au risque d'adhésion à un gang de rue	4
1.1.1. Les facteurs individuels.....	6
1.1.2. Les facteurs contextuels	7
1.1.3. La motivation à adhérer à un gang de rue	9
1.2. L'intervention préventive auprès des jeunes à risque d'adhésion aux gangs de rue	9
1.2.1. Approches de prévention secondaire efficaces.....	11
1.2.2. L'approche <i>WrapAround</i>	14
1.2.3. Les projets <i>LaSalle-Wrap</i> et <i>SORACOM</i>	20
1.3. Principales limites en lien avec l'intervention auprès des jeunes à risque d'adhésion aux gangs de rue.....	21
1.3.1. Principales limites en lien avec l'approche <i>WrapAround</i> et les initiatives qui en découlent.....	22
1.3.2. La méthodologie qualitative comme réponse aux limites d'une évaluation de programme.....	25
1.4. Cadre théorique	26
1.5. Problématique.....	28
2. Méthodologie.....	31

2.1. Objet de recherche et objectifs	31
2.2. Définitions de concepts importants associés à la participation à une initiative <i>WrapAround</i>	32
2.3. Justification de la méthode de recherche	33
2.3.1. Recours à une approche évaluative qualitative	33
2.3.2. Recours à l'entretien semi-directif	34
2.4. La constitution de la grille d'entrevue	34
2.5. L'échantillon	36
2.5.1. La procédure de sollicitation des participants	36
2.5.2. La constitution de l'échantillon des participants	39
2.6. La collecte de données	41
2.6.1. Les considérations d'ordre éthique	41
2.6.2. Le déroulement des entretiens	42
2.6.3. Données complémentaires	45
2.7. L'analyse du matériel	49
2.8. Les limites de cette étude	51
3. La situation initiale des jeunes	53
3.1. Description de l'échantillon des participants	53
3.1.1. Les participants	54
3.1.2. Trajectoire scolaire et caractéristiques familiales	56
3.2. Contexte de vie initial et besoins identifiés	56
3.2.1. Caractéristiques personnelles	57
3.2.2. Groupes de pairs	58
3.2.3. Trajectoire scolaire	59
3.2.4. Caractéristiques familiales	60
3.3. La motivation à participer au projet	61
3.3.1. La volonté de changement	61
3.3.2. <i>WrapAround</i> pour amorcer un changement	63
3.4. Intérêt et perception initiale	65
4. L'expérience <i>WrapAround</i>	69

4.1. Plan d'intervention <i>WrapAround</i>	69
4.1.1. Caractéristiques personnelles et besoins spécifiques	69
4.1.2. Activités, loisirs et création	70
4.1.3. École et insertion socioprofessionnelle	72
4.1.4. Milieu familial	74
4.2. Processus et développement stratégique	75
5. Les impacts de <i>WrapAround</i> et la perception des participants.....	82
5.1. Les impacts sur le niveau de risque	82
5.1.1. Évolution du risque d'adhésion	83
5.1.2. Risque d'adhésion et implication dans des activités criminelles.....	88
5.2. Perception des stratégies et impacts	91
5.2.1. Perception de l'efficacité des stratégies choisies.....	91
5.2.2. Acquis et motivation à persévérer	92
5.2.3. Ce que les participants retiennent de leur participation.....	96
5.3. Perception de l'approche et des FW - Facteurs de réussite	101
5.3.1. Aspects positifs de l'approche <i>WrapAround</i>	102
5.3.2. Aspects négatifs de l'approche <i>WrapAround</i>	103
5.3.3. L'approche <i>WrapAround</i> en comparaison à d'autres services d'intervention	104
5.3.4. Les FW : Développement d'un lien significatif différent	107
5.4. Discussion.....	111
Conclusion	116
Bibliographie	119
ANNEXE I - Les facteurs de risque prédictifs de délinquance, de violence et d'abus de substances	i
ANNEXE II - Les facteurs de risque d'adhésion à un gang de rue.....	iii
ANNEXE III – Le projet Surrey-Wrap	v
ANNEXE IV – Différents temps de mesure	x
ANNEXE V – Grille d'entrevue	xii
ANNEXE VI – <i>WrapAround Fidelity Index-4</i> (version jeune participant).....	xvi

ANNEXE VII – Fiche signalétique.....	xxxiii
ANNEXE VIII – Auto-évaluation du risque.....	xxxiv
ANNEXE IX – Questionnaire final FW.....	xxxvi
ANNEXE X – Délinquance autorévélee	xlix

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I: Description de l'échantillon des participants	55
Tableau II: Facteurs de risque d'adhésion aux gangs à l'entrée du projet, selon les FW et le jeune	57
Tableau III: Risque d'adhésion aux gangs, selon les FW et les personnes qui les réfèrent	84
Tableau IV : Évolution de l'auto-évaluation du risque des participants	85
Tableau V : Moyenne des scores d'évaluation du risque, selon les FW et les participants	87
Tableau VI: Évolution du risque d'adhésion à un gang de rue et d'implication dans des activités criminelles, selon les FW	89

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Les quatre phases du processus <i>WrapAround</i> et leurs activités.....	16
Figure 2 : Les 10 principes d'intervention <i>WrapAround</i>	17

LISTE DES ABRÉVIATIONS

BGC : Club Garçon et Filles de LaSalle / *Boys and Girls Club of LaSalle*

CDP : Cité des prairies

CJ : Centres Jeunesses

CLSC : Centres locaux de services communautaires

FW : Facilitateur et/ou facilitatrice *WrapAround*

SPVM : Service de police de la ville de Montréal

WFI-4 : *WrapAround Fidelity Index-4*

*À tous ces jeunes qui aspirent à mieux.
Continuez de faire face à l'adversité.*

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier du fond du cœur mon directeur de recherche, Denis Lafortune. Merci de m'avoir fait confiance pour la réalisation de ce beau projet, et merci pour les opportunités en or qui m'ont fait grandir. Travailler avec toi fut un réel plaisir.

Un immense merci à Marie-Noële Royer, pour ta disponibilité, tes précieux conseils et les séances de ventilation. Merci pour ta confiance et tes encouragements. Merci à toute l'équipe de LaSalle-Wrap et SORACOM, qui m'ont accueilli à bras ouverts et qui ont fait preuve d'une collaboration incroyable. La passion avec laquelle vous travaillez est inspirante.

Merci à l'École de criminologie de l'Université de Montréal pour l'attribution de bourses qui ont rendu la rédaction de ce mémoire réalisable.

Merci à mes camarades à la maîtrise: Caro, Jules, Hany, JP et bien sûr ma précieuse petite dame Maude. Votre présence durant les nuits blanches, les journées rédaction et les grands moments de découragements a fait toute la différence. Les lours mémoires et les joyeux rédactionneurs ténébreux.euses resteront dans mon cœur.

À la gang des suburban chix ; Audrey, Klara, Mathilde, Nina, Sarah et Zoë, vous qui êtes là depuis le tout début. Merci pour votre amitié intemporelle et inconditionnelle. Merci à ma colloc, Anne, pour les pauses sur notre balcon et ma voisine, Andréa, toujours prête à me faire décompresser et à m'écouter avec un verre de sangria. Merci à ma nouvelle colloc, Lilia, pour ta joie de vivre et ta dose de bonne humeur quotidienne.

Aux beautés pertinentes ; Charlotte, Laurence, Margaux, Mariane, Nadia et, au risque de me répéter, Andréa et Maude. Merci pour les pauses en votre compagnie qui étaient plus que nécessaires et ô combien bénéfiques. Merci de faire partie de ma vie. Merci Guillaume d'avoir piqué mon orgueil pour me pousser à travailler en disant que je n'allais jamais déposer. Merci Samir d'avoir, au contraire, toujours cru au sérieux de ma démarche.

Merci à toute ma famille ; Oncle Beb, Den-Den, grand-papa et l'ensemble de l'incroyable famille LeBlanc.

Je termine par quelques mentions spéciales à ces gens qui ont cru plus que moi à la réussite de mon projet dans les moments les plus difficiles. D'abord à mon amoureux, Vincent, qui a su m'accompagner et rendre le quotidien un peu plus léger en me faisant sourire. Puis à ma soeur, Sarah et mes parents, Lyne et Martine, trois femmes incroyables sans qui je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui. Merci à vous quatre pour votre amour, votre support et votre compréhension. Merci pour votre écoute et vos bons mots. Merci d'être là, tout le temps, dans les bons et les mauvais moments. Je vous aime.

Mes pensées vont à Monsieur René, qui nous a quittés durant la réalisation de ce mémoire. Merci pour ta compagnie et ta sagesse.

INTRODUCTION

Les groupes criminels, incluant les gangs de rue, sont une préoccupation pour l'ensemble des acteurs qui oeuvrent de près ou de loin dans le système de justice pénale au Canada. Plus particulièrement au Québec, ce sont des préoccupations qui ont pris une ampleur marquée depuis la fin des années 1990 (Guay, Fredette et Dubois, 2014). Les gangs de rue intéressent les chercheurs en raison de leurs activités criminelles, plus particulièrement la commission d'actes violents. Une démarche d'amélioration de nos connaissances en lien avec le phénomène et les pratiques auprès de cette clientèle est entreprise depuis une quinzaine d'années environ (Guay, Fredette et Dubois, 2014). En ce sens, du financement est attribué pour le développement d'initiatives et programmes qui s'adressent directement à cette problématique (Brisebois, Fredette et Guay, 2014).

C'est dans ce contexte sociopolitique qu'ont été mis en place les projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*, deux initiatives *WrapAround* qui ont comme objectif principal de prévenir l'adhésion aux gangs de rue des jeunes de 12-24 ans jugés à risque de le faire dans les quartiers de LaSalle et Saint-Michel. Les deux projets ont été implantés à l'automne 2013 et placés sous la responsabilité d'organismes qui oeuvrent depuis plusieurs années déjà dans leurs quartiers respectifs. À LaSalle, il s'agit du *Club Garçons et Filles de LaSalle (Boys and Girls Club of LaSalle, BGC)* et à Saint-Michel de la *Maison des jeunes Par la Grand'Porte*. Plusieurs partenaires sont également impliqués, par exemple les Centres Jeunesse (CJ), les écoles secondaires du quartier, le service de police de la ville de Montréal (SPVM) et les centres locaux de services communautaires (CLSC) (Lafortune et al., 2015a; 2015b).

L'équipe de recherche responsable de l'évaluation d'implantation et d'impact des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* a soumis leur plan d'évaluation initial au Centre de prévention du crime (CNPC) en 2014 (Lafortune, Morselli, Guay, Gagnon, Royer et Turcotte, 2014). Le devis prévu par l'équipe de recherche pour l'évaluation d'impacts n'inclut aucun volet qualitatif effectué auprès des participants. Dans le cadre de la présente étude, nous

procéderons à une évaluation qualitative des impacts de la participation aux deux projets. Cette démarche a pour but de mieux comprendre l'expérience vécue par les jeunes et ainsi bonifier le devis d'évaluation initial. Il est à noter que la présente étude s'adresse exclusivement aux garçons, ce qui explique que les références faites à la clientèle étudiée soient exclusivement masculines. Les participantes sont exclues en raison du fait que la problématique d'adhésion à un gang de rue est significativement différente entre les filles et les garçons (Fredette et Béliveau, 2014). Une étude portant sur l'évaluation qualitative de la participation aux programmes *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* des jeunes filles à risque d'adhésion à un gang de rue serait toutefois pertinente à conduire.

Le premier chapitre du mémoire présente l'état des connaissances sur le phénomène de l'adhésion des jeunes aux gangs de rue ainsi que sur les pratiques d'intervention reconnues auprès de cette clientèle. Après avoir expliqué ce qu'est l'approche *WrapAround* nous aborderons plus en profondeur les deux initiatives qui sont à l'étude, ainsi que le protocole d'évaluation d'impacts qui a été développé. Le chapitre se termine par la présentation du cadre théorique retenu pour répondre à la problématique que nous avons formulée.

La méthodologie employée sera détaillée dans le second chapitre. Il s'agit d'une démarche qualitative dans le cadre de laquelle nous avons effectué quinze entrevues avec des participants qui avaient terminé ou presque terminé leur parcours. Les entrevues ont été analysées par thèmes, de façon à faire ressortir les similarités et les différences, puis les données recueillies ont été mises en lien avec celles recueillies par les outils prévus dans le devis d'évaluation initial.

La présentation des données est répartie en trois chapitres, dressant ainsi un portrait de la situation de vie des jeunes avant leur participation au projet, pendant leur processus, puis ce qu'ils retiennent de leur participation une fois qu'ils ont terminé. Leurs propos portent sur les besoins qu'ils souhaitaient combler avant de débiter leur participation, la motivation qu'ils avaient à entamer un processus *WrapAround* et la perception première qu'ils ont eue du projet.

Les données qui portent sur leur expérience durant leur processus présentent la façon dont s'est déroulée la planification de leur plan *WrapAround* et les stratégies qui ont été mises en place pour y répondre. Finalement, dans le but de mieux comprendre les impacts de la participation des jeunes sur leur niveau de risque d'adhésion à un gang de rue, la perception des jeunes de l'efficacité de l'approche est abordée, ainsi que ce qu'ils retiennent le plus de leur participation. Le chapitre final contient une mise à jour de la perception des jeunes de l'approche lorsqu'ils sont en fin de projet, ainsi que des différences qu'ils perçoivent en comparaison avec d'autres services qu'ils ont connu, pour finalement conclure avec une discussion des résultats.

1. RECENSION DES ÉCRITS

Ce chapitre présente la revue de littérature effectuée afin de contextualiser la présente recherche. Sera abordé le phénomène de l'adhésion des jeunes aux gangs de rue, plus particulièrement les facteurs de risque liés à l'adhésion à un gang, afin de mieux comprendre quels jeunes sont plus à risque et dans quel contexte l'adhésion s'inscrit. Cette démarche permet de mieux saisir le type de clientèle à laquelle les interventions à l'étude s'adressent. Ensuite sont abordés : l'intervention préventive auprès des jeunes à risque d'adhésion, les approches reconnues comme étant efficaces, l'approche *WrapAround* et les deux projets à l'étude soit *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*. Le chapitre se conclut par la présentation des principales limites en lien avec l'intervention auprès des jeunes à risque d'adhésion à un gang de rue, plus particulièrement les limites en lien avec les évaluations d'impacts des programmes d'intervention, le cadre théorique élaboré ainsi que notre problématique.

1.1. LES FACTEURS DE RISQUE LIÉS AU RISQUE D'ADHÉSION À UN GANG DE RUE

Aucun consensus n'a pu être établi entre les chercheurs par rapport à la définition du terme de gang de rue (Howell, 2011). Dans le cadre de la présente étude, celui-ci sera défini tel que l'ont fait Klein et Maxson (2010, p.4), soit «Any durable street-oriented youth group whose involvement in illegal activity is part of their group identity». Ici, le terme «durable» implique que le gang doit exister depuis plus de trois mois, «l'orientation vers la rue» signifie que le groupe passe beaucoup de temps dans les espaces publics et le terme «jeune» fait référence aux adolescents. Cette définition a été retenue en raison du fait que les six caractéristiques qu'elle met en relation permettent l'inclusion de 75% à 95% des gangs (Klein et coll., 2006). Puisque cette étude s'intéresse à l'évaluation d'un programme de prévention de l'adhésion des jeunes aux gangs de rue, il est nécessaire de s'intéresser en premier lieu aux facteurs de risque et aux contextes d'une telle adhésion.

L'évaluation du risque d'adhésion à un gang de rue se fait au moyen de divers facteurs qui tendent à influencer un individu. Dans les 30 dernières années, plusieurs études

longitudinales ont permis d'identifier des facteurs de risque de délinquance et de violence (Hawkins et al., 1998; Lipsey et Derzon, 1998; Loeber et al., 1991 dans Hill, Howell, Hawkins et Battin-Pearson, 1999) et d'abus de substances (Hawkins, Arthur et Catalano, 1995; Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Simcha-Fagan, Gersten et Langner, 1986 dans Hill et al., 1999)¹. L'identification de ces facteurs a servi de point de départ pour cibler ceux qui sont spécifiques à l'adhésion à un gang de rue. Plusieurs facteurs de risque de délinquance, de violence et d'abus de substance se sont également avérés être corrélés à l'adhésion à un gang de rue, comme l'ont démontré les travaux d'Howell (1997).

Les facteurs reconnus comme étant liés à la possible adhésion à un gang de rue peuvent être divisés en cinq sphères spécifiques, soit les facteurs liés au groupe de pairs, individuels, scolaires, familiaux et relatifs à la collectivité (Howell et Egley, 2005; Day et Wanklyn, 2012). Au total, trente facteurs de risque d'adhésion à un gang de rue ont été ciblés par Howell et Egley (2005, voir aussi Day et Wanklyn, 2012)². Il y a un manque de consensus dans la littérature face à la meilleure façon de regrouper ces facteurs en différentes sphères. Par exemple, Fredette et Guay (2010) proposent une division en trois catégories, soit le milieu social, le milieu familial et les caractéristiques personnelles. Au final, les facteurs de risque spécifiques, bien que divisés selon différentes classifications, restent sensiblement les mêmes d'un auteur à l'autre. Fredette et Guay ont ainsi autant de considération pour les facteurs d'ordre scolaire qu'Howell et Egley (2005), sauf qu'ils les abordent comme des facteurs liés au milieu social. Dans le cadre de la présente étude, sera utilisée la classification proposée par Howell et Egley (2005) et Day et Wanklyn (2012), puisque c'est celle sur laquelle se base l'outil d'évaluation du risque utilisé dans le devis de recherche initial. Les trois premières sphères, soit celles des caractéristiques personnelles, des groupes de pairs et de la trajectoire scolaire sont présentées dans la section qui porte sur les facteurs individuels, tandis que les sphères liées au milieu social et au milieu familial sont abordées dans la section portant sur les facteurs contextuels. Finalement, il s'agira de s'intéresser à l'interaction entre les facteurs de

¹ Voir l'annexe I pour la liste exhaustive des facteurs de risque prédictors de délinquance, violence et d'abus de

² Voir l'annexe II pour la liste exhaustive des facteurs de risque d'adhésion à un gang de rue ci-mentionnés.

risques individuels et les facteurs contextuels, dans le but d'être en mesure de cerner dans son ensemble la motivation qui pousse un jeune à envisager l'adhésion à un gang.

1.1.1. Les facteurs individuels

Plusieurs *caractéristiques personnelles* spécifiques sont présentes chez les jeunes membres de gangs de rue. En ce sens, les résultats de plusieurs études ont mené à considérer ces caractéristiques comme des facteurs de risque d'adhésion. D'abord, sur le plan psychologique, Agnew (2005) et Weerman et Esbensen (2005) notent des vulnérabilités au niveau de l'estime de soi, du contrôle de soi et des compétences sociales chez les jeunes membres de gangs de rue. Aussi, les auteurs dénotent chez eux une plus grande propension à la prise de risques et à l'impulsivité que chez les délinquants non membres de gangs, ou que les non-délinquants. Les membres de gangs de rue ont également tendance à défier les gens et à manifester de l'agressivité (Klein, 1995). Ce sont des jeunes particulièrement influençables qui ont tendance à justifier leur recours à des actes de délinquance au quotidien (Bradshaw, 2005). Finalement, Craig et ses collègues (2002) ont constaté que ces jeunes manifestent plus souvent que la moyenne des troubles d'hyperactivité et d'inattention. Selon les travaux d'Haymoz (2014), la présence d'attitudes positives face à l'adoption de comportements violents est le second prédicteur d'affiliation à un gang, après le fait d'entretenir des relations avec des pairs délinquants.

Selon les travaux d'Haymoz (2014), le prédicteur le plus significatif d'adhésion à un gang de rue parmi les facteurs de risque identifiés est la *fréquentation de pairs délinquants*. Dans le même ordre d'idée, Weerman et Esbensen (2005), qualifient le haut niveau d'interaction avec des pairs antisociaux, en complément avec un bas niveau d'interaction avec des pairs prosociaux, comme étant le facteur de risque le plus fort de l'affiliation à un gang.

Une autre sphère concerne *la scolarisation*. Les jeunes membres de gangs de rue présentent des difficultés scolaires importantes en comparaison aux non-membres (Agnew, 2005; Decker et Van Winkle, 1996; Klein, 1995; Weerman et Esbensen, 2005). Le lien entre les difficultés scolaires et l'affiliation à un gang de rue est mis en valeur dans plusieurs

recherches (Agnew, 2005; Bradshaw, 2005; Decker et Van Winkle, 1996; Weerman et Esbensen, 2005). Toutefois, la nature et le sens du lien ne sont pas spécifiés, c'est-à-dire qu'il est possible que les difficultés scolaires influencent l'affiliation aux gangs ou qu'au contraire celle-ci influence une baisse des résultats scolaires suite à un désinvestissement du jeune et d'absences répétées à l'école, par exemple (Haymoz, 2014). Aussi, il a été démontré que les jeunes membres de gangs de rue sont moins attachés à leur institution scolaire que les jeunes non membres (Agnew, 2005; Hill et coll., 1999; Decker et Van Winkle, 1996; Klein, 1995). Hill et ses collaborateurs (1999) affirment que l'addition de la présence de difficultés scolaires avec un faible attachement pour l'institution chez les jeunes de 10 à 12 ans figure parmi les prédicteurs les plus importants d'une éventuelle affiliation à un gang de rue une fois atteint l'âge de 13 ans, et ce jusqu'à 18 ans.

1.1.2. Les facteurs contextuels

Le *milieu familial* duquel un jeune provient peut influencer positivement ou négativement le processus d'adhésion à un gang. Tel que mentionné par Haymoz (2014), parmi les caractéristiques familiales les plus citées dans la littérature, on compte la présence de comportements antisociaux chez les parents (Katz et Fox, 2010), le rejet parental, l'attachement insécurisé aux parents et un contrôle parental faible (Howell et Egley, 2005; Hill et coll., 1999). Des études reposant sur des informations autorapportées par les membres de gangs de rue soulèvent que la rupture familiale figure aussi parmi les motivations d'adhérer à un gang chez les participants (Agnew, 2005; Decker et Van Winkle, 1996; Jankowski, 1996). La situation socioéconomique de la famille va également tendre à être corrélée au risque d'adhésion d'un jeune à un gang de rue. Effectivement, il a été suggéré que les jeunes issus de familles pauvres tendent à ressentir une forme de pression pour aider leur famille à se sortir de la misère (Fredette et Guay, 2010). Ils sentent donc qu'ils doivent réussir à avoir du prestige et éventuellement du pouvoir et de l'argent. Face à un manque de solutions alternatives, l'adhésion à un gang va souvent apparaître comme la meilleure façon de répondre et faire face à cette pression de performance (Fredette et Guay, 2010).

Encore une fois, le risque d'affiliation d'un jeune à un gang de rue est plus important en présence de certaines carences face à des besoins fondamentaux. Dans le milieu familial, il peut s'agir par exemple, de besoins d'appartenance, d'identité et de valorisation. Dans la mesure où ces besoins ne sont pas comblés par la famille du jeune, l'adhésion à un gang de rue peut sembler être une bonne façon d'y remédier.

La littérature souligne de façon marquée l'influence du quartier (*milieu social*) sur le niveau du risque d'affiliation. Le fait de vivre dans un quartier où il y a une forte présence de délinquance, de drogues et, évidemment, de gangs de rue augmente les risques d'affiliation chez les jeunes résidents (Bradshaw, 2005; Hill et coll., 1999). On qualifie de problématique un quartier « où il y a beaucoup de délinquance, où l'on vend des drogues, où il y a souvent des bagarres, où il y a des immeubles vides et abandonnés et où il y a des graffitis » (Haymoz, 2014, p. 72). Selon l'étude de celle-ci, plus d'un membre de gang sur deux habite dans un quartier considéré comme problématique. Il s'agit du troisième facteur de prédiction d'affiliation le plus fort (Haymoz, 2014). D'autres variables spécifiques au milieu social peuvent être mentionnées, notamment, une surreprésentation des jeunes issus de minorités ethniques au sein des membres de gangs de rue (Esbensen et Winfree, 1998; Decker et Van Winkle, 1996; Tertilt, 2001). Dans le même ordre d'idée, il a été démontré que 21% des membres de gangs de rue ont été victime de discrimination durant leur vie, en comparaison avec le taux de 14% chez les jeunes non membres (Haymoz, 2014). Ainsi, il y aurait un lien entre le fait de provenir d'une minorité ethnique, puis d'être victime de discrimination raciale, et la propension à adhérer à un gang de rue.

L'influence du milieu social sur le risque d'affiliation à un gang de rue se situerait au niveau de besoins fondamentaux non comblés par les institutions socialisantes primaires (Fredette et Guay, 2010). Par exemple, un besoin non comblé de protection, parfois en lien avec le fait d'être victime de discrimination ou le degré de dangerosité du quartier, peut motiver un jeune à adhérer à un gang. L'adhésion est alors perçue comme étant un moyen de mettre fin à une crainte et de se sentir protégé par ses pairs délinquants.

1.1.3. La motivation à adhérer à un gang de rue

À la lumière de ce qui a été exposé précédemment, il s'avère que la motivation à adhérer à un gang de rue chez un jeune s'explique par plusieurs facteurs et besoins (Decker et Curry, 2000, dans Fredette et Guay, 2010). Les facteurs individuels et le contexte dans lequel le jeune évolue vont influencer son processus décisionnel, et ce en fonction de ses valeurs, de ses besoins et de ses référents. Toutefois, toujours selon Decker et Curry (2010), il faut qu'un agent motivateur supplémentaire intervienne dans la décision finale de rejoindre un gang de rue. Le fait d'entretenir des liens familiaux ou d'amitié avec des individus qui sont déjà membres d'un gang apparaît alors comme étant une motivation significative (Chu, Daffern, Thomas, Ang, Long et coll., déposé pour publication; Decker et Curry, 2000 dans Fredette et Guay, 2010).

La motivation à adhérer à un gang de rue est généralement perçue comme la résultante d'un ensemble des facteurs qui peuvent être externes (ex: besoin de protection, sentiment d'appartenance, etc.) ou internes (ex: besoin d'argent, obtention d'un statut au sein du gang, recherche de sensations fortes, etc.) (Jones, Roper, Stys et Wilson, 2004). Il est important de se rappeler que la motivation d'un jeune à être membre d'un gang de rue est de nature multifactorielle et généralement liée à la possibilité perçue de combler certains besoins. En ce sens, pour ces jeunes, l'adhésion à un gang de rue peut être vécue comme une expérience bénéfique. Ce qui distingue le plus les jeunes membres de gangs de rue de l'ensemble des jeunes délinquants, et non-délinquants, est le fait qu'ils perçoivent les gangs comme un environnement compatible avec leur style de vie, leur personnalité et la façon dont ils veulent structurer leur vie (Guay et Parent, 2014). Ainsi, pour eux, l'adhésion à un gang de rue ne tient pas d'une solution de dernier recours, mais bien d'une alternative positive.

1.2. L'INTERVENTION PRÉVENTIVE AUPRÈS DES JEUNES À RISQUE D'ADHÉSION AUX GANGS DE RUE

Considérant que, dans le cadre du présent projet, une évaluation qualitative de deux projets de prévention de l'adhésion des jeunes aux gangs de rue sera réalisée, il importe de

présenter les interventions ayant des visées similaires. À cet effet, sont ici présentés les projets, initiatives et programmes comparables à ceux appelés à être évalués, à la fois en termes de contexte d'intervention (communautaire) et de clientèle cible (jeunes garçons à risque d'adhésion à un gang de rue). Par la suite, le modèle d'intervention à l'étude sera présenté de façon détaillée.

L'intervention préventive compte trois stades, soit primaire, secondaire et tertiaire, chacun tenant compte du contexte et de la clientèle visée (Brisson, 2014). La prévention primaire se rapporte à l'ensemble des mesures mises en place pour limiter l'émergence d'une situation problème. Il est ici fait référence, entre autres, à la promotion d'habitudes ou d'un environnement sain auprès de larges populations ou de certains groupes plus à risque (Brisson, 2014). Par l'adoption de diverses mesures qui s'adressent à l'ensemble de la population, on tente ainsi de rendre un milieu moins criminogène (Ministère de la Sécurité publique, 1993). Les projets *École et Stratégies* et *Coopérative Jeunesse en Service* sont deux initiatives qui peuvent être considérées comme de la prévention primaire face à la problématique de l'adhésion aux gangs de rue. Le premier vise à mettre en place des stratégies pour favoriser l'adoption de pratiques qui aident à la réussite scolaire chez les jeunes (Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec, 2013). Il s'agit donc d'un projet qui, une fois bien implanté, peut diminuer les taux de décrochage scolaire et augmenter le niveau global de scolarité des résidents. Le projet *Coopérative Jeunesse en Service*, quant à lui, a pour mission de mettre des jeunes en action dans le déploiement d'entreprises de type coopératives afin de leur créer des emplois (Coopératives jeunesse de services, 2014). Ces deux projets s'adressent à une large population, mais tendent à répondre à des problématiques directement liées à l'adhésion des jeunes aux gangs de rue, par exemple un faible taux de scolarité.

La prévention secondaire englobe les mesures qui cherchent à limiter la propagation d'une situation problématique par l'identification de certains individus ou groupes d'individus qui sont plus à risque et l'intervention précoce auprès de ces groupes. L'objectif est de stabiliser et gérer la prévalence des cas existants, dans le but de minimiser les conséquences et l'intensification de la problématique (Brisson, 2014). Les projets à l'étude dans le cadre du présent mémoire sont des initiatives de prévention secondaire, puisqu'ils ne ciblent pas des

jeunes engagés dans un gang de rue, mais bien des jeunes à risque d'affiliation en regard aux facteurs de risque précédemment étudiés.

Finalement, la prévention tertiaire vise les individus qui sont déjà aux prises avec la problématique. Les mesures prises à ce stade visent à minimiser les conséquences et complications liées à leur implication au sein d'un gang, prévenir les récidives, voire soutenir le désistement, le tout dans une optique de réinsertion sociale positive (Brisson, 2014; Ministère de la Sécurité publique, 1993). Un exemple de prévention tertiaire faite auprès de jeunes membres de gangs de rue est le programme *Tu veux sortir de ta gang?* mis sur pied par le ministère de la Sécurité publique du Québec en 2004. Il avait comme objectifs de «consolider et d'activer un réseau sociocommunitaire d'accompagnement direct et engagé auprès de jeunes en processus de désaffiliation» ainsi que de «soutenir et faciliter le processus de désaffiliation de jeunes de 15 à 19 ans» (Hamel, 2014, p.368). L'évaluation d'implantation du programme a permis de cibler la violence et la criminalité des gangs comme étant les raisons principales qui motivent les jeunes à vouloir quitter le gang, considérant le danger lié aux activités criminelles violentes (Hamel, 2014).

1.2.1. Approches de prévention secondaire efficaces

Trois stratégies de prévention secondaire de l'adhésion aux gangs de rue chez les jeunes sont abordées. Il est à noter que d'autres stratégies pourraient être mentionnées, mais celles qui sont retenues ici s'appuient sur un modèle théorique semblable à celles qui seront évaluées. Plusieurs initiatives de prévention secondaire vont miser sur la consolidation et le renforcement des facteurs de protection dans le but de diminuer l'impact et l'influence des facteurs de risque présents chez les jeunes. Par «facteurs de protection», il faut entendre les événements, occasions ou expériences qui diminuent la probabilité de s'engager dans un comportement délinquant (de Vogel et coll., 2011), autrement dit, viennent poser un frein à la délinquance. Tout comme les facteurs de risque, les facteurs de protection ciblés par les interventions préventives qui s'adressent aux adolescents peuvent être regroupés sous différents groupes : les facteurs de protection en lien avec la communauté (opportunités d'implication prosociale, reconnaissance sociale, etc.), à l'école (accès à un environnement

scolaire prosocial, encouragements et reconnaissance d'une implication prosociale, etc.), à la famille (environnement familial prosocial, attachement sécurisé et reconnaissance des comportements et attitudes prosociaux, etc.), et les facteurs de protection individuels (croyances religieuses, principes moraux, réseau prosocial, résilience, habiletés sociales, etc.) (Arthur, Hawkins, Pollard, Catalano et Baglioni Jr., 2002). Une intervention de prévention secondaire faite auprès de jeunes à risque d'adhésion à un gang de rue et misant sur les facteurs de protection a été développée par Sharkey et ses collègues (2011) à partir du modèle hiérarchique des besoins de Maslow. Dans ce contexte, l'affiliation à un gang de rue est perçue comme venant répondre à certains besoins fondamentaux du jeune. L'approche vise donc à prendre en considération la vision positive du jeune face au gang de rue dans le but de mieux cerner ses motifs d'affiliation (Parent et Guay, 2014). Au final, cette stratégie d'intervention tend à mettre en action le jeune et l'intervenant dans le but de trouver des solutions alternatives au gang de rue pour répondre aux besoins fondamentaux.

Une seconde stratégie de prévention secondaire, plus complexe, implique une action coordonnée au sein d'un réseau d'acteurs présents dans une collectivité locale (Spergel et Wa, 2014). Les premières initiatives basées sur ce modèle ont été introduites par Clifford Shaw dans les années 1930 et 1940, particulièrement à Chicago. Par leur entremise, policiers, agents de probation, organismes communautaires, écoles, voisinage, travailleurs de rue, familles et jeunes à risque d'adhésion à un gang sont appelés à travailler ensemble. Le but de ces initiatives est de conseiller les jeunes de manière à ce qu'ils se tournent vers des institutions socialisantes et qu'ils adoptent des comportements plus conventionnels (Spergel et Wa, 2014). La stratégie mise sur le contact direct avec les jeunes à risque, la consultation d'urgence, le mentorat, les activités récréatives, les services de santé et au recours à des intervenants de proximité (Spergel et Wa, 2014). Dans le cadre de certaines initiatives de travail de rue, on pourra même engager des ex-membres de gangs afin de favoriser une plus grande proximité avec les jeunes et le développement d'une relation de confiance (Brisebois, Fredette et Guay, 2014).

Selon une étude descriptive faite à Montréal sous la responsabilité de la Société de criminologie du Québec, le travail de rue est efficace auprès des jeunes à risque d'adhésion à

un gang, et ce en raison des horaires, de la proximité des intervenants, de l'accessibilité aux jeunes marginaux et de la variété des interventions offertes (Tétreault et Girard, 2007). Selon la même étude, c'est au stade de prévention secondaire que cette stratégie a le plus d'impact sur les jeunes et leur risque d'adhésion à un gang de rue. D'ailleurs, les travailleurs de rue appelés à agir auprès de jeunes déjà impliqués dans un gang (prévention tertiaire) se disent insuffisamment outillés pour les accompagner adéquatement. Il est également démontré que l'intensité d'une intervention a un impact majeur sur son efficacité (Andrew et Bonta, 2010). Parallèlement, Tétreault et Girard (2007) soulignent que le besoin de ces jeunes de réguler leur situation est particulièrement présent. Dans cette optique, il est indiqué que, si le jeune n'entretient pas une relation de confiance avec son intervenant et qu'il n'a pas le sentiment d'être en sécurité, il risque de choisir de rester au sein de son gang (Hamel, 2014). Les initiatives concrètes qui découlent de cette stratégie d'action coordonnée au sein de la collectivité n'ont pas été bien documentées ni évaluées (Curry, 2010 dans Spergel et Wa, 2014). Il est donc difficile de qualifier l'impact qu'elles ont eu sur les jeunes participants. Toutefois, des études sur des facteurs plus spécifiques ont montré que certaines variables sont significatives dans le cheminement des jeunes, notamment la durée de participation au programme et l'intensité des contacts entre le jeune et les intervenants (Spergel et Wa, 2014).

Une troisième et dernière stratégie de prévention secondaire abordée met l'accent sur l'accès à des alternatives pour les jeunes qui sont à risque d'adhésion à un gang. Cela se traduit par le développement de programmes d'aide à la réussite scolaire ou à l'employabilité expressément conçus pour des jeunes considérés à risque d'adhésion (Brisebois et al., 2014). Ceux-ci tendent à augmenter la diplomation des jeunes, favoriser leur entrée sur le marché du travail et répondre à des besoins qui auraient pu être comblés par l'adhésion à un gang. Une étude effectuée par Thornberry (2003) montre d'ailleurs que les membres de gangs et jeunes à risque d'adhésion acceptent de cesser leurs activités criminelles s'ils sont assurés d'avoir un emploi, un salaire légèrement au-dessus du seuil minimum et un nombre d'heures hebdomadaires suffisant.

1.2.2. L'approche *WrapAround*

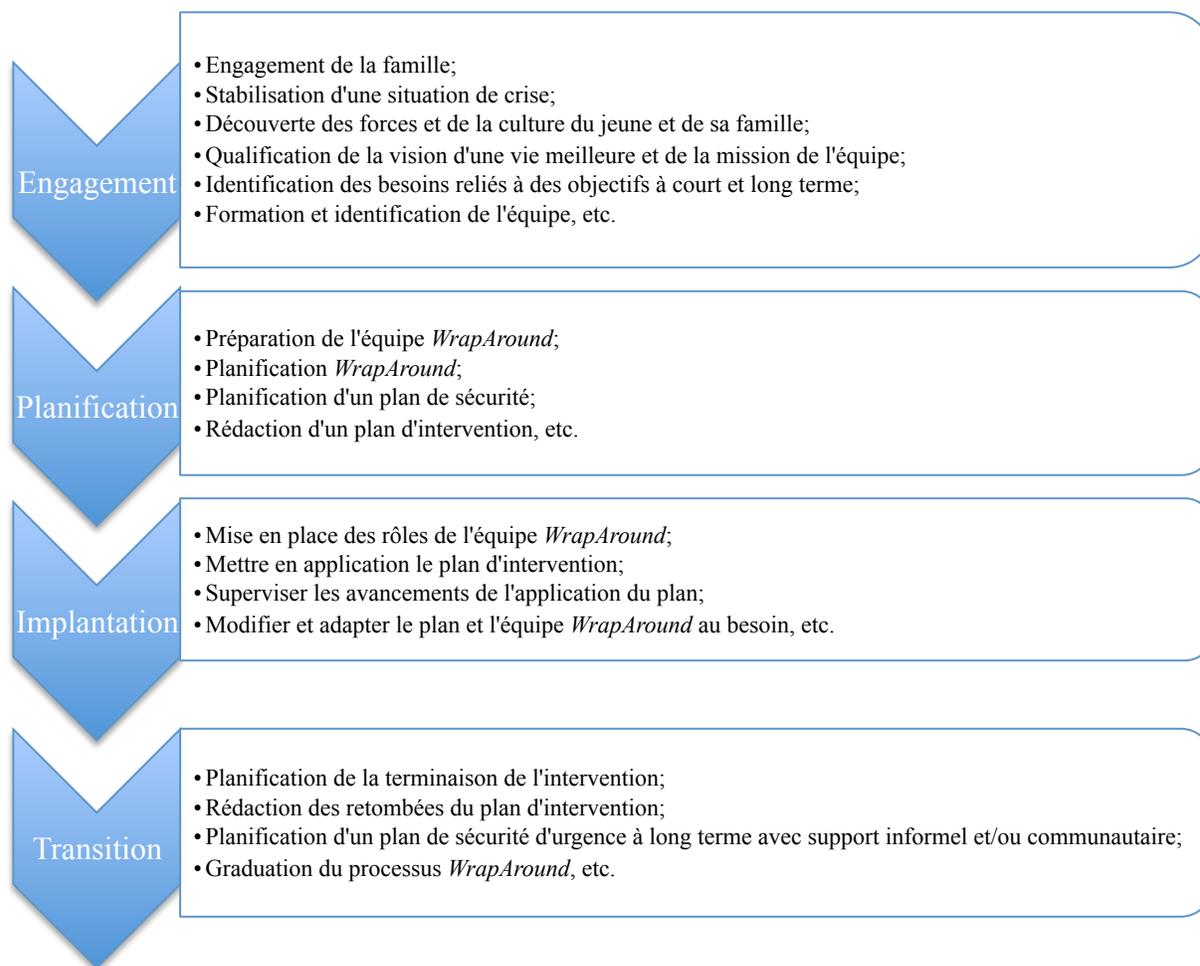
Cette évaluation qualitative porte sur les programmes *LaSalle, mon quartier, ma gang, mon choix (LaSalle-Wrap)* et *Solutions de rechanges et acquisition de compétences pour les 12-24 ans (SORACOM)*. Il importe donc de les présenter dans le but de mieux en cerner les objectifs, moyens et contextes d'intervention. Les programmes *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* sont inspirés de *WrapAround*, une approche d'intervention ayant comme principale caractéristique de mettre le jeune en difficulté et sa famille au centre d'une cellule d'intervention constituée selon les désirs du jeune. Après une brève présentation de ce qu'est l'approche *WrapAround* et le modèle d'intervention qui en découle, il s'agira de présenter de façon plus précise les deux initiatives à l'étude.

L'approche *WrapAround* a été développée au début des années 1980 par Lenore Behar (VanDenBerg, Bruns et Burchard, 2008). Son cadre théorique découle principalement des théories psychosociales (VanDenBerg et al., 2008) parmi lesquelles on compte les théories du développement de l'enfant et le modèle bioécologique du développement humain (Bruns, Burchard, Suter, Leverentz-Brady et Force, 2004). L'approche est aussi en accord avec les recommandations portant sur la mise en place de services efficaces auprès des enfants (VanDenBerg et al., 2008), l'importance des modèles centrés sur la famille (Stroul et Friedman, 1986) et la nécessité du soutien de la communauté (Graves et Shelton, 2007 dans VanDenBerg, 2008).

Initialement, l'approche *WrapAround* était destinée aux jeunes et parents qui font face à des problèmes complexes et multiples (VanDenBerg, 2008), notamment ceux qui éprouvent des troubles de comportements et/ou émotionnels graves (Bruns, Suter, Force et Burchard, 2005). Par la suite, différentes initiatives qui découlent de l'approche *WrapAround* ont été lancées auprès de clientèles plus spécifiques, par exemple les jeunes qui présentent des troubles de santé mentale (Debicki, Vandenakker et Vennen, 2012; Kamradt, 2000) ou les délinquants juvéniles (Kamradt, 2000; Carney et Buttell, 2003).

L'approche implique la mise en place d'une «équipe» ou cellule d'intervention au centre de laquelle sont placés le jeune et sa famille. En plus d'un(e) facilitateur(ice) (FW), cette équipe compte le jeune, les membres de sa famille et de trois à dix autres acteurs choisis par le jeune (Debicki, 2009; Painter, Allen et Perry, 2011; Burns et Burchard, 2000). C'est le jeune et sa famille (dans la mesure où le jeune accepte la participation de celle-ci), qui vont identifier les acteurs impliqués dans la cellule d'intervention. Le but est de mobiliser la communauté locale et d'offrir les ressources dont le jeune a besoin (Debicki, 2009; Painter et al., 2011; VanDenBerg et al., 2008). Le FW agit comme coordonnateur de l'intervention et s'assure que l'ensemble des membres de l'équipe comprend les valeurs, la culture et les origines de la famille. Il veille également à ce que le jeune et sa famille aient toujours une voix au sein de l'équipe (Burns et Burchard, 2000). À proprement parler, le FW et les autres membres de la cellule d'intervention n'ont aucun rapport d'autorité avec le jeune. C'est le jeune qui va prendre l'ensemble des décisions relatives aux objectifs d'intervention (ce qu'il désire développer, améliorer, etc.), les moyens qu'il aimerait prendre pour y parvenir, l'échéancier, les modalités de rencontres, etc. Seule la structure générale du plan d'intervention est imposée par l'approche *WrapAround*. Elle dicte les quatre phases du processus par lequel le jeune, sa famille et l'équipe devront passer et les activités qui prendront place à chacune de ces phases (Debicki, 2009; VanDenBerg, 2008; Walker et Bruns, 2006; Browne, Puente-Duran, Shlonsky, Thabane et Verticchio, 2014; Burns et Burchard, 2000). La figure 1 présente les phases du processus, soit celles de l'engagement, de la planification, de l'implantation et de la transition, ainsi que les activités qui y sont généralement associées.

Figure 1 : Les quatre phases du processus *WrapAround* et leurs activités



Aussi, le FW doit s'assurer que les 10 principes du processus *WrapAround* sont respectés (Debicki, 2009). Les principes d'intervention dictent la philosophie avec laquelle les FW doivent interagir avec les jeunes et leur famille, et ce tout au long du processus. La figure 2 décrit les 10 principes d'intervention *WrapAround*.

Figure 2 : Les 10 principes d'intervention *WrapAround*

Liberté de choix de la famille	<ul style="list-style-type: none"> • Priorisation de la volonté du jeune et de sa famille tout au long du processus; • Le plan doit refléter les préférences et les valeurs du jeune et de sa famille.
Intervention basée sur le travail d'équipe	<ul style="list-style-type: none"> • Équipe formée selon les désirs du jeune et de sa famille; • Support formel, informel et/ou communautaire.
Implication des membres de la famille et de l'entourage	<ul style="list-style-type: none"> • Efforts pour impliquer activement un ou plusieurs membres de la famille ou de la communauté dans l'équipe <i>WrapAround</i>; • Le plan doit inclure des activités et interventions qui impliquent des supports naturels.
Collaboration inter-acteurs	<ul style="list-style-type: none"> • Travail coopératif et partage des responsabilités en lien avec le développement, l'implantation et l'évaluation du plan <i>WrapAround</i>; • Le plan doit refléter l'implication de tous les membres de l'équipe et les objectifs du jeune et de sa famille.
Implication de la communauté	<ul style="list-style-type: none"> • Le plan doit inclure des services et des ressources accessibles et non-restrictives au sein de la communauté; • Promotion de l'intégration du jeune et de la famille à une vie familiale et communautaire.
Respect de la culture familiale	<ul style="list-style-type: none"> • Respect et utilisation des valeurs, préférences, croyances et de l'identité du jeune, de sa famille et de sa communauté.
Approche personnalisée	<ul style="list-style-type: none"> • Planification et implantation de stratégies, support et services personnalisés pour le jeune.
Intervention basée sur les forces et les facteurs de protection	<ul style="list-style-type: none"> • Identification et utilisation des habiletés, connaissances et forces du jeune, de sa famille et des membres de son équipe.
Persistance	<ul style="list-style-type: none"> • L'équipe doit persévérer dans le travail à l'atteinte des objectifs qui figurent au plan <i>WrapAround</i> jusqu'à ce que le jeune et sa famille se disent prêt à mettre fin au suivi.
Résultats mesurables	<ul style="list-style-type: none"> • L'atteinte des objectifs doit pouvoir être identifiable et mesurable; • Les indicateurs de succès doivent permettre d'évaluer une progression et, au besoin, apporter des modifications au plan.

Au-delà des objectifs particuliers définis par le jeune et sa famille, le but principal de l'approche est de garder le jeune en dehors d'une institution de placement et qu'il continue d'évoluer au sein de sa communauté (Burns et Burchard, 2000). Dans cette optique, l'équipe *WrapAround* vise à augmenter les comportements du jeune qui facilitent son ajustement à la communauté et à éliminer ceux qui, au contraire, mettent le jeune à risque de retrait de sa famille et/ou de sa communauté (Burns et Burchard, 2000). Ultimement, le but est de redonner au jeune et à sa famille le contrôle de leurs propres vies, tout en développant chez eux un sentiment de valorisation, une autonomie, une meilleure vie et une participation active à la communauté (Debicki, 2009; Burns et Burchard, 2000). Le plan d'intervention établi par le jeune, sa famille et la cellule d'intervention est basé sur les besoins quotidiens. Il met à profit les forces du client et de sa famille, en plus de respecter leur culture (Debicki, 2009; Debicki et al., 2012; Painter et al., 2011). *WrapAround* se veut donc une approche qui base ses interventions exclusivement sur les besoins et les facteurs de protection des jeunes et de leurs familles. Effectivement, l'approche *Wraparound* mise plutôt sur la valorisation, la mise en pratique et la solidification des facteurs de protection et des forces que présente déjà la famille (Debicki, 2009 ; Debicki, Vandenakker et Vennen, 2012 ; Walker et Bruns, 2006). Toutefois, dans le cadre de l'intervention, puisque l'approche *Wraparound* reconnaît la bidirectionnalité des relations entre les facteurs de risque et les facteurs de protection, la stratégie mise en place est susceptible la plupart du temps de s'adresser indirectement aux facteurs de risque également (Debicki, 2009).

1.2.2.1. Efficacité évaluée et résultats

Les résultats sont assez partagés au niveau de l'efficacité de l'approche. En effet, si l'initiative *WrapAround* originale est reconnue comme étant la meilleure pratique aux États-Unis auprès des jeunes ayant des problèmes de santé mentale, Debicki (2009) mentionne qu'il manque encore de résultats concrets et d'études de coûts-bénéfices pour justifier cette affirmation. Des études au Canada et aux États-Unis auraient tout de même confirmé l'efficacité de *WrapAround* pour aider des familles qui ont des besoins complexes (Debicki, 2009) et le haut niveau de satisfaction de celles-ci (Debicki, 2009; Debicki et al., 2012; Painter et al., 2011; Walker et Bruns, 2006). Aussi, une revue de 14 études évaluatives permet de

constater les bénéfices et l'impact positif de l'approche lorsqu'elle est implantée auprès de jeunes présentant des problèmes de santé mentale (Burns et Goldman, 1999 ; Burns et Burchard, 2000). En effet, cette stratégie permet de construire une certaine capacité de résilience et un réseau de soutien positif à long terme (Debicki et al., 2012). Auprès de jeunes délinquants, elle mène aussi à une réduction de la récidive (Kamradt, 2000).

Bien que plusieurs évaluations concluent à des résultats positifs, il est nécessaire de mentionner également certains résultats moins concluants. D'abord, une étude quasi-expérimentale (Bickman, Smith, Lambert et Andrade, 2003) montre qu'en comparaison avec les traitements habituels dont les jeunes peuvent bénéficier, l'utilisation de *WrapAround* n'apporte aucune amélioration significative même si elle implique des services plus complets et continus. En plus, elle engendre plus de coûts. Dans le même ordre d'idée, une étude comparative entre les impacts de *WrapAround* et de l'approche multi-systémique démontre des résultats très similaires (Stambaugh et al., 2007). Une étude a également montré que l'ajout d'un FW aux services de protection de la jeunesse déjà mis en place n'a aucun effet significatif 20 mois après la terminaison de l'intervention (Browne et al., 2014). Au niveau de la prévention de la récidive criminelle, Carney et Buttell (2003) ne sont pas parvenus à montrer que l'approche *WrapAround* est efficace. Les jeunes y ayant participé tendent tout de même à moins s'engager dans des comportements à risques.

De façon plus globale, une méta-analyse évaluant l'effet de l'approche *WrapAround* sur le taux de placement individuel (Suter et Bruns, 2009) obtient des résultats prometteurs, même s'ils ne répondent pas à tous les critères méthodologiques établis par les Cochrane et Campbell Collaborations³. Une bonne adhésion aux principes *WrapAround* aurait un impact significatif sur les forces de l'enfant et la perception du progrès de l'enfant par sa famille

³ Cochrane et Campbell sont deux réseaux indépendants de chercheurs et professionnels qui promeuvent le recours à des revues systématique et des devis avec une méthodologie rigoureuse pour assurer la production de données probantes sur les pratiques efficaces et fiables. Voir www.cochrane.org et www.campbellcollaboration.org pour plus d'informations.

(Bruns et al., 2005 ; Hagen, Noble, Schick, & Nolan, 2005). Les preuves d'efficacité de l'approche *WrapAround* sont encore faibles (Farmer, Dorsey, & Mustillo, 2004), mais le nombre de recherches évaluatives de qualité tend à grandir (Suter & Bruns, 2009). Finalement, une critique souvent adressée à l'approche *WrapAround* porte sur le manque de considération pour les facteurs de risque que présentent le jeune dans la planification et la mise en place de l'intervention (Suter et Bruns, 2009), ainsi que le manque de fermeté dans l'établissement de l'alliance de travail entre le jeune et le FW, qui se veut exempte d'autorité (Suter et Bruns, 2009).

1.2.3. Les projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*

Les projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* sont deux initiatives *WrapAround* implantées dans les quartiers de LaSalle et de Saint-Michel, à Montréal. Leur objectif principal est de prévenir l'adhésion des jeunes participants à un gang de rue⁴. Ils sont inspirés du programme *WrapAround Milwaukee*, une initiative *WrapAround* jugée prometteuse par Sécurité publique Canada, et du projet *Surrey Wrap*, la première initiative qui s'intéressait spécifiquement aux jeunes jugés à risque d'adhésion à un gang de rue (Lafortune et al., 2015a; 2015b). Si l'évaluation de *Surrey Wrap* conclut à des résultats positifs, des lacunes sont observables dans le processus d'évaluation, notamment quant à l'impossibilité d'évaluer la fidélité d'application de l'approche *WrapAround*⁵. Or, il est nécessaire de mesurer la fidélité d'application d'une approche afin d'en démontrer son efficacité.

Les quartiers de LaSalle et de Saint-Michel ont été choisis pour l'implantation et le développement des deux initiatives en raison de la problématique grandissante des gangs de rue, ainsi que divers facteurs socioéconomiques qui viennent l'alimenter (Lafortune et al.,

⁴ L'évaluation du risque d'adhésion se fait par l'administration de l'outil présenté à la section 2.6.3.1. du présent rapport. Voir l'annexe II pour la liste exhaustive des facteurs de risque considérés pour ladite évaluation et l'annexe VIII pour la grille d'évaluation.

⁵ Voir l'annexe III pour une présentation détaillée du projet *Surrey Wrap* et des résultats de son évaluation.

2015a; 2015b). Le projet d'évaluation de l'implantation et de l'impact des deux programmes est financé par le Centre National de Prévention du Crime (CNPC). En raison des objectifs de la présente recherche, seul le devis d'évaluation de l'impact sera présenté de façon détaillée à la section 1.3.1.

1.3. PRINCIPALES LIMITES EN LIEN AVEC L'INTERVENTION AUPRÈS DES JEUNES À RISQUE D'ADHÉSION AUX GANGS DE RUE

Tel qu'il a été vu, les membres de gangs de rue et les jeunes à risque d'adhésion nécessitent certaines interventions (Parent et Guay, 2014) en lien avec leurs besoins fondamentaux non comblés et les transitions de vie importantes à cet âge (ex: devenir parent, terminer ses études, etc.) (Thornberry, 2003). Malheureusement, la plupart des interventions faites auprès des jeunes à risque d'adhésion à un gang n'ont pas été évaluées de façon appropriée au niveau de leur qualité d'implantation et d'impact. En ce sens, il est difficile de réellement savoir ce qui fonctionne en termes de prévention de l'adhésion aux gangs de rue chez les jeunes à risque (Franzese et coll., 2006; Spergel et Wa, 2014). D'ailleurs, Brisebois et al. (2014) dénoncent le fait «qu'aucun programme d'intervention évalué et dédié aux membres de gangs ne peut prétendre être efficace lorsque confronté aux différents critères du Colorado Blueprints for Violence Prevention⁶» et ce en raison de la qualité des devis d'évaluation.

Spergel (1995) recommande que les projets d'intervention auxquels les jeunes à risque d'adhésion à un gang ont accès fassent preuve de souplesse en introduisant des modalités d'apprentissage spécifiques pour répondre à des besoins particuliers (ex: apprentissage coopératif pour répondre au besoin d'appartenance des jeunes). Il faut aussi assurer que les

⁶ *Blueprints for Healthy Youth Development* est un projet de recherche mené par le Centre d'étude et de prévention de la violence de l'Université de Colorado Boulder. Leur mission est d'identifier des données probantes sur l'intervention préventive et les programmes d'intervention efficaces dans la réduction de comportements antisociaux et promouvoir un développement sain chez les jeunes. Voir www.colorado.edu/cspv/blueprints/ pour plus d'informations.

programmes n'invitent pas les jeunes à rejoindre une conformité sociale qu'ils tentent de fuir et des normes qui les ont disqualifiés dans le passé (Hamel, 2014). Ainsi, auprès des jeunes à risque d'adhésion aux gangs de rue, certaines stratégies semblent efficaces. Il est néanmoins impossible d'affirmer que les initiatives et programmes expérimentés répondent réellement aux besoins et spécificités de leur clientèle. Des limites spécifiques à certaines approches peuvent également être ciblées.

1.3.1. Principales limites en lien avec l'approche *WrapAround* et les initiatives qui en découlent

Plusieurs critiques sont faites par rapport à l'approche *WrapAround* dans la littérature. Les principales, et celles qui tendent à avoir un impact significatif sur la mise en application du programme, sont le manque d'uniformisation et de standardisation des principes de *WrapAround* (Walker et Bruns, 2006; Bruns et al., 2004). Effectivement, bien que plusieurs professionnels apprécient la flexibilité de l'approche *WrapAround*, le manque d'opérationnalisation de certains concepts entraîne plusieurs lacunes non seulement au niveau de l'offre de services, mais aussi de la capacité à les évaluer de manière efficace (Bruns et al., 2004).

Les évaluations faites des applications du processus *WrapAround* tendent à ne pas prendre en considération le niveau d'adhésion de celles-ci aux principes directeurs de l'approche (Epstein et al., 1998), ce qui rend leurs résultats moins valides. Ce manquement empêche également d'identifier les interventions qui présentent les meilleurs résultats auprès des jeunes en difficulté et des modèles qui devraient être mis de l'avant (Bond, Evans, Salyers, Williams et Hea-Won, 2000). Les devis d'évaluation des différentes initiatives n'étant pas standardisés, il importe d'étudier celui mis en place pour l'évaluation des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*.

1.3.1.1. Protocole initial pour l'évaluation des impacts des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*

Un devis quasi expérimental qui recoupe un pré-test et un post-test, avec un groupe témoin apparié, a été retenu. Le processus implique également un suivi après six mois pour le groupe expérimental (Lafortune et al., 2015a; 2015b). Les méthodes et instruments utilisés aux fins d'évaluation d'impact sont des questionnaires auto révélés, le dossier clinique du jeune, les données policières concernant les arrestations des jeunes participants et les données des tribunaux relatives à leur(s) condamnation(s) (Lafortune et al., 2015a; 2015b). Les diverses variables considérées dans l'évaluation sont mises en relation de la façon suivante:

« Les comportements délinquants, l'adhésion à la culture des gangs, le maintien scolaire ou l'insertion professionnelle, les comportements à risques, les activités prosociales, la qualité des relations parent-enfant (pour les moins de 18 ans) et la résilience auto rapportée par les participants seront traités à titre de variables dépendantes, et mis en relation avec le fait d'avoir participé ou non au projet LaSalle-Wrap (variable indépendante). Les caractéristiques sociodémographiques (âge, origine), contextuelles (prises en charge par un autre organisme), relatives à la santé mentale, et le niveau de risque initial seront traitées à titre de variables contrôles. » (Lafortune, Morselli, Guay, Gagnon, Royer et Turcotte, 2016)

Les informations recueillies dans le cadre d'entretiens structurés et de codification des dossiers se recourent en dix-huit catégories distinctes⁷, soit les données sociodémographiques et contextuelles, les informations relatives à la santé mentale, les caractéristiques du milieu familial, les activités prosociales, le cheminement scolaire, le cheminement professionnel, les amis et la vie de groupe, l'adhésion à la culture de gangs, les comportements à risque et antécédents de victimisation, les antécédents de délinquance auto-révolée, la résilience autorapportée par le jeune, les valeurs et cognitions du jeune, la préparation au changement, la croyance en un monde juste et l'alliance de travail avec l'intervenant FW. Aussi, lors du post-

⁷ Voir l'annexe IV pour un tableau sommaire des temps auxquels les informations en lien avec chacune des catégories sont évaluées.

test uniquement, des données sont recueillies sur la satisfaction par rapport au programme et les données policières concernant les arrestations, les données des tribunaux concernant les condamnations et les dossiers cliniques des participants seront analysés. (Lafortune et al., 2016)

1.3.1.2. Principales limites en lien avec le plan d'évaluation initial des impacts des initiatives *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*

Deux limites du devis d'évaluation des impacts des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* sont ici abordées. D'abord, il est à noter que l'évaluation des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* ne prévoit aucun regard qualitatif sur l'impact du projet auprès des participants. Or, il est suggéré que le recours à une méthodologie qualitative pour étudier un phénomène social permet de faire ressortir des perspectives nouvelles ainsi qu'une appréciation plus individuelle du phénomène (Nadeau, 2014; Demers, 2015). Le recours à une évaluation qualitative est également reconnu comme pertinent lorsque l'objectif de la recherche est de comprendre et de documenter l'expérience des participants (Poupart et Lalonde, 1998). Dans le cadre d'une évaluation de programme, le recours à une méthodologie qualitative permet de saisir spécifiquement la façon dont le programme peut avoir une portée sur les participants et les changements concrets qui en découlent (Patton, 1987). L'évaluation qualitative étant un moyen pertinent et efficace de répondre aux limites ci-haut abordées, la section suivante porte sur le recours à une méthodologie qualitative en contexte d'évaluation de programme.

Le risque d'adhésion aux gangs est évalué en fonction d'une grille qui indique la présence avérée, la présence soupçonnée ou l'absence de certains facteurs de risque chez le jeune. L'outil est complété par les FW à l'entrée et à la sortie du projet. Les jeunes qui participent au processus de recherche remplissent une auto-évaluation basée sur les mêmes facteurs de risque, à l'entrée et à la sortie du projet. Un second outil d'évaluation a été intégré au devis de recherche en 2016. Il s'agit du questionnaire final qui s'adresse aux FW. Il est complété pour chaque jeune une fois que ce dernier est en transition. Le questionnaire final FW amène une dimension plus qualitative, permettant de mieux comprendre l'évolution du

niveau de risque entre l'entrée du jeune dans le projet et sa sortie. Les outils ci-mentionnés sont présentés de façon détaillée dans la section qui porte sur les données complémentaires dans le chapitre de méthodologie du présent rapport. La seconde limite ici soulevée est le fait qu'aucune considération n'est portée à la perception du jeune par rapport à son parcours au sein du projet, aux impacts de sa participation sur son niveau de risque d'adhésion à un gang et à l'évolution de sa situation de vie générale.

1.3.2. La méthodologie qualitative comme réponse aux limites d'une évaluation de programme

L'évaluation qualitative a comme postulat de base que l'étude du comportement humain est fondamentalement différente d'autres disciplines scientifiques (Patton, 1987). Les méthodes qualitatives mettent l'accent sur la signification des comportements humains et le contexte socio-culturel dans lequel se produisent les interactions entre les individus (Poupart et Lalonde, 1998). En ce sens, l'évaluation qualitative mène au développement d'une compréhension de l'expérience subjective d'autrui ainsi que des interactions entre les perceptions personnelles et le comportement (Laperrière, 1997). L'expérience subjective implique ici la reconnaissance du fait qu'il n'y a pas de réalité objective unique et que les individus n'ont accès qu'à leurs propres expériences et représentations. Ainsi, l'expérience d'un individu comporte à la fois un aspect objectif et une interprétation subjective (Patton, 1990).

Au niveau de l'évaluation de programmes, les avantages d'avoir recours à une méthode qualitative sont nombreux. Premièrement, l'individualisation de l'intervention étant un enjeu majeur dans la mise place des services, il importe de s'assurer que les services et traitements dont un individu bénéficie sont sélectionnés et adaptés en fonction de ses besoins spécifiques (Patton, 1990). En ce sens, il est également nécessaire de reconnaître qu'un même programme ou service administré à divers individus aura des impacts différents en fonction de la façon dont leur participation, leurs besoins spécifiques et certains aspects du programme sont perçus. Dans ce contexte, l'évaluation qualitative s'avère pertinente pour évaluer les programmes qui prônent une approche personnalisée puisqu'elle prend en considération la définition subjective

que peut avoir l'impact pour chaque participant. La seule façon d'y parvenir est d'avoir accès au point de vue du participant sur sa vie avant son implication dans le programme, pendant, puis après (Patton, 1990). Une évaluation qualitative va donc donner l'accès aux informations descriptives et à l'interprétation subjective de l'expérience de chaque participant, permettant ainsi une évaluation des impacts qui tienne compte de l'individualisation de l'intervention.

Le recours à l'évaluation qualitative est également pertinent au moment d'étudier des programmes de prévention. Les devis d'évaluation de tels programmes impliquent généralement le recours à un groupe expérimental, dont les données sont comparées à celles d'un groupe contrôle. Or, les probabilités que les individus du groupe contrôle soient prestataires d'autres types de services durant le processus d'évaluation sont relativement élevées, ce qui peut venir biaiser les résultats (Patton, 1990). Par ailleurs, la seule façon d'évaluer les impacts d'un programme préventif implique de vérifier si les comportements et attitudes visées par l'intervention sont acquis ou non. Or, le recours à une évaluation qualitative permet de valider non seulement l'acquisition desdits comportements et attitudes, mais en plus la façon dont ces apprentissages sont appliqués au quotidien. La seule façon d'obtenir ce type d'informations est d'avoir accès à la compréhension qu'ont les participants des résultats. Ainsi, une évaluation qualitative permet de vérifier l'atteinte des objectifs de l'intervention, mais surtout de valider si les participants sont en mesure d'appliquer concrètement les acquis, particulièrement dans des situations à risque (Patton, 1990).

Évidemment, tout processus d'évaluation, tant quantitatif que qualitatif, doit être ajusté aux objectifs et à l'objet de l'étude. Conséquemment, la mise en place d'un cadre théorique adapté est nécessaire.

1.4. CADRE THÉORIQUE

Après avoir indiqué la pertinence du recours à une méthodologie qualitative dans un contexte d'évaluation de programme, il convient d'élaborer un cadre théorique pour répondre aux questions de recherche et orienter la démarche méthodologique à entreprendre. Dans cette

optique, deux approches sont abordées; l'approche phénoménologique et l'approche systémique. La contribution théorique de ces deux approches devrait permettre de répondre à l'ensemble des objectifs de recherche.

L'approche phénoménologique prend racine dans la philosophie (Patton, 1990). Le postulat initial, formulé par Edmund H. Husserl (1962), stipule que l'étude d'un phénomène doit se faire par la description, l'explication et l'interprétation d'une expérience sensorielle vécue par un individu. Il s'agit donc de considérer l'essence de l'expérience d'un phénomène précis chez un individu. Au niveau de la méthodologie, Eichelberger (1989) souligne la nécessité de la rigueur au niveau de l'analyse de discours dans le but de parvenir à l'identification d'éléments communs dans l'expérience de différents membres d'une même communauté, ou même à l'ensemble des individus, tout en reconnaissant que la notion de vérité est subjective et propre à chacun. Les résultats d'une analyse phénoménologique bien conduite peuvent être comparés et mis en relation avec d'autres études du même type qui s'intéressent à la même expérience ou au même phénomène (Eichelberger, 1989). Une évaluation de programme qui respecte les postulats de l'approche phénoménologique implique l'étude descriptive de l'expérience d'autrui (Patton, 1990). Dans un contexte d'évaluation de programme de prévention qui prône l'individualisation de l'intervention, l'apport théorique de la phénoménologie permet d'être en mesure de comprendre et documenter l'expérience d'un individu, en plus de tendre à généraliser les résultats à une population semblable.

L'approche systémique est interdisciplinaire et a comme principal objectif de comprendre la façon dont un système fonctionne, en considérant son ensemble (Von Bertalanffy, 1968). La conception de la façon dont est construit l'objet à l'étude prend donc en considération l'ensemble organique de ses systèmes. La littérature ne présente pas de consensus quant à savoir ce qu'est un système, la définition dépendant de l'approche dans laquelle le concept est utilisé. Dans le cadre de la présente recherche, un système est défini tel que vu par Bertalanffy (1968), soit comme étant un «ensemble d'éléments en interaction mutuelle», et nous nous intéressons aux postulats suivants:

- (1) Une perspective systémique est nécessaire lorsque nous sommes confrontés au traitement et à la compréhension des complexités du monde réel;
 - (2) Certaines approches de la recherche systémique mènent directement à l'évaluation qualitative et en dépendent;
 - (3) L'orientation systémique peut être très utile à la compréhension des données qualitatives.
- (Patton, 1990, p.78).

Une approche holistique veut que l'étude d'un phénomène doive se faire en considérant l'ensemble des composantes d'un système. Une étude qui, au contraire, tend à diviser pour mieux cerner différents aspects d'une entité ne saisirait pas les dynamiques entre les différents éléments d'un tout (Gharajedaghi, 1985). L'approche systémique est des plus pertinentes dans le contexte d'une évaluation qualitative d'un programme, particulièrement dans les cas où divers acteurs de l'entourage du participant sont mis en action (par exemple dans le cadre d'une cellule d'intervention). Le programme en vient donc à être évalué comme étant un ensemble et non en fonction de ses forces, faiblesses et impacts, tel qu'il est vu traditionnellement (Patton, 1990). Une évaluation qui tient compte de l'entière du programme, incluant la perspective des participants, permet une meilleure compréhension de la façon dont ce programme influence l'expérience de ceux qui y prennent part, ainsi que des différents systèmes impliqués dans son environnement (Patton, 1990). L'ajout d'une étude qualitative s'intéressant à l'expérience des jeunes au devis de recherche initial permet ainsi d'aspirer à une évaluation qui prend en considération l'ensemble des composantes du projet.

1.5. PROBLÉMATIQUE

Au terme de la recension des écrits, il importe de faire un retour sur les limites des connaissances actuelles avant de présenter les objectifs de la recherche.

Plusieurs limites en lien avec l'intervention générale auprès des jeunes considérés à risque d'adhésion à un gang de rue ont d'abord été mises en lumière. Il a été vu que ces jeunes présentent des besoins complexes et particuliers (Thornberry, 2003) et que, pour être efficaces,

les interventions faites auprès d'eux doivent s'assurer de bien y répondre. C'est pourquoi les programmes qui s'adressent aux jeunes membres de gangs de rue et/ou à risque d'adhésion devraient être évalués de manière rigoureuse, dans le but d'identifier ce qui fonctionne auprès d'eux et de s'assurer de bien répondre à leurs besoins. À l'heure actuelle, les évaluations de qualité d'implantation et des impacts effectuées sur les programmes qui s'adressent aux jeunes membres de gangs et/ou aux jeunes à risque d'adhésion n'ont pas été menées de façon à permettre d'affirmer ce qui tend à fonctionner ou non auprès de cette clientèle (Franzese et coll., 2006; Spergel et Wa, 2014).

Ensuite, plusieurs limites en lien avec l'approche *WrapAround* ont été présentées. Nous rappelons au lecteur que diverses lacunes dans les protocoles d'évaluation des initiatives *WrapAround* ne permettent pas de conclusions fermes quant à l'efficacité de l'approche (Bruns et al., 2004). Par ailleurs, les facteurs de risque des clientèles à laquelle s'adressent les initiatives *WrapAround* n'étant pas considérés, il est impossible de savoir si l'approche est adaptée et tient compte des besoins spécifiques de ces jeunes (Suter et Bruns, 2009). Par rapport aux initiatives évaluées dans le cadre de la présente recherche, soit les projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*, quelques limites ont également été mentionnées en lien avec le devis de recherche évaluative mis en place par Lafortune et ses collègues (2014; 2016). Puisque l'évaluation ne compte pas de regard qualitatif par rapport à la perception du jeune de son vécu et son cheminement à travers le projet, il est impossible de documenter ce que le jeune retient réellement de sa participation et ainsi de comprendre sur quoi se base l'évolution du niveau de risque d'adhésion. L'évaluation qualitative effectuée auprès des FW et des partenaires permet d'aller cibler des informations intéressantes quant aux différentes formes de progrès et d'impacts observés, toutefois l'ajout de la perspective des participants permettrait de compléter les données et les rendre davantage représentatives. Ainsi, la pertinence scientifique de l'évaluation qualitative ici entreprise repose sur le fait que, jusqu'ici, les devis d'évaluation de l'approche *WrapAround* n'ont pas été en mesure de faire état de l'expérience des jeunes impliqués dans les programmes, ni de cerner en quoi leur participation s'est avérée bénéfique ou non, selon les principaux concernés (Bruns et al., 2004).

À la lumière de la recension des écrits et pour tenter de répondre aux limites qui ont été soulevées, l'objectif de la recherche est de: *comprendre et documenter l'expérience de la participation aux projets LaSalle-Wrap et SORACOM chez les jeunes garçons à risque moyen ou élevé d'adhésion à un gang de rue.*

2. MÉTHODOLOGIE

La démarche méthodologique utilisée pour la réalisation de cette étude est ici présentée. Suite à un effort de précision des objectifs de recherche et de définition de concepts importants, le choix de la méthode de recherche utilisée sera justifié. Suite à quoi les informations relatives à la construction de la grille d'entrevue, aux procédures de sollicitations des participants et à la constitution de l'échantillon sont présentées. Finalement, le déroulement de la collecte de données et de l'analyse du matériel sont abordés avant de conclure avec la présentation des limites de la présente étude.

2.1. OBJET DE RECHERCHE ET OBJECTIFS

Tel que présenté dans la problématique, la question de recherche se formule comme suit : *comprendre et documenter l'expérience de la participation aux projets LaSalle-Wrap et SORACOM chez les jeunes garçons à risque moyen ou élevé d'adhésion à un gang de rue.* Quatre sous-objectifs découlent de l'objectif de recherche principal.

- (1) Décrire la motivation initiale des jeunes à participer au projet.
- (2) Recueillir la perception des jeunes du projet et du processus que leur participation implique.
- (3) Comprendre le ou les liens entre le choix du projet développé par les participants (plan *WrapAround*), les besoins susceptibles d'être comblés par l'adhésion à un gang de rue et l'évolution du niveau de risque d'adhésion.
- (4) Documenter les impacts perçus par les jeunes suite à leur participation aux projets, et ce dans différentes sphères de leurs vies.

2.2. DÉFINITIONS DE CONCEPTS IMPORTANTS ASSOCIÉS À LA PARTICIPATION À UNE INITIATIVE *WRAPAROUND*

En raison de la nature de la présente étude et du vocabulaire associé à une initiative *WrapAround*, il convient d'abord de définir quelques termes précis qui seront utilisés tout au long de l'analyse.

- *Jeune(s) participant(s)* : Tel que mentionné précédemment, la présente étude s'intéresse exclusivement aux jeunes participants de sexe masculin. C'est pourquoi chaque référence aux jeunes qui composent l'échantillon ne se fait qu'au genre masculin. Par *jeune participant*, on entend les jeunes de 12 à 24 ans qui poursuivent ou ont terminé un processus *WrapAround*, soit dans le cadre de l'initiative *LaSalle-Wrap* ou *SORACOM*.
- *Facilitateurs et/ou facilitatrices WrapAround (FW)* : Tel que vu dans la présentation de l'approche (section 1.2.2.), les intervenants qui travaillent auprès des jeunes et de leurs familles dans le cadre d'un processus *WrapAround* sont des facilitateurs. Leur rôle est d'accompagner les jeunes et leurs familles à travers leur processus *WrapAround*, dans le but d'atteindre les objectifs fixés par le jeune participant, et ce en considérant les dix principes *WrapAround*⁸ (Debicki, 2009; Painter, Allen et Perry, 2011; Burns et Burchard, 2000). Ce sont eux qui sont chargés de former les équipes *WrapAround*, selon les désirs du jeune et de sa famille. Dans le cadre de cette étude, les références faites aux FW impliquent ceux et celles qui oeuvrent dans les deux initiatives *WrapAround* à l'étude, soit *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*.
- *Projet* : Dans le but de préserver l'anonymat des participants, le nom du projet auquel les jeunes font référence, soit *LaSalle-Wrap* ou *SORACOM*, ne sera pas nommé. Ainsi, le terme *projet* sera employé au singulier dans nos analyses, en guise de remplacement au nom spécifique de l'initiative à laquelle le jeune a participé.

⁸ Voir la figure 2 (p.16) pour une présentation détaillée des 10 principes d'intervention *WrapAround*.

2.3. JUSTIFICATION DE LA MÉTHODE DE RECHERCHE

2.3.1. Recours à une approche évaluative qualitative

La section 1.3.2. a mis en lumière les avantages et la pertinence du recours à l'approche qualitative dans un contexte d'évaluation de programme. Dans la présente étude, une telle approche permet de répondre aux objectifs de recherche tout en tenant compte de l'expérience individualisée des jeunes participants.

L'offre d'une approche individualisée compte parmi les dix principes d'intervention *WrapAround*⁹. Ainsi, l'intervention, les objectifs, les stratégies et les résultats du processus *WrapAround* de chaque participant vont différer d'un jeune à l'autre. On met de l'avant l'implication active de la famille du jeune dans le respect et la reconnaissance des valeurs, traditions et forces de la famille et du jeune. Une importance marquée est accordée à la réalité du jeune, aux interactions qui l'entourent ainsi qu'à son interprétation de sa réalité. Dans cette optique, il est nécessaire d'élaborer une démarche méthodologique cohérente avec la nature des projets. Une évaluation qualitative et tenant compte de l'approche systémique va permettre d'étudier les impacts du processus *WrapAround* chez les jeunes participants en prenant en considération l'ensemble de leur système et de leur réalité. Dans cette optique, la démarche méthodologique développée dans la présente étude permet de répondre adéquatement aux deux premiers sous-objectifs de recherche.

Les initiatives *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* visent à prévenir l'adhésion aux gangs de rue chez participants. Il a été précédemment démontré que pour évaluer efficacement les impacts d'un programme de prévention il faut étudier l'acquisition des comportements et attitudes visées par l'intervention (Patton, 1990). C'est d'ailleurs une des limites caractérisant le protocole initial d'évaluation des impacts. Le recours à une méthodologie qualitative en ajout au protocole de recherche initial permettra ainsi de confirmer l'acquisition de

⁹ Voir la figure 2 (p.16) pour une présentation détaillée des 10 principes d'intervention *WrapAround*.

comportements et attitudes ciblés, en plus d'étudier leur mise en application quotidienne chez les jeunes participants. De cette façon il sera possible de répondre aux sous-objectifs trois et quatre.

2.3.2. Recours à l'entretien semi-directif

Dans le but de répondre aux objectifs de recherche, il est prévu d'effectuer une série d'entretiens qualitatifs individuels de type semi-structuré. Ce type d'entretien permet à l'interviewé de s'exprimer exclusivement sur les aspects de la question de départ qu'il juge pertinents (Michelat, 1975). Dans le cas présent, cela peut concerner ce qui l'a marqué dans le cadre de sa participation au programme *LaSalle-Wrap* ou *SORACOM* ou l'impact qu'elle a eu sur les différentes sphères de sa vie et permet ainsi de comprendre le sens donné par le jeune à sa propre expérience (Savoie-Zajc, 2009). Aussi, le recours à l'entretien semi-directif permet à l'intervieweur de poser des questions à partir des propos de l'interviewé, dans les cas où un thème mérite d'être abordé plus en profondeur ou qu'il y a nécessité d'éclaircissements (Hess, Sénécal et Vallerand, 2000).

2.4. LA CONSTITUTION DE LA GRILLE D'ENTREVUE

Dans le but d'assurer que l'ensemble des thèmes à l'étude soient abordés par chaque participant, une grille d'entrevue a été élaborée¹⁰. Construite de façon à comprendre la trajectoire suivie par les jeunes participants dans leur processus *WrapAround*, cette grille aborde au départ la perception du jeune de sa situation globale avant qu'il débute le processus, et ce pour chacune des sphères de sa vie. Viennent ensuite : la perception du jeune de son entrée dans le processus, sa perception initiale de l'approche *WrapAround*, sa première rencontre avec son FW, sa motivation initiale à participer au programme, etc. Une fois l'entrée dans le processus bien documentée, les objectifs choisis par le jeune sont identifiés, puis sa motivation à choisir ces objectifs précis, les stratégies développées pour les atteindre ainsi que

¹⁰ Voir l'annexe V pour la grille d'entrevue complète.

les attentes et les craintes face à la réalisation de chacun d'eux. Ensuite, est abordée plus en profondeur la relation du jeune avec son FW, les moments forts vécus avec lui et les distinctions entre la relation développée et les services que le jeune aurait pu recevoir dans le passé. Finalement, les impacts espérés et perçus du processus *WrapAround* dans l'ensemble des sphères de vie du jeune et la mise en application des acquis au quotidien sont décrits par le jeune, avant de conclure avec une description de la perception du jeune de sa situation globale actuelle, encore une fois dans les différentes sphères de sa vie, de façon à pouvoir comparer les propos à la description par laquelle le jeune a débuté l'entrevue. Tout au long de la rencontre, le jeune participant est invité et encouragé à aborder certains aspects de son expérience qu'il souhaite ajouter aux thèmes abordés par la grille d'entrevue, dans le but de tenter d'obtenir une description complète de son expérience. La grille d'entrevue est construite de façon à être cohérente avec les éléments soulevés lors de la revue de la littérature, tout en suivant les différentes phases du processus *Wrap*¹¹. Les questions sont formulées de façon à ce que le jeune soit en mesure de communiquer sa perception, non seulement de son expérience, mais aussi de ses besoins et aspirations, sans que ses propos soient teintés par ceux des professionnels et autres personnes de son entourage.

Le recours à une grille d'entrevue permet d'assurer une certaine homogénéité dans les thèmes abordés par les jeunes participants. Toutefois, tous propos ou questionnements supplémentaires soulevés par les interviewés sont encouragés et considérés. Aussi, il est à noter que d'autres événements externes au processus *Wrap*, vécus par les jeunes durant leur participation au projet, peuvent avoir eu une influence sur la réalisation de leurs objectifs ou leur motivation. La grille d'entrevue tente également d'identifier la présence de certains de ces événements ou situations particulières et ainsi de permettre une analyse plus juste des impacts de la participation au programme *WrapAround* chez les jeunes interviewés.

¹¹ Voir la figure 1 (p.15) pour une présentation détaillée des phases du processus *WrapAround*.

2.5. L'ÉCHANTILLON

2.5.1. La procédure de sollicitation des participants

La présente étude s'ajoute à une démarche d'évaluation d'implantation et d'impacts des programmes *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* en cours depuis octobre 2013. Nous devons ainsi nous assurer que la démarche entreprise était adaptée aux procédures existantes afin de rendre les deux études complémentaires. Notamment, il a fallu prévoir une procédure de sollicitation des jeunes participants adaptée aux besoins et à la réalité des deux études.

2.5.1.1. Inclusion de l'évaluation qualitative au protocole de recherche initial

La première démarche entamée pour permettre l'inclusion de la présente étude au processus de recherche initial a été de la présenter aux coordonnateurs *WrapAround* des initiatives *SORACOM* et *LaSalle-Wrap*, ainsi qu'aux FW des deux sites. La présentation a mis en lumière la pertinence d'une approche qualitative dans un contexte d'évaluation de programme ainsi que le bien-fondé des objectifs de recherche poursuivis. La présentation a également permis de répondre aux inquiétudes de certains FW quant à l'implication émotive que la participation à une entrevue qualitative pourrait susciter chez certains participants. Le profil de jeune recherché a été introduit, soit des jeunes garçons participants activement à un processus *Wrap* depuis au minimum six mois. L'objectif poursuivi par cette présentation était de s'assurer d'obtenir la collaboration, la confiance et l'aide des FW pour le recrutement des jeunes participants.

L'entente convenue avec les équipes de FW des deux sites pour le recrutement de jeunes participants à l'évaluation qualitative fut la suivante : la liste des jeunes participants au protocole d'évaluation principal qui répondent aux critères d'échantillonnage devait être envoyée aux FW afin de valider auprès d'eux s'il était possible, souhaitable et réaliste de les contacter. De leur côté, les FW se sont également engagés à vérifier auprès des jeunes qu'ils suivaient et qui ne faisaient initialement pas partie du processus de recherche s'ils étaient

intéressés à s'impliquer pour le volet qualitatif seulement, moins exigeant que le processus de recherche complet, puisqu'il ne s'agit que d'une seule rencontre.

Plutôt que d'ajouter une rencontre supplémentaire à celles prévues pour le processus de recherche initial, il a été convenu que l'entrevue qualitative se déroulerait systématiquement lors des rencontres pour l'administration du *WrapAround Fidelity Index-4* (WFI-4)¹². Cet outil, adapté par Wrap Canada, vise à évaluer l'implantation du processus *WrapAround* au sein des initiatives *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*. Il est administré aux jeunes et aux parents participants, aux membres de l'équipe *Wrap* et aux FW. Une vingtaine de minutes sont nécessaires en moyenne pour remplir l'outil, permettant ainsi de compléter l'entrevue semi-dirigée tout de suite après, en respectant les durées maximales prévues dans le devis de recherche initial (les rencontres avec les jeunes ne peuvent dépasser 90 minutes par rencontre).

2.5.1.2. Prise de contact avec les jeunes intéressés

Une fois que des jeunes participants potentiels étaient ciblés et que le FW consentait à ce qu'il soit contacté, le processus était entamé. Dans les cas où le jeune était mineur, la prise de contact initiale se faisait auprès d'un parent. Il fallait débiter par une brève présentation de la recherche et de la nature de la participation du jeune. Une fois que le parent donnait son consentement verbal, il était possible de contacter le jeune afin de revalider son intérêt à participer au volet qualitatif de la recherche. Le jeune qui était d'accord devait choisir un moment et un lieu de rencontre, tout en assurant qu'un des parents allait être disponible pour la lecture et la signature du formulaire de consentement. Dans les cas où il était impossible de prévoir la présence d'un parent lors de la rencontre avec le jeune, une première lecture du formulaire de consentement était faite avec le parent au téléphone afin de vérifier s'il avait des questions, puis deux copies papier étaient données au jeune, une à conserver pour le parent et

¹² Voir l'annexe VI pour la présentation du *WrapAround Fidelity Index-4*, version jeune participant.

une à faire signer. La récupération des formulaires signés se faisait selon l'entente établie avec le jeune. Dans les cas où le jeune était majeur, aucun parent n'était impliqué dans la démarche.

Dans les cas où la sollicitation pour participer à l'évaluation qualitative se faisait lors du premier contact entre la chercheuse et le jeune, l'échange débutait par une brève description de notre rôle, des objectifs du processus de recherche, ainsi que de la nature de la participation du jeune. L'échange téléphonique avec un jeune mineur non participant au processus d'évaluation initial allait comme suit :

C = chercheuse // P = parent

C : Bonjour, est-ce que je pourrais parler à [nom du parent impliqué du jeune] s'il-vous-plaît?

P : [Réponse].

C : Bonjour [nom du parent impliqué], je m'appelle Chloé Thibault et je fais partie de l'équipe d'évaluation des programmes *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*. [Nom du jeune] participe au programme [*LaSalle-Wrap* ou *SORACOM*] avec [nom du ou de la FW du jeune], qui a parlé à votre jeune de la possibilité qu'il a de participer au processus d'évaluation du programme. Votre enfant a signifié son intérêt à prendre part au processus, c'est la raison pour laquelle [nom du ou de la FW du jeune] m'a donné vos coordonnées et que je vous appelle aujourd'hui. Est-ce que vous seriez disponible et intéressé à ce que je vienne vous rencontrer, vous et votre jeune, afin de vous présenter en détail le processus de recherche et ce en quoi consiste l'implication de votre jeune audit processus?

P : [Réponse].

C : Je peux me déplacer au lieu et moment qui vous conviennent le plus à vous et votre jeune. Voulez-vous le consulter et me donner vos disponibilités communes par la suite?

P : [Réponse].

C : Je vous laisse mes coordonnées. Vous pouvez me contacter au [numéro de téléphone]. Mes disponibilités pour les deux prochaines semaines sont les suivantes [...]. Je vous remercie beaucoup de l'intérêt que vous portez à la démarche de recherche et j'attends de vos nouvelles.

P : [Réponse].

C : Merci à vous, bonne soirée.

Dans les cas où la chercheuse avait déjà eu des contacts avec le jeune et/ou sa famille dans le cadre des rencontres d'évaluation prévues par le devis de recherche initial, les présentations étaient plus simples et restaient centrées sur un rappel de notre rôle. Était ensuite expliquée la raison de notre appel et ce en quoi l'évaluation qualitative est différente des évaluations précédentes.

2.5.1.3. La notation des démarches de sollicitation

Afin d'obtenir un suivi optimal des démarches de prises de contact auprès des FW, des jeunes participants potentiels et de leur famille, toutes les démarches ont été inscrites dans les fichiers de suivi utilisés pour la collecte de donnée du devis de recherche initial. Toutes les tentatives de prise de contact avec les FW, les jeunes et leurs familles, qu'elles aient été fructueuses ou non, y ont été rapportées et datées. La mise à jour quotidienne de ces fichiers a assuré un suivi détaillé du statut de chaque jeune participant à la recherche, autant pour le processus initial que le volet qualitatif, ainsi que des démarches qui restaient à faire auprès du jeune, de la famille et/ou du FW. Le moment et le lieu des rencontres prévues y ont été indiqués, ainsi qu'un bref retour sur le déroulement de la rencontre. Cet outil de communication a assuré un meilleur suivi et une meilleure coordination entre les membres de l'équipe de recherche.

2.5.2. La constitution de l'échantillon des participants

Suite aux démarches de sollicitation entreprises, 15 autorisations ont été obtenues entre août 2016 et mars 2017. L'échantillon de jeunes ayant participé au volet qualitatif est composé de onze jeunes provenant d'un premier site et quatre jeunes provenant du second. Tel que mentionné en introduction, l'échantillon formé est composé exclusivement de jeunes de sexe masculin, âgés de 12 à 24 ans, et vivant soit à LaSalle ou à Saint-Michel. La limitation au niveau du sexe des participants est justifiée par les différences marquées au niveau de la problématique de l'adhésion aux gangs de rue entre les jeunes garçons et les jeunes filles,

notamment au niveau des besoins que les jeunes cherchent à combler par leur adhésion et du contexte dans lequel ils sont tentés de le faire (Fredette et Béliveau, 2014).

Initialement, il était prévu de recruter 10 participants provenant du site de LaSalle et 10 du site de Saint-Michel, pour être en mesure d'atteindre une saturation empirique tout en ayant une représentation égale des deux sites. On juge que la saturation empirique est atteinte lorsque les dimensions importantes qui portent sur l'expérience des jeunes participants et leur point de vue sont suffisamment documentées et que les entretiens supplémentaires n'apportent plus de nouvelles informations (Pirès, 1997). Les candidats rencontrés devaient avoir participé activement à un processus *Wrap* pour une durée minimale de *12 mois*. Toutefois, la taille de l'échantillon a dû être revue à la baisse suite à la rencontre de certains obstacles. D'abord, le nombre de jeunes participants qui répondaient à l'ensemble des critères ci-haut mentionnés était beaucoup moindre qu'attendu. Effectivement, les FW ont rapidement mentionné que parmi les jeunes qui répondaient aux critères de sélection, peu d'entre eux étaient encore joignables (déménagement, perte de contact, abandon, etc.). Des candidats restants, quelques-uns ont signifié à leur FW leur malaise à parler de leur expérience à une tierce personne. Aussi, quelques tentatives de contact avec des jeunes potentiels ont mené à un refus de participer. Après plusieurs semaines peu fructueuses de recherche de candidats, il a été convenu avec les FW que des jeunes ayant participé de façon très active et intense à leur processus *WrapAround* pour une durée minimale de *six mois* allaient être sollicités. À ce moment, nous avons eu beaucoup plus de facilité à former notre échantillon.

Une autre difficulté rencontrée dans nos démarches se manifeste par la différence marquée au niveau du nombre de participants entre les deux sites. Effectivement, 73% de l'échantillon est constitué de jeunes participants de *LaSalle-Wrap* (n=11), alors que seulement 27% représentent des jeunes participants de *SORACOM* (n=4). Cette difficulté s'explique en partie par le faible nombre de jeunes provenant de Saint-Michel qui répondent aux critères d'échantillonnage, et ce même suite aux modifications effectuées, ainsi que par le haut niveau d'attrition en cours de recherche chez les jeunes participants de ce site. Ainsi, les analyses

présentées s'appliquent davantage à l'initiative *LaSalle-Wrap*. Toutefois, tel qu'il sera vu dans les analyses, les propos des jeunes participants de *SORACOM* rencontrés vont souvent dans le même sens, ce qui permet de croire que, somme toute, les résultats s'appliquent aux deux sites à l'étude.

Lors de la collecte de données, une fois la dixième entrevue complétée, il a été déterminé qu'une saturation empirique allait bientôt être atteinte, considérant la nature similaire des propos des différents participants rencontrés. Bien que les objectifs et moyens employés par le jeune et son FW diffèrent d'un jeune à l'autre, le discours quant aux motivations et perceptions initiales des participants, la relation développée avec leur FW, leur expérience générale au sein du projet et les impacts qu'ils perçoivent n'amenait pas d'éléments nouveaux après la dixième entrevue. Cinq entrevues supplémentaires ont été complétées pour assurer l'atteinte de la saturation empirique. C'est pourquoi l'échantillon final est constitué de quinze participants, soit cinq de moins que l'échantillon prévu. Une description de l'échantillon de participants se trouve à la section 3.1.

2.6. LA COLLECTE DE DONNÉES

2.6.1. Les considérations d'ordre éthique

Aucun risque particulier associé à la participation à la présente étude n'a été identifié. Il est possible cependant que le fait d'aborder certaines expériences de vie ravive des souvenirs liés à une expérience désagréable, voire même douloureuse, chez certains participants. Les jeunes participants et leurs parents, dans les cas où les jeunes étaient mineurs, ont toutefois été informés des risques associés à la participation à la présente recherche par le biais du formulaire d'informations et de consentement. Dans le but de contrer ce risque et de rendre l'expérience de participation à la recherche la plus positive possible pour le jeune interviewé, une attention particulière a été accordée au fait que celui-ci pouvait refuser de répondre à certaines questions et même de mettre fin à l'entrevue, et ce sans devoir se justifier.

L'évaluation du projet par le CÉRAS (Comité d'éthique de la recherche en arts et sciences de l'Université de Montréal) a mené à la réémission d'un certificat d'éthique, approuvant les ajouts que le volet qualitatif apportait au devis de recherche initial. Le certificat d'éthique initial a été délivré en date du quatre mars 2015, puis la réémission de ce dernier, avec les ajouts de la présente recherche, date du 23 août 2016. Dès lors, il a été possible de débiter la collecte de données en sollicitant la participation des jeunes par l'entremise de leurs FW.

2.6.2. Le déroulement des entretiens

La majorité des jeunes rencontrés étant participants au processus de recherche initial (n=12), la rencontre pour l'administration du WFI-4¹³ et de l'évaluation qualitative représentait généralement le second ou troisième contact des jeunes participants avec un membre de l'équipe d'évaluation. Ainsi, bien que la nature de l'évaluation qualitative diffère beaucoup du processus quantitatif auquel ils avaient déjà participé, ils étaient tout de même familiers avec le processus de recherche général et le contexte associé au fait de participer à une évaluation.

Les entrevues qualitatives se sont déroulées entre le 31 août 2016 et le 22 mai 2017. La durée des entrevues se situe entre 24 et 47 minutes, la moyenne étant de 35 minutes. Le moment et le lieu des entrevues étaient convenus en fonction des disponibilités et des préférences des jeunes participants. Ainsi, la majorité des entrevues ont été effectuées le soir après les heures d'école (n=8), la fin de semaine en journée (n=4) ou encore à d'autres moments opportuns (n=3). Six jeunes ont souhaité nous rencontrer dans les bureaux de *LaSalle-Wrap* (BGC) ou de *SORACOM* (Centre René-Goupil). Huit ont préféré effectuer la rencontre à leur domicile et un dans un lieu public autre (ex. : bibliothèque municipale). Avec l'accord des jeunes participants (et d'un parent dans les cas où le jeune était mineur),

¹³ Voir l'annexe VI pour la présentation du *WrapAround Fidelity Index-4*, version jeune participant.

l'enregistrement audio des entrevues a été effectué avec l'aide de notre téléphone intelligent, rendant la retranscription puis l'analyse des entrevues plus facile et fidèle aux propos des personnes interviewées. Une fois les enregistrements des entrevues téléchargés à l'ordinateur, il a été possible de les retranscrire avec un programme de traitement de texte et un programme de lecture de fichiers audios. Une fois les entrevues retranscrites, les fichiers audios ont été déposés dans un programme de cryptage afin d'éviter que quelqu'un y ait accès et supprimés du téléphone.

Tel que spécifié précédemment, par souci d'inclusion du volet qualitatif dans le processus de recherche initial, les entrevues qualitatives ont toutes été menées suite à l'administration du *WFI-4*¹⁴. Les rencontres menées dans le cadre de la présente étude se sont toutes déroulées de façon similaire. Lorsque le jeune participant était déjà impliqué dans le processus de recherche initial (n=12), la rencontre débutait par la lecture et la signature du formulaire d'informations et de consentement pour l'entrevue qualitative avec le jeune et son parent, dans les cas où il était mineur. Dans les cas où le jeune n'avait pas intégré le processus de recherche au début de sa participation au processus *WrapAround* (n=3), il y avait deux formulaires d'informations et de consentement à présenter et à faire signer par le jeune et son parent s'il était mineur; d'abord celui pour l'administration du *WFI-4*¹⁵ (version écourtée du formulaire d'informations et de consentement du processus de recherche initial), puis celui pour le volet qualitatif. Il a toujours été assuré que l'ensemble des questions, craintes ou inquiétudes des jeunes et de leur parent avait été abordé avant que l'entrevue débute. L'administration du *WFI-4* *débutait une fois les formulaires d'informations et de consentements signés*. Ensuite, le jeune se faisait demander s'il était prêt à entamer l'entrevue qualitative. Une fois l'enregistrement commencé, les entrevues débutaient en demandant une confirmation de la part du jeune participant que l'ensemble du formulaire d'informations et de consentement avait été lu et signé, et que le jeune acceptait que l'entrevue soit enregistrée.

¹⁴ Voir l'annexe VI pour la présentation du *WrapAround Fidelity Index-4*, version jeune participant.

¹⁵ *Idem*.

Après avoir eu sa confirmation verbale, un bref rappel des objectifs principaux visés par l'entrevue qualitative était fait, puis la formulation de la consigne de départ :

J'aimerais qu'on se remette dans le contexte initial de ta participation à *WrapAround*. Tu as débuté ton processus le [date d'entrée du jeune dans le programme]. Décris-moi à quoi ressemblait ta vie à ce moment-là.

Relance : dans les sphères de l'école, la famille, tes amis, etc.

Ensuite, les différents thèmes de la grille étaient abordés. Une fois l'entrevue terminée, il fallait compléter une fiche signalétique¹⁶ pour obtenir des informations supplémentaires.

Tout au long de l'entrevue, l'intervieweuse était toujours à l'affût du confort et de l'aise du jeune. Ainsi, s'il y avait une distraction qui semblait déranger la personne interviewée, il était proposé de prendre une pause ou même de changer d'endroit. Les signes non verbaux de la personne participante étaient également attentivement observés, assurant ainsi un respect des silences émotifs et d'une analyse plus sensible des thèmes abordés avec lesquels le jeune semblait moins à l'aise. La grille d'entretien a dû être modifiée à deux reprises pour l'adapter davantage à la clientèle à laquelle elle s'adressait. Aussi, les signes de fatigue que les jeunes présentaient étaient pris en considération. La majorité des jeunes rencontrés en démontraient après une trentaine de minutes d'interview. C'est ce qui explique en partie la durée moyenne assez courte des entrevues. Après chaque entrevue nous avons envoyé un courriel au FW du jeune afin de leur confirmer que la rencontre avait eu lieu.

¹⁶ Voir l'annexe VII pour la fiche signalétique utilisée en entrevue.

2.6.2.1. La position de l'intervieweur

À plusieurs reprises il a été mentionné au jeune et à ses parents, dans les cas applicables, que l'intervieweuse n'était pas employée par aucun des deux sites à l'étude, mais bien par l'Université de Montréal. Cette position assure une plus grande objectivité face aux analyses effectuées. Aussi, le fait que le jeune soit avisé que l'intervieweuse n'appartient pas aux équipes de travail des deux sites à l'étude lui permet d'être plus à l'aise d'aborder son expérience de façon honnête et représentative, n'ayant pas à se soucier que ses propos soient être rapportés à son FW, par exemple.

Un accent a été mis sur le fait que les objectifs consistent à avoir un portrait réel de l'expérience des jeunes participants rencontrés. L'altruisme derrière l'idée d'aider à améliorer les programmes *WrapAround* permettait au jeune de se sentir davantage investi dans le processus d'évaluation. Dans le but d'éviter que les jeunes participants soient dans une dynamique de désirabilité sociale lors de l'entrevue, il a été rappelé que les informations révélées allaient rester confidentielles et qu'aucun jugement n'allait être émis par l'intervieweuse par rapport au jeune, à son vécu ou à ses aspirations futures. Un souci particulier face à l'attitude et l'apparence de l'intervieweuse lors des entrevues a également été fait, pour tenter de rendre le jeune le plus à l'aise possible (habillements simples et neutres, attitude joviale et respectueuse, etc.).

2.6.3. Données complémentaires

Pour répondre aux sous-objectifs trois et quatre de la question de recherche, soit de *comprendre le ou les lien(s) entre le choix du projet développé par les participants (plan WrapAround), les besoins susceptibles d'être comblés par l'adhésion à un gang de rue et l'évolution du niveau de risque d'adhésion* ainsi que de *documenter les impacts perçus par les jeunes suite à leur participation aux projets, et ce dans différentes sphères de leurs vies*, des données complémentaires ont été utilisées dans le processus analytique. Ces données proviennent de deux outils utilisés dans le protocole de recherche initial. Il s'agit des outils

d'évaluation du niveau de risque ainsi que du questionnaire final s'adressant aux FW. Suite à la lecture du formulaire de consentement, les jeunes et un parent, si applicable, devaient consentir à l'utilisation de ces données complémentaires.

2.6.3.1. L'évaluation du risque d'adhésion à un gang de rue

L'évaluation du risque d'adhésion à un gang de rue chez un jeune, tel que prévu dans le devis d'évaluation d'impacts des projets à l'étude, se fait à partir des facteurs de risque vu à la section 1.1. L'échelle de cotation utilisée est celle développée par Day et Wanklyn (2012). Chacun des trente items¹⁷ présents dans les cinq sphères des facteurs de risque telles que vues par Howell et Egley (2005) est évalué individuellement dans le but de dresser un portrait global de la situation du jeune et de cibler la(les) sphère(s) de sa vie la(les) plus problématique(s). Chaque item est évalué en fonction de son absence, de sa présence soupçonnée ou de sa présence avérée. L'évaluation se fait par l'entremise de l'administration d'un questionnaire autorévélé auprès du jeune, et dans certains cas auprès des parents ou du tuteur légal du jeune, et ce en plus de l'évaluation faite par les FW (Lafortune et al., 2015a; 2015b)¹⁸. Un score de zéro est attribué à un item qui n'est pas présent chez le jeune, un score de un est attribué à un item dont la présence est soupçonnée chez le jeune et un score de deux est attribué à un item dont la présence est avérée chez le jeune. Les scores finaux obtenus peuvent donc varier entre zéro et 60. Les scores qui ciblent les facteurs de risque liés aux caractéristiques personnelles peuvent s'étendre de zéro à dix-huit, ceux en lien avec les groupes de pairs de zéro à douze, la trajectoire scolaire représente un score allant de zéro à seize et les facteurs liés aux caractéristiques familiales varient de zéro à dix. Finalement, un score de quatre est automatiquement attribué pour les jeunes qui résident dans des quartiers considérés à risque, ce qui est le cas de l'ensemble des participants aux projets. Les facteurs de risque liés au milieu social étant statiques, le score de risque des jeunes participants est maintenu à quatre. C'est également ce qui explique le fait que la sphère du milieu social ne

¹⁷ Voir l'annexe II pour la liste exhaustive des facteurs de risque d'adhésion à un gang de rue ci-mentionnés.

¹⁸ Voir l'annexe VIII pour l'outil d'évaluation du risque version participant.

sera pas abordée dans nos analyses, puisqu'inchangé, à moins que le jeune change de milieu de vie. Les évaluations de risque des jeunes à l'étude obtiennent donc un score qui varie entre quatre et 60. Le risque d'adhésion à un gang de rue est évalué à faible chez les jeunes qui obtiennent un score entre quatre et quinze, moyen chez les jeunes qui obtiennent un score entre 16 et 30 et élevé chez les jeunes qui présentent un score total s'élevant à 31 ou plus (Day et Wanklyn, 2012).

Les FW et les jeunes, dans les cas où ils participent au processus de recherche initial, remplissent une évaluation du risque à l'entrée du jeune dans le projet et à la fin du processus, permettant ainsi l'étude de l'évolution du score du jeune, selon lui et selon son FW, et ce dans les différentes sphères de facteurs de risque. Dans le cadre de notre étude, nous utiliserons les données d'évaluation du risque de nos participants (auto-évaluations et évaluations des FW) dans le but de dresser un portrait de l'évolution du niveau de risque, puis tenter de mieux comprendre la façon dont les jeunes perçoivent leur cheminement dans les différentes sphères des facteurs de risque.

2.6.3.2. Le questionnaire final FW

Le questionnaire final qui s'adresse aux FW a été ajouté au devis de recherche initial dans le but de valider et détailler certaines informations en lien avec le cheminement des jeunes à travers leur processus et l'évolution de leur niveau de risque. Il s'agit d'un questionnaire qui détaille le parcours du jeune, de son entrée dans le projet à la fin, en abordant les besoins ciblés par le jeune, les stratégies qui ont été développées pour y répondre, la mise en action de l'équipe *WrapAround*, l'évolution du jeune et de sa famille dans différentes sphères de leur vie, etc. Ce sont les FW qui remplissent le questionnaire lorsqu'un jeune est considéré «en transition».¹⁹

¹⁹ Voir l'annexe IX pour le questionnaire final FW complet.

Dans le cadre de notre étude, les données recueillies lors de l'administration du questionnaire final FW qui nous intéressent portent sur l'évolution du risque d'adhésion à un gang de rue des jeunes et de leur implication dans des activités criminelles. Il s'agit des questions sept et huit du questionnaire. Le libellé des questions se lit comme suit :

7.1. Votre diagnostic initial : *À son entrée dans le programme, selon vous, le jeune avait toutes les chances de s'affilier dans un avenir proche à un gang de rue (ou y est déjà affilié).*

7.2. Votre pronostic : *Actuellement, selon vous, le jeune a toutes les chances de s'affilier dans un avenir proche à un gang de rue (ou y est déjà affilié).*

8.1. Votre diagnostic initial : *À son entrée dans le programme, à votre connaissance, le jeune était impliqué dans des activités criminelles de manière régulière ou de gravité élevée.*

8.2. Votre pronostic : *Actuellement, à votre connaissance, le jeune est impliqué dans des activités criminelles de manière régulière ou de gravité élevée.²⁰*

Les FW doivent répondre à chaque question avec l'échelle qui suit, en plus de formuler des commentaires sur l'évolution du jeune par rapport au risque d'adhésion à un gang et à son implication dans des activités criminelles.

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

L'utilisation de ces données nous permet de comparer les verbalisations et perceptions des FW et des jeunes quant à leur évolution au niveau des différentes sphères de vie à l'étude.

²⁰ Questionnaire sur le parcours des jeunes dans le processus LaSalle Wrap – VERSION 3.0., Mai 2016

2.7. L'ANALYSE DU MATÉRIEL

Un espace sur les fiches signalétiques des jeunes avait été prévu pour inscrire les impressions et commentaires d'entrevues de l'intervieweuse tout de suite après la fin des rencontres. Les dix premières entrevues menées ont été retranscrites de façon systématique. Suite à quoi une analyse thématique a été faite. Chaque entrevue a été relue à maintes reprises pour assurer que l'ensemble du matériel ait été traité. Une fois cet exercice fait, les entrevues restantes (n=5) ont été retranscrites. Toutefois, l'effort de traitement des informations s'effectuait plus systématiquement durant ces transcriptions, puisqu'il était plus facile de repérer les thèmes ciblés à l'analyse des dix premières entrevues et d'en ajouter d'autres, nouvellement abordés.

Une analyse verticale des verbatims a permis de cibler l'ensemble des thèmes abordés par les jeunes participants, puis une analyse horizontale a permis d'identifier les nuances, contradictions et similarités des propos des jeunes participants sur l'ensemble des thèmes abordés. Nous avons ensuite entrepris une démarche d'analyse inductive par codage, suivant les principes proposés par Thomas (2006) :

- (1) L'analyse des données doit être guidée par les objectifs ou les questions de recherche, qui ciblent spécifiquement les objets devant être étudiés par le chercheur;
- (2) L'analyse se fait en prenant soin de lire à plusieurs reprises les données brutes et de les interpréter, ce qui en fait la composante principale de l'analyse nommée «inductive»;
- (3) Bien que l'analyse soit influencée par les objectifs de recherche au départ, les résultats proviennent directement de l'analyse des données brutes et non pas à partir de «réponses souhaitées» par le chercheur. Ainsi, les objectifs de recherche, tels qu'ils sont formulés, fournissent un point de vue, une perspective au chercheur pour conduire l'analyse de ses données, mais ils ne constituent pas une série «d'attentes» à produire, c'est-à-dire des résultats spécifiques à obtenir «à tout prix»;

(4) L'objectif principal de l'analyse inductive est de développer des catégories à partir des données brutes pour les intégrer dans un cadre de référence ou un modèle. Ce modèle contient habituellement les catégories clés et les procédures identifiées et développées par le chercheur pendant son processus d'analyse;

(5) Les résultats proviennent des multiples interprétations du chercheur qui est responsable du codage des données. Inévitablement, ces résultats sont construits à partir de la perspective et de l'expérience du chercheur qui doit prendre des décisions à propos de ce qui est le plus important et moins important dans les données collectées;

(6) La confiance dans les critères de rigueur des résultats peut être évaluée en utilisant des techniques similaires à celle qui sont employées avec d'autres types d'analyse qualitative. (Blais et Martineau, 2006, p.5; Lincoln et Guba, 1985)

Le fait de débiter les analyses de contenu avec les dix premières entrevues puis d'ajouter les autres entrevues au fur et à mesure par la suite a permis d'identifier l'atteinte imminente d'une saturation empirique. Lors de la rédaction des analyses, un effort marqué a été fait pour conserver la confidentialité des propos des jeunes. En effet, puisque plusieurs des jeunes rencontrés entretiennent une relation significative avec leur FW, ceux(celles)-ci risquent d'être facilement en mesure d'identifier les jeunes en fonction des expériences qui sont rapportées. C'est pourquoi la façon dont les analyses ont été rédigées ne permet pas d'identifier le(s) jeune(s), sans pour autant dénaturer leurs propos.

Les citations choisies sont celles qui semblaient les plus éloquentes et représentatives de ce que les jeunes tentaient de communiquer. Dans le but d'enrichir notre analyse, certaines données ont été mises en relation avec les données d'évaluation du risque des participants et les verbalisations des FW quant à leur perception de l'évolution du jeune dans son processus.

2.8. LES LIMITES DE CETTE ÉTUDE

Certaines limites sont associées à la présente étude et au contexte dans lequel elle a été faite, soit 1) la composition de l'échantillon 2) des critères de sélection qui n'ont pas été pris en compte au départ et 3) l'incapacité de mesurer l'intensité d'intervention. Les données se basent sur un échantillon somme toute restreint. Pour plusieurs raisons, il n'a pas été possible de rencontrer autant de jeunes qu'espérés. Tel qu'expliqué précédemment, plusieurs embûches liées à la difficulté d'entrer en contact avec la clientèle cible ont été rencontrées. Aussi, une certaine difficulté à maintenir l'intérêt et la concentration des jeunes rencontrés a été expérimentée, ce qui fait que les entrevues sont plus courtes que voulu. Toutefois, ayant adapté la grille d'entrevue à la clientèle, il a tout de même été possible d'atteindre une saturation empirique. Reste que la taille de l'échantillon et l'inégalité de représentation des deux sites à l'étude ne permettent pas d'affirmer que les résultats sont représentatifs des deux initiatives à l'étude puisque 73% des participants proviennent du site de *LaSalle-Wrap*.

Une autre limite est liée aux critères d'échantillonnage. En effet, il avait été décidé d'inclure l'ensemble des jeunes participants aux initiatives *Wrap* à l'étude, et ce sans considération pour leur âge (de 12 à 24 ans). Toutefois, les démarches entreprises ont permis de constater que les besoins et la réalité des jeunes diffèrent grandement en fonction de leur âge. Effectivement, il est possible de noter une différence marquée entre les propos des jeunes de 12 à 16 et ceux de 17 à 24 ans. L'âge ne faisait pas partie des critères d'échantillonnage initiaux. Cela dit, il aurait été intéressant de mener une étude avec un échantillon plus vaste et plus représentatif des deux tranches d'âges.

Sinon, une autre variable ayant un impact significatif sur l'expérience des jeunes participants aux initiatives *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* et qui n'a pas pu être considérée concerne le nombre et la fréquence de contact entre le jeune et son FW. Effectivement, ceux-ci changent significativement la nature de la relation que le jeune entretient avec ce dernier et donc son expérience *WrapAround*. Bien qu'il ait été tenté de distinguer les jeunes qui ont eu

un suivi plus intense que les autres, les données précises pour quantifier cette différence n'ont pas été prises en considération.

3. LA SITUATION INITIALE DES JEUNES

Ce chapitre présente les résultats tirés des entretiens que nous avons réalisés auprès des participants des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*. L'analyse des entrevues nous a permis de mieux saisir l'expérience qu'ils ont vécue au fil de leur processus *WrapAround*. Tel qu'il a été expliqué précédemment, il est nécessaire de s'intéresser à l'expérience individuelle des participants pour cibler les impacts de leur participation aux projets. Nos analyses mettent en lumière des aspects du vécu et de la perception des jeunes qui favorisent la compréhension de l'évolution qu'ils ont connue à travers leur processus *WrapAround*, et ce en tenant compte de l'individualisation de l'intervention effectuée.

Le principal objectif de ce chapitre est de comprendre quelle était la situation de vie des participants avant qu'ils débutent leur processus. C'est pourquoi en premier lieu se trouvent une description de l'échantillon étudié, puis les données récoltées quant à la perception des jeunes de leur situation de vie initiale et des besoins qu'ils souhaitaient combler. Cette mise en contexte permet de faire le lien avec la motivation que les jeunes avaient à participer au projet ainsi que des premières impressions qu'ils ont eues de l'approche et du processus.

3.1. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON DES PARTICIPANTS

Dans le but de dresser le portrait le plus détaillé possible des participants, voici différentes données en lien avec des caractéristiques personnelles des jeunes et du type de parcours qu'ils ont vécus au sein de leur projet, ainsi que quelques données sur leur trajectoire scolaire et leur milieu familial. Le tableau I présente les données individuelles utilisées pour calculer les différentes statistiques qui décrivent notre échantillon.

3.1.1. Les participants

L'âge des personnes interviewées se situe entre 13 et 20 ans, la moyenne et la médiane étant de 16. Les jeunes participants ont tous été impliqués dans un processus *Wrap* d'une durée allant de six à vingt-deux mois, la moyenne étant de 12 mois et la médiane 11. Au total, dix jeunes rencontrés avaient eu leur graduation *WrapAround* (célébration qui marque la fin du processus), cinq étaient toujours en cours de processus. Cinq des jeunes rencontrés disent avoir eu une équipe *WrapAround* impliquée auprès d'eux lors de leur processus *Wrap*. Dix n'en avaient pas et mentionnent qu'ils préfèrent travailler exclusivement avec leur facilitateur(ice) (FW). Parmi les jeunes rencontrés qui disent avoir eu une équipe *WrapAround*, quatre mentionnent qu'ils sont satisfaits de la constitution de celle-ci et qu'ils n'auraient aucune modification à apporter si le processus était à refaire. Treize pensent que certains membres de leur équipe *Wrap* (ou leur FW dans les cas où il n'y avait pas d'équipe *Wrap*) seront toujours présents pour eux même une fois le processus terminé. Douze (80%) des participants au volet qualitatif de la recherche avaient également participé au processus de recherche initial.

Le niveau de risque moyen d'adhésion à un gang de rue de ces jeunes à l'entrée du projet, selon l'évaluation des FW, était élevé avec un score de 37,3 sur 60. Selon les auto-évaluations des jeunes, le niveau de risque moyen se situait à moyen avec un score de 22,7 sur 60. La section portant sur la délinquance autorévélee du questionnaire prévu par le protocole initial²¹ permet de dresser un portrait général de la délinquance et de l'implication dans des activités illicites des jeunes qui forment l'échantillon. Sept (58,3%) des jeunes de l'échantillon disent avoir déjà commis un ou plusieurs délit(s). Parmi ces jeunes, six rapportent avoir commis leur(s) délit(s) alors qu'ils étaient accompagnés d'amis et/ou de membre(s) de leur famille. Deux de ces participants ont connu une délinquance ponctuelle alors que cinq font part d'une délinquance persistante sur une période de temps donnée. Parmi les jeunes qui ont révélé avoir été impliqués dans des activités illicites, cinq ont commis un ou plusieurs vol(s),

²¹ Voir l'annexe X pour la présentation de la section 11 du questionnaire : Délinquance autorévélee.

trois ont eu en leur possession des armes blanches, deux ont fait du trafic de stupéfiants, cinq ont perpétré des voies de fait et six rapportent d'autres types de délits, par exemple vandalisme et entrée par infraction. Parmi les jeunes qui forment l'échantillon, neuf disent avoir déjà eu recours à un service professionnel de soutien ou d'accompagnement clinique et/ou légal dans le passé. Quatre sont toujours en suivi auprès d'un intervenant professionnel tout en étant impliqués dans leur processus *Wrap*. Un des jeunes rencontrés mentionne que sa participation au processus *Wrap* est sa première expérience de suivi et d'accompagnement.

Tableau I: Description de l'échantillon des participants

	Âge	Durée du processus <i>WrapAround</i> (mois)	Équipe <i>WrapAround</i>	Évaluation du risque à l'entrée (FW)	Auto-évaluation du risque à l'entrée	Délinquance auto-rélevée	Recours à un service professionnel	Participation à la recherche initiale
E.01	18	8	Non	40	DM	Oui	Oui	Oui
E.02	17	19	Non	33	6	Non	Non	Oui
E.03	20	15	Non	42	42	Oui	Oui	Oui
E.04	20	15	Non	DM	DM	DM	Oui	Non
E.05	14	9	Non	24	12	Non	Oui	Oui
E.06	17	10	Non	22	18	Oui	Oui	Oui
E.07	18	6	Oui	31	34	Oui	Oui	Oui
E.08	13	10	Non	45	14	Oui	Oui	Oui
E.09	15	6	Oui	45	14	Oui	Oui	Oui
E.10	14	21	Oui	39	16	Non	Oui	Oui
E.11	16	11	Oui	34	14	Non	Oui	Oui
E.12	16	22	Non	DM	DM	DM	DM	Non
E.13	15	8	Non	34	18	Oui	Oui	Oui
E.14	15	14	Oui	31	18	Non	Oui	Oui
E.15	16	11	Non	18	DM	DM	Oui	Non

* Une donnée de durée en gras signifie que le jeune avait terminé son processus *WrapAround* au moment de l'entrevue.

* DM signifie que les données sont manquantes pour ce participant.

3.1.2. Trajectoire scolaire et caractéristiques familiales

Des jeunes rencontrés, un résidait encore avec ses deux parents biologiques, onze vivaient avec un seul parent, deux vivaient avec un autre membre de leur famille et un vivait en logement autonome au moment de l'entrevue. Un des jeunes participants a rapporté qu'un ou plusieurs membre(s) de sa famille sont membre d'un gang de rue et trois ont un ou plusieurs parent(s) ayant été reconnus coupables d'au moins un acte criminel.

Notre échantillon est composé de 15 jeunes, dont 14 étaient encore aux études au moment de l'entrevue, tous en train de compléter leur secondaire. Le jeune qui n'était plus aux études au moment de l'entrevue avait abandonné l'école et était alors en recherche d'emploi. Dix jeunes de l'échantillon disent avoir déjà redoublé une ou plusieurs année(s) scolaire(s). Douze des jeunes participants ont inclus un ou plusieurs objectif(s) en lien avec leur performance scolaire et/ou leur comportement à l'école parmi leurs objectifs *Wrap*. Quatre jeunes avaient un emploi au moment de l'entrevue, tout en étant aux études en même temps.

3.2. CONTEXTE DE VIE INITIAL ET BESOINS IDENTIFIÉS

Tel que vu dans la figure 1 (p.15), plusieurs activités sont réalisées lors de la première phase du processus, soit celle de l'engagement. Entre autres, la stabilisation d'une situation de crise, la découverte des forces et de la culture du jeune et de sa famille, la qualification de la vision d'une vie meilleure et de la mission de l'équipe et l'identification de besoins pouvant être reliés à des objectifs à court et long terme (Debicki, 2009; VanDenBerg, 2008; Walker et Bruns, 2006; Browne, Puente-Duran, Shlonsky, Thabane et Verticchio, 2014; Burns et Burchard, 2000). Les verbalisations des jeunes participants concernant leur contexte de vie initial et leurs besoins permettent une meilleure compréhension de leur expérience à l'égard du plan d'intervention *WrapAround*.

Tableau II: Facteurs de risque d'adhésion aux gangs à l'entrée du projet, selon les FW et le jeune

	FW (n=13)	Jeunes (n=11)
Caractéristiques personnelles	0,53	0,32
Groupe de pairs	0,74	0,55
Trajectoire scolaire	0,63	0,3
Caractéristiques familiales	0,49	0,16
Score total et niveau de risque	37,31 (Élevé)	22,74 (Moyen)

Les données recueillies auprès des jeunes sont présentées en fonction de chacune des sphères de vie utilisées pour l'évaluation du niveau de risque d'adhésion aux gangs. Le tableau II représente les moyennes de score à l'évaluation du risque à l'entrée du projet, selon les FW et les jeunes, classifiés selon les différentes dimensions. Les scores sont convertis en un indice variant entre zéro et un, afin de rendre les données comparables d'une classe de facteurs de risque à l'autre. Ces valeurs permettent de mettre en lumière la sphère qui semblait la plus problématique lors de l'évaluation des FW et l'auto-évaluation des jeunes.

3.2.1. Caractéristiques personnelles

Les caractéristiques personnelles, selon l'auto-évaluation du risque, sont la seconde sphère présentant le plus haut risque à l'entrée dans le projet. Plusieurs besoins sont ciblés par les jeunes à cet égard lors de nos entrevues. Viennent d'abord un manque de motivation ou même le sentiment d'être perdu et le besoin de trouver un sens à sa vie (n=4) : «*Everything was just bad at the same time. I was lost. I wasn't happy or sad, I was just like... Doing nothing and bored.*» (E.12). Ces jeunes rapportent avoir également eu des problèmes au niveau de leur estime personnelle et souhaité améliorer leur capacité à s'affirmer. Ils étaient à

la recherche de soutien à cet égard: *«Il n'y avait personne qui était là pour me conseiller, pour m'aider à m'adapter.» (E.02).*

Plusieurs jeunes mentionnent aussi les difficultés qu'ils avaient face à la gestion de leur impulsivité et de leur colère (n=3), menant souvent à des comportements violents.

«General life situations could be qualified as violent, I had suicidal thoughts. [...] My general life situation would be represented by fights, disrespecting my parents and skipping school.» (E.11)

Dans certains cas (n=4), cette tendance a mené le jeune à s'impliquer dans des activités illicites ou à avoir des démêlées avec la justice: *«I got arrested for assault because someone was talking about my mom and to protect myself I guess.» (E.09).* Un cercle vicieux s'est mis en place chez certains d'entre eux, dans la mesure où plus ils s'impliquaient dans des activités illicites, moins ils ressentaient de culpabilité ou d'attachement à un mode de vie prosocial.

«Puis je niaisais, je m'en foutais puis j'essayais de prendre conscience et de faire avancer mes affaires... Mais j'étais juste quelqu'un de stupide puis je faisais des gaffes... Puis c'est ça je faisais des délits.» (E.06)

3.2.2. Groupes de pairs

Les groupes de pairs sont, à la fois selon les FW et les jeunes eux-mêmes, la sphère la plus problématique à l'entrée dans le projet. Les jeunes rencontrés avaient quelques inquiétudes en lien avec leurs fréquentations dès le début de leur processus (n=4). Certains reconnaissent d'abord que leurs principales activités de groupe n'étaient pas nécessairement positives : *«J'avais besoin de quelqu'un qui me dise que je suis correct dans la vie là. Pas juste des amis puis juste niaiser tout le temps là.» (E.01).* Plusieurs reconnaissent d'ailleurs que leurs amis ne sont pas recommandables: *«Mes amis... C'étaient pas vraiment de bons amis là, on va se le dire.» (E.06).* La prise de conscience face aux aspects négatifs que des mauvaises relations peuvent amener est un processus qui prend du temps. Le jeune doit d'abord être prêt à reconnaître que ses pairs lui amènent du négatif avant d'être en mesure

d'apporter des changements dans son réseau social. Certains participants n'étaient pas rendus à cette étape au départ. C'est en cours de route qu'ils ont compris ce que certaines personnes tentaient déjà de leur faire voir.

«Elle [éducatrice] disait que mes fréquentations n'étaient pas bonnes parce que je fréquentais des gens à l'école et eux ils avaient niaisé beaucoup donc là les profs ils disaient 'fais attention avec lui, avec qui tu traînes'.» (E.08)

3.2.3. Trajectoire scolaire

Les données concernant l'évaluation du risque et la trajectoire scolaire représentent, tout comme celles concernant les caractéristiques familiales, le plus grand écart entre l'évaluation des FW et celle des participants en début de projet. La différence, qui est de 0,33, s'explique d'abord par l'accès que le FW a aux informations scolaires du jeune lorsque la personne référente œuvre au sein de l'école du jeune, il est donc bien informé au moment de faire l'évaluation du risque. Du côté du jeune, cet écart ne s'explique pas tant par un manque de reconnaissance d'une problématique spécifique que par une indifférence marquée envers le parcours scolaire. En effet, plusieurs mentionnent qu'ils n'accordaient aucune importance à leur parcours scolaire à leur entrée dans le projet (n=3) : *«I didn't care about school when I thought I didn't need school to get through my things.» (E.10)*. Pour certains, les difficultés scolaires les amenaient à se désinvestir de leur parcours académique et donc les enfermaient dans un cercle vicieux.

«School was really shitty. I was not a good student. I was getting into a lot of shit and I didn't do my work most of the time. I was basically just screwing around with my friends, just having fun. I didn't really care that much about it.» (E.13)

Certains jeunes attribuent leurs difficultés scolaires à leur faible performance académique (n=4) : *«Quand j'étais petit, j'avais eu une crise comme... J'ai eu un choc puis je suis dyslexique. J'ai un petit problème à lire et à écrire.» (E.04)*. D'autres identifient

davantage leurs problèmes de comportements et agissements à l'école comme la source du problème (n=7).

«À l'école c'était difficile j'arrêtais pas de niaiser. [...] Ce qui allait moins bien c'était mon comportement parce que je niaisais tout le temps en classe. J'aimais pas ça travailler.» (E.14)

Finalement, des jeunes verbalisent avoir eu des difficultés à accepter l'autorité de leurs professeurs.

«I was getting into a lot of trouble at school, I was getting in fights all the time, yelling at my teachers, getting suspended a lot. Basically getting into trouble. I just didn't like behaving, obeying.» (E.10)

3.2.4. Caractéristiques familiales

Les besoins évoqués par les jeunes en début de parcours en lien avec les caractéristiques familiales sont empreints d'un manque de relation significative avec un membre de leur famille (n=5) : *«Parce qu'on dîne même pas ensemble, chaque personne est à droite et à gauche. On dîne pas en famille. Ma soeur je lui parle pas souvent.» (E.04)*. D'autres mentionnent davantage le fait qu'ils n'acceptaient pas l'autorité parentale (n=2), ce qui amenait souvent des problèmes au domicile : *«Avant j'écoutais pas trop ma mère. J'arrivais toujours en retard à la maison, mais depuis que je travaille avec [projet] c'est mieux.» (E.05)*. D'autres situations plus spécifiques ont également été mentionnées, par exemple le fait que, dans un contexte de garde fermée, le jeune ait senti que des intervenants tentent de faire son éducation, le menant ainsi à rejeter davantage les relations d'autorité.

«Puis je suis avec qui, je suis seul avec des personnes que je connais pas qui se font passer pour mes parents qui essaient de m'éduquer. C'est sûr que ça va pas chez moi.» (E.06)

Les jeunes sont, somme toute, très conscients des problèmes qu'ils vivent dans certaines sphères de leurs vies. Ils présentent des comportements impulsifs, voire même

délinquants, certains ont des fréquentations douteuses, des difficultés scolaires et des relations familiales difficiles. Maintenant que les besoins que les jeunes disaient avoir au début de leur parcours ont été nommés, il est pertinent de s'intéresser aux raisons qui les ont poussés à débiter leur processus *WrapAround*.

3.3. LA MOTIVATION À PARTICIPER AU PROJET

Afin de mieux comprendre l'expérience des jeunes participants, il est nécessaire de s'intéresser au contexte dans lequel ils ont été référés aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*, ainsi que la ou les raisons qui l'ont poussé à s'investir dans ce projet plutôt que toute offre forme de soutien.

3.3.1. La volonté de changement

Selon les données recueillies, il est possible d'identifier deux types de motivation initiale à participer aux projets *Wrap*. Dans un premier groupe de jeunes, une volonté de changement et/ou la reconnaissance d'un besoin d'aide étaient déjà présentes (n=10). Plusieurs raisons ont pu faire en sorte que ces jeunes étaient déjà prêts à s'investir dans un processus de relation d'aide. Pour les uns, le fait de vivre un événement particulièrement marquant (ex. : entrer en détention ou devenir parent) a favorisé une prise de conscience et un désir de changement : «[...] je venais d'entrer en centre jeunesse, genre en décembre. À partir de février je me suis dit j'arrête de niaiser.» (E.06). Certains jeunes mentionnent qu'un épuisement face à leur situation de vie marginale a déclenché leur désir de se reprendre en mains : «I joined the Wrap program to stay out of trouble» (E.09). D'autres identifient un besoin spécifique qui les a poussés à aller chercher de l'aide : s'améliorer à l'école, se libérer de pensées suicidaires, réaliser un objectif précis, vivre des difficultés d'adaptation suite à l'immigration, etc. : «Parce que j'arrivais pas à bien m'adapter quand j'étais nouveau dans le pays.» (E.02). Sinon, des jeunes mentionnent simplement que le fait de vieillir et de gagner en maturité a déclenché une remise en question personnelle et la reconnaissance d'un besoin

d'aide : *«Until I turned 17, that's when I started thinking more about what I wanted to do.»* (E.03).

Dans un deuxième groupe, se retrouvent les participants qui, sans nécessairement reconnaître qu'ils pouvaient bénéficier d'un processus *WrapAround*, ont eu confiance en leur personne référente et/ou ont mentionné un intérêt particulier pour les activités offertes par les projets. Parmi les personnes référentes, on compte entre autres des délégués jeunesse, des intervenants variés (programme Alternative suspension, carrefour jeunesse emploi, réadaptation en toxicomanie, BGC, Centre de la Jeunesse et de la famille Batshaw, etc.) ainsi que des intervenants en milieux scolaires (éducateurs, conseillers, travailleurs sociaux, psychoéducateur.ice, etc.). Il s'agit donc de personnes ayant déjà établi un lien avec le jeune. Pour certains participants, il s'agissait de professionnels en qui ils pouvaient avoir confiance et sur qui ils pouvaient compter pour trouver des mesures adaptées à leurs besoins.

«Parce que c'est quand j'avais presque fini avec elle (personne référente), elle m'a dit que j'étais pas réellement prêt et elle m'a transféré à (FW) parce qu'il pouvait m'aider plus.» (E.04)

Dans les cas où le jeune avait confiance envers la personne référente, il était plus facile pour lui de se sentir rassuré face à l'idée de s'impliquer dans un tel processus. Cette personne était en mesure d'expliquer au jeune en quoi le processus pouvait lui être bénéfique.

«[...] (personne référente) m'avait dit que c'était pas pour me faire du mal, c'était juste pour m'encadrer un peu plus. J'allais pas être enfermé, ou comme j'avais dit... C'était pas parce que j'étais un mauvais enfant. Il avait aussi dit qu'on ne me force pas. Si je veux, je rentre dans le programme, je si veux pas, je viens pas.» (E.05)

Maintenant que les différents contextes dans lesquels les jeunes ont été référés ont été présentés, il importe de s'intéresser à la raison pour laquelle ces jeunes ont choisi d'enclencher un processus *WrapAround* pour répondre à leurs besoins plutôt que tout autre service qui était à leur disposition.

3.3.2. *WrapAround* pour amorcer un changement

Plusieurs raisons sont verbalisées quant au choix de s'impliquer dans un processus *WrapAround* plutôt qu'auprès de toute autre ressource en relation d'aide. Chez les jeunes dont la motivation initiale à participer résidait principalement dans la confiance qu'ils avaient envers leur personne référente, ou encore dans l'intérêt porté aux activités auxquelles les projets donnent accès, le simple fait que *WrapAround* ait été proposé peut avoir été suffisant. Certains jeunes ont également subi des pressions extérieures, généralement des parents ou de la personne référente, qui les ont poussés à accepter de s'impliquer. La pression perçue par les jeunes peut être qualifiée de légère dans les cas où il s'agissait simplement d'encouragements à s'impliquer, mais où le jeune sentait que la décision finale lui revenait.

«(personne référente), at the time I was at this program, they came and they were talking and they gave me an offer because they said I met the standards of one of the kids that should be in the program. They asked my mom, they asked me and I said yes sure.» (E.10)

Sinon, la pression peut être perçue comme étant négative dans les cas où le jeune s'est senti obligé d'assister à une seconde ou une troisième rencontre avec son FW, malgré le fait qu'il ait exprimé son manque d'intérêt suite à la première. Ce type de pression va à l'encontre des principes *WrapAround* qui veulent que le processus soit basé sur le volontariat.

«C'était plus pour m'éviter de m'enligner dans un débat avec ma mère qui croit que je devrais le faire, puisque je suis neutre, je me dis que je vais l'essayer de toute façon. C'est comme ça que je me suis retrouvé là-dedans.» (E.15)

Il vaut la peine de mentionner que l'ensemble des jeunes qui ont senti une pression extérieure reconnaît aujourd'hui qu'il s'agissait d'une bonne décision : *«My dad kind of forced me to go again and then it was OK after I went for the second time, I felt like it could help me after all.» (E.12).*

D'autres adolescents mentionnent que ce qui les a poussés à aller chercher de l'aide auprès des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* est le lien de confiance établie avec leur FW. Certains étaient déjà familiers avec l'organisme ressource qui chapeaute le projet et connaissaient donc certains FW, ce qui a influencé leur choix : *«So instead of going to some random place I came here because I already knew (FW) so we just... Worked on that.» (E.03).* D'autres indiquent que le lien de confiance s'est établi très rapidement avec leur FW (une ou deux rencontres), ce qui les a poussés à s'impliquer dans le processus : *«J'ai rencontré (FW) et là j'ai commencé à aimer ça.» (E.02).* Un jeune ajoute qu'un de ses amis était déjà impliqué dans un processus *WrapAround* et disait apprécier son expérience, ce qui l'a rassuré et poussé à entamer un processus à son tour : *«Je voulais participer parce que j'ai un ami, je le connais très bien, ça fait longtemps.» (E.14).*

Pour d'autres jeunes, c'est la compréhension de l'approche *WrapAround* qui les a convaincus de s'y investir. En effet, ils ont réalisé que la démarche pouvait potentiellement les aider et leur donner la possibilité d'atteindre un objectif : *«Parce que (FW) m'a expliqué c'était quoi WrapAround. Là j'ai compris et j'ai aimé ça.» (E.02).* Finalement, certains participants mentionnent quelque chose de spécifique aux projets *LaSalle-Wrap* ou *SORACOM* comme incitatif. D'abord, ils accordent une grande importance au respect de la confidentialité, particulièrement après que certains aient vécu de mauvaises expériences dans le passé.

«Moi on m'a dit que tout ce que je ferais ici c'est confidentiel, que ça reste entre moi et WrapAround et tout ce qui l'entoure. Donc... J'ai pas peur tu comprends. Je veux venir, je veux me forcer, (FW) et là pour moi, si mon projet marche, Wrap a été là pour moi tu comprends?» (E.07)

Un autre incitatif spécifique concerne certaines ressources rendues accessibles grâce à leur implication au sein des projets, tels que le studio de musique, du matériel de production, équipes et salles sportives à prix réduit.

«Je suis un gars qui aime créer, qui est à fond dans la photo, et tant que ça peut m'aider, moi je vais y aller tu vois. Là ils peuvent m'aider avec tout; la musique, la photo. C'est pratique.» (E.07)

Plusieurs raisons ont poussé les jeunes participants à s'impliquer dans un processus *WrapAround*. Il est important de souligner que la majorité d'entre eux reconnaissaient un besoin d'aide dès le départ. Les autres ont amorcé leur démarche sans trop savoir ce qu'ils venaient y chercher. Un dernier aspect de la situation des participants à leur entrée dans le projet concerne la perception initiale des jeunes de l'approche et du processus dans lequel ils se sont impliqués.

3.4. INTÉRÊT ET PERCEPTION INITIALE

WrapAround étant une approche qui vise à impliquer activement le participant (et sa famille) dans la réalisation d'un ou de plusieurs objectif(s) qui lui sont chers, il est intéressant de s'intéresser à la perception première qu'ont eue les jeunes du processus dans lequel ils s'apprêtaient à s'investir. Cet exercice permet de saisir davantage ce qu'ils ont compris de l'approche lorsqu'on leur en a fait la présentation et en quoi ils ont jugé que le processus pouvait répondre à leurs besoins.

Alors que la majorité des interviewés disent avoir eu une bonne première impression de l'approche, certains verbalisent qu'ils étaient plutôt neutres à l'idée d'y participer : *«Moi je voyais ça comme quelqu'un qui allait venir puis me parler... Essayer de voir qu'est-ce qui se passe, comme presque toutes les autres rencontres que j'ai.» (E.06)*. Reste que, tel que mentionné précédemment, les réticences de la majorité des jeunes se sont dissipées au fil du temps, alors que la relation qu'ils entretenaient avec leur FW se développait.

«Je voulais pas au début, mais après quand j'ai rencontré (FW) je voulais après. J'ai changé d'idée parce qu'il était cool avec moi, il était gentil. [...] Au début, je voulais pas le faire (le projet), et maintenant j'aime ça le faire.» (E.08)

Plusieurs participants retiennent le fait qu'ils ont senti la sincérité des FW au moment de les aider et que l'approche proposée facilitait également l'établissement de la relation : *«Mes premières impressions c'est que ces gens-là étaient des jeunes, [...] ils veulent aider des jeunes. Puis j'ai vu aussi que c'est vraiment un programme qui veut vraiment aider les gens.» (E.06)*.

D'autres mentionnent tout de même que leurs premières impressions du projet furent teintées négativement par la crainte de l'inconnu ou un manque de compréhension de l'approche. Encore une fois, il est intéressant de voir l'évolution de ces affects qui se sont estompés au fil du temps : *«I didn't understand the Wrap approach at first. But then I figured they're trying to help. They were trying to get me to stop the things I was doing.» (E.11)*

Certains participants ont également rapporté avoir craint au début que le processus représente trop d'engagements, d'efforts et l'ajout d'adultes en position d'autorité dans leur vie. Plusieurs jeunes ont indiqué qu'ils ne souhaitent pas être surveillés davantage ni sentir qu'ils perdent leur liberté ou leur temps.

«I felt like I was being nagged by everybody, especially in school. So I just didn't want more people overwhelming me with what I have to do and telling me my priorities and stuff like that. [...] I changed my mind when I realized what it was really about. It was actually really fun.» (E.10)

«J'aime pas ça être surveillé! J'aime être seul, j'aime pouvoir marcher pouvoir bouger et faire ce que je veux sans que quelqu'un soit toujours là pour dire non fait pas ça, fait pas ça.» (E.05)

D'autres craintes vécues initialement par les participants ont également été verbalisées. D'abord, la peur de trouver le processus ennuyant ou pénible, une fois débuté : *«I wasn't really sure about doing it but I still did it. I thought it was probably going to be really boring, just like most of the things I do for the first time.» (E.13)*. D'autres craignaient que leur implication les stigmatise comme étant des jeunes problématiques ou éprouvaient un stress face au fait de ne pas savoir avec quel genre de FW ils allaient travailler.

«J'étais stressé, parce que je ne savais pas c'était quoi. [...] Parce que je savais pas quel genre de personne allait m'accompagner, comment il allait réagir avec moi, comment le processus allait se dérouler.» (E.04)

Reste que la majorité des participants ont dit ne pas avoir eu de craintes face à l'idée de s'impliquer dans les projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*. Certains avaient même des attentes positives. D'abord, le fait d'atteindre les objectifs ciblés avec leur FW : *«Je voulais juste... me focaliser sur ce que j'ai parlé avec (FW). Je voulais tout faire pour que ça marche. J'avais des attentes envers lui, et lui connaît mes attentes.» (E.07)*. Viennent ensuite : le désir d'aller mieux, de retrouver une vie normale, d'obtenir l'aide et le support dont ils avaient besoin, de sentir qu'ils devenaient des meilleures personnes et que leur comportement s'améliorait, etc. : *«Become a better person, by not steeling, not skipping, not beating my sister and not disrespecting my parents. I felt they could help me by talking.» (E.11)*.

Le chapitre trois a permis de dresser un portrait détaillé de la situation de vie des participants à leur entrée dans le projet. Tel que vu dans la section 3.2., les besoins que les jeunes souhaitent combler en début de parcours sont liés de près ou de loin aux facteurs de risque d'adhésion à un gang de rue. Les jeunes qui souhaitent amorcer un processus de changement ont vu un potentiel intéressant dans l'approche *WrapAround* et ont décidé d'y aller chercher de l'aide. L'analyse présentée dans le chapitre trois vient ainsi répondre aux deux premiers sous-objectifs de recherche, soit de *décrire la motivation initiale des jeunes à participer au projet* et de *recueillir la perception des jeunes du projet et du processus que leur participation implique*. Dans le but de continuer à développer notre compréhension et de documenter l'expérience de la participation aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* chez les jeunes garçons à risque moyen ou élevé d'adhésion à un gang de rue, nous procéderons maintenant à l'analyse de l'expérience vécue par les jeunes durant leur processus.

4. L'EXPÉRIENCE *WRAPAROUND*

L'analyse des données se poursuit en s'intéressant davantage à l'expérience des participants au projet durant leur processus. Pour ce faire, nous avons questionné les jeunes par rapport à leur plan d'intervention *WrapAround*, ce qui les a motivés à choisir leurs différents objectifs ainsi que les stratégies qui ont été mises en place avec l'aide de leur facilitateur(ice) (FW).

4.1. PLAN D'INTERVENTION *WRAPAROUND*

La seconde phase du processus *WrapAround*, soit celle de la planification d'équipe, cible toutes les activités en lien avec le développement et la rédaction d'un plan de sécurité et d'un plan d'intervention *WrapAround*²² (Debicki, 2009; VanDenBerg, 2008; Walker et Bruns, 2006; Browne, Puente-Duran, Shlonsky, Thabane et Verticchio, 2014; Burns et Burchard, 2000). Si les plans d'intervention sont le plus personnalisés possible, plusieurs objectifs poursuivent tout de même des finalités similaires. Les lignes suivantes présentent les différents objectifs que se sont fixés les jeunes, en accord avec leur FW, ainsi que la motivation qu'ils avaient de choisir ces objectifs. Ces éléments permettent de mieux comprendre en quoi les participants jugent que l'atteinte des objectifs permet de répondre à leurs besoins. Les données ont été catégorisées en fonction des différentes sphères de vie des jeunes auxquelles les objectifs se rapportent.

4.1.1. Caractéristiques personnelles et besoins spécifiques

Certains participants ont formulé des objectifs en lien avec un travail qu'ils souhaitent faire sur eux-mêmes, par exemple leur attitude, leur personnalité ou la gestion de leurs émotions, etc : «*My attitude. That's it. Stop hitting my sister, stop disrespecting my parents. Stop fighting in school. That's what I wanted to work on.*» (E.11). D'autres ont formulé des

²² Voir la figure 1 (p.15) pour une présentation détaillée des phases du processus *WrapAround*.

objectifs précis qui viennent répondre à un ou plusieurs besoins particuliers (n=7), comme se trouver une amoureuse (n=1), faire attention à son langage (n=1), s'adapter au pays suite à une immigration (n=1), améliorer son horaire de sommeil dans le but d'être plus productif (n=2) ou sortir de détention (n=2) : «*Do better in school, less swearing and more sleep.*» (E.13).

La motivation derrière le choix des objectifs de quelques jeunes était l'épuisement ressenti face à leur situation initiale, et ce pour différentes raisons (n=4). Certains n'en pouvaient plus d'être continuellement punis : «*I was sick and tired of my attitude because I was always mad and getting punished.*» (E.11), d'autres voulaient dégager une image plus positive de leur personne.

«I was swearing too much. [...] If I go around saying fuck this and fuck that I feel I kind of look like a dickhead. Not that I care about what other people think but I still want to look like a nice guy.» (E.13)

Des jeunes mentionnent qu'ils ont réalisé avoir besoin d'énergie pour augmenter leur productivité : «*I used to stay up a lot, just doing shit I wanted to do. [...] I need energy to do shit, especially during my stage.*» (E.13). Certains participants ont également mentionné que leur motivation à formuler ces objectifs avec leur FW était la reconnaissance d'un besoin d'aide et le fait d'être soutenu par le processus *WrapAround*.

«J'ai pas peur, je sais que je dois juste sortir de mon vibe. J'ai besoin d'aide pour ça et c'est pour ça que je suis ici. [...] C'est sûr que je veux faire ça de ma vie parce que c'est quelque chose que j'aime faire et si t'aimes faire quelque chose fais-le. Il est temps que je change, il est temps que je fasse les affaires que j'aime, peu importe où ça va m'amener.» (E.07)

4.1.2. Activités, loisirs et création

Quelques jeunes choisissent d'utiliser leur participation au processus *WrapAround* pour mieux se concentrer sur quelque chose qui les passionne et dans lequel ils se projettent,

comme la musique et les arts (n=2). Ce sont des rêves qu'ils entretiennent depuis longtemps sans jamais avoir eu l'opportunité d'y croire ou, simplement, de nouvelles activités pratiquées pour éviter d'être en situation d'oisiveté. Par exemple, certains s'investissent dans une équipe sportive ou s'inscrivent à des activités parascolaires : *«Arrêter de niaiser à l'école et travailler, faire beaucoup de sport et gestion de la colère à l'école.» (E.08).*

Le fait d'arriver à réaliser quelque chose favorise le développement d'un sentiment de compétence et de valeur chez les jeunes.

«Mais maintenant je me rends compte que je peux le faire, je sais que c'est un talent, c'est pas quelque chose qui est venu d'hier c'est depuis que je suis petit. [...] La musique c'est quelque chose qui fait partie à l'intérieur de moi et toute ma famille.» (E.07)

Le travail et la concentration investis dans la réalisation des objectifs leur permettent d'alimenter une vision plus positive de l'avenir. Des jeunes mentionnent d'ailleurs qu'ils ont voulu inclure le plus d'objectifs possible dans leur plan dans le but de rester occupés et éviter de se retrouver dans des situations problématiques (n=3).

«To me it's a get away you know. [...] When I'm not feeling alright or whatever. Trying to turn it into a song like. It's better than me doing to do something stupid.» (E.03)

Quelques jeunes ne visent qu'un seul objectif principal, parfois de grande envergure (n=3) parfois très précis (n=1) : *«Making hockey a bigger part of my life.» (E.10).* Dans ces cas, tous les autres «objectifs» qui figurent au plan d'intervention sont en fait des démarches permettant d'avancer dans la réalisation de l'objectif principal.

«But eventually when you involve hockey you have to involve hockey and school. So at one point school had to be involved. [...] So my goals were to reach into a sports school, get a average of 75 for 3 terms straight, no suspensions at school at all, try to be on time every morning. This should have

added up to me going to go where I want to go; at the sports school, where I want to do hockey.» (E.10)

4.1.3. École et insertion socioprofessionnelle

Les jeunes ciblent souvent des objectifs en lien avec l'école, tels qu'améliorer leur performance académique (n=7) ou leur comportement à l'école (n=7), dans le but d'éviter des conséquences négatives comme des suspensions par exemple. Certains mentionnent également le fait qu'ils souhaitent réintégrer l'école suite à un décrochage ou encore ils se sentent à risque de décrochage et souhaitent remédier à cette situation (n=2) : *«Réussir mes objectifs à l'école au niveau de mes notes et de mon comportement, arrêter de niaiser à l'école.» (E.14).*

Les objectifs formulés en lien avec l'école sont liés à différentes motivations. Il s'agit d'abord de rendre leur parcours scolaire plus positif par l'amélioration de leurs résultats, ne plus compromettre la réalisation de leurs études (n=4) et arriver à graduer.

«Ils m'ont dit que si je continuais comme ça je risquais de redoubler. [...] Je veux pas être en retard pour quitter le plus vite le secondaire, je veux pas passer toute ma vie là bas.» (E.08)

«Le fait qu'on me dise à l'école que si je continuais comme ça j'allais jamais avancer. Et ça me faisait peur.» (E.14)

D'autres voulaient éviter d'être stigmatisés comme étant une personne problématique.

«Ils disaient que si j'améliorais pas mon comportement j'allais aller dans une école spécialisée pour le comportement et des trucs comme ça et moi je voulais pas alors j'ai essayé de réparer ça. Je veux pas être avec des enfants avec des troubles de comportement.» (E.08)

Sinon, plusieurs mentionnent qu'ils ont choisi des objectifs en lien avec l'école à partir du moment où ils ont reconnu la nécessité de réussir leur parcours scolaire pour atteindre leurs autres objectifs (n=7).

«I didn't want to end up a fuck up at then end of high school and I wanted to get a good job, at least a decent job, have a decent life after a while. You need that piece of paper to get a job.» (E.13)

Cette prise de conscience par rapport à l'importance de l'école dans leur avenir se fait à différents niveaux. Pour les uns, l'école donne le privilège de faire ce qu'ils veulent faire : *«Parce que je vais pas jouer [au soccer] si j'ai pas des bonnes notes» (E.02)*. Ou encore la reconnaissance du fait qu'ils ont besoin d'obtenir leur diplôme de secondaire en premier lieu pour ensuite permettre la réussite de leurs autres objectifs: *«I like music, I like doing it but first I need school to be successful you know and I need a job to maintain myself so.» (E.03)*. Pour les autres, un diplôme est nécessaire s'ils veulent avoir une carrière prolifique et ainsi s'assurer un revenu à la hauteur de leurs espérances: *« Parce que je veux avoir de l'argent donc qui dit avoir de l'argent, ça veut dire aller à l'école. C'est tout.» (E.01)*. Le fait d'avoir une éducation représente également une opportunité d'accéder à une certaine reconnaissance sociale.

«C'était important pour moi de sortir du secondaire et avoir mon diplôme. Je veux devenir quelqu'un, je veux pas être un clochard qui rôde dans la rue tout le temps. Je veux pas être les personnes qui dorment dans la STM. Je veux faire quelque chose dans ma vie, pas être délinquant. Je veux faire quelque chose de bien dans ma vie.» (E.08)

Les participants accordent une importance particulière au fait qu'ils ont besoin d'avoir de l'argent: *«Parce que si t'as pas d'argent t'es comme un sans-abris tu comprends. C'est un fait. L'argent c'est tout. Moi pour moi j'ai besoin d'argent.» (E.07)*. Certains reconnaissent d'ailleurs que le rapport qu'ils ont aujourd'hui avec l'argent est en partie lié à leurs activités illicites lucratives du passé. Dans ces cas, ils mentionnent qu'il est nécessaire pour eux de faire un revenu assez élevé pour les dissuader de se retourner vers leurs anciennes habitudes.

«Parce que d'abord je suis jeune puis j'avais vendu de la drogue. C'est sûr qu'en sortant j'allais vouloir faire de l'argent, tu comprends ce que je veux dire. Mais si je me trouve un emploi de un ça prend mon temps, fait que je suis occupé, et j'ai l'argent.» (E.06)

D'autres ont reconnu que les objectifs ciblés étaient le déclencheur dont ils avaient besoin (n=3): *«I used to be in [école] like two years ago and I feel that once I got kicked out everything went downhill from then. So I wanted to get back in.» (E.12)*. Leur motivation résidait alors dans le fait de retrouver un certain équilibre dans leur vie ou de mettre fin à une situation indésirable: *«Ma motivation je trouvais que c'était genre le plus important qui allait me permettre d'avancer dans le processus de changement.» (E.06)*. Les participants ont choisi leurs objectifs dans le but d'arriver à accomplir quelque chose. Ils se sont alors donné de gros défis, mais qui, avec l'aide de leur FW, semblaient sommes toutes possibles à relever.

«School is just something I wanted to finish. I just wanted to have it on paper that I finished school. [...] Finishing school it's more for me you know. [...] For me to know I finished. I did what I had to do.» (E.03)

4.1.4. Milieu familial

Finalement, certains participants ont formulé des objectifs en lien avec leur situation familiale. Cela peut être d'arriver à une meilleure entente et une relation plus respectueuse avec les membres de la famille (n=4) ou simplement de faire plus d'activités avec eux dans le but de se rapprocher (n=2): *«Mes objectifs c'était de me trouver un travail en sortant [de CDP], [...] puis que ça aille bien avec ma famille aussi.» (E.06)*. Les objectifs en lien avec les liens familiaux (n=6), visent généralement l'amélioration de l'ambiance au domicile familial et une diminution des conflits: *«Parce que c'est pas bon voir ma mère fâchée... J'aime pas ça.» (E.05)*. Certains ressentent qu'ils n'occupent pas une place importante au sein de la cellule familiale et souhaitent s'affirmer davantage.

«Sourire et partager... Pour bien les connaître, partager des nouvelles idées. Apprendre à bien les connaître aussi. [...] Pour qu'ils me remarquent plus. Pour être plus ouvert avec eux, plus ramener des sujets comme... Bien parler. Parce que parfois quand je suis avec eux c'est eux qui parlent, moi je reste la bouche fermée.» (E.04)

D'autres mentionnent qu'ils souhaitent être un bon exemple pour les plus jeunes membres de leurs familles, ou encore pour les personnes qu'ils ont à leur charge : «*Like I can't tell my kids to do something I didn't do you know. I'm not like the hypocrite type. So I can't like force my kid to finish school if I didn't finish school.*» (E.03).

En somme, les motivations qui ont poussé les jeunes à choisir leurs différents objectifs sont variées, mais généralement dirigées vers l'amélioration de leur situation de vie. Les objectifs concordent d'ailleurs avec les besoins que les jeunes avaient besoin de combler avant de débiter leur processus. Maintenant que les différents objectifs des plans *WrapAround* des participants et la motivation qui les ont poussés à les développer ont été détaillés, il s'agit d'interroger la perception qu'ont les jeunes de la façon dont les stratégies développées avec l'aide de leur FW ont permis de favoriser l'atteinte desdits objectifs.

4.2. PROCESSUS ET DÉVELOPPEMENT STRATÉGIQUE

Puisque les plans d'intervention *WrapAround* sont personnalisés, les stratégies qui en découlent le sont tout autant. Sans nécessairement avoir exactement les mêmes stratégies ou les mêmes outils, le discours des participants permet de cibler certains principes qui reviennent régulièrement dans la façon dont les FW répondent à leurs objectifs.

Le fait de miser sur la prise de pouvoir et de contrôle du jeune dans son processus est tout à fait en cohérence avec les principes d'intervention *WrapAround*²³: «*C'est moi qui*

²³ Voir la figure 2 (p.16) pour la présentation complète des principes d'intervention *WrapAround*.

décide maintenant quand on se voit combien de temps on doit faire ensemble.» (E.02). Aussi, les FW se sont toujours assuré de respecter le rythme du jeune et le temps dont il avait besoin pour se sentir en confiance avec eux et avec l'approche en général: «On a fait beaucoup de sports, des activités, des sorties et on a appris à se connaître avec les personnes de mon groupe.» (E.08). Selon les jeunes, les FW leur ont également fait sentir qu'ils étaient présents pour eux, et ce tout au long du processus : «Il me donnait des bons mots comme 'continue, il ne reste pas beaucoup de temps'... Mais c'est pas les mots, mais c'est juste le fait que quelqu'un qui m'aide, qui me soutien ça m'aide là.» (E.01). Nous considérons qu'il s'agit d'une stratégie en soi puisque pour certains de ces jeunes, le fait de recevoir des encouragements et du soutien sans se faire juger était une première. Aussi, le fait que les FW tentent d'impliquer des acteurs de la famille et de la communauté dans le suivi du jeune lui permet de développer des relations positives avec ces acteurs, qui pourront éventuellement le soutenir en cas de besoin et le rassurer dans le processus de transition une fois le suivi terminé.

«J'ai vraiment aimé avoir ce coup de pouce que [FW] m'a donné. Ses tapes dans le dos, me dire que ça valait pas la peine de me battre, chaque fois il me répétait la même chose puis ça m'est resté dans la tête. [...] L'école aussi c'est un grand point qui m'a aidé parce qu'il m'encourageait beaucoup.» (E.06)

Le plan d'intervention de quelques jeunes comptait un seul objectif principal, puis des sous-objectifs qui devaient mener progressivement à l'atteinte du principal (n=4). Dans ces cas, l'atteinte des objectifs secondaires permettait aux jeunes de rester plus mobilisés et motivés à persévérer, tout en restant concentrés sur l'atteinte de leur but ultime : *«Stay focused. [FW] just always reminds me: you know your goals, you know what we've put in place. Just remember that and then remember where you want to be. And she says she has faith in me.» (E.10)*. Le fait d'accompagner le jeune dans la planification de l'objectif lui permet de visualiser sa réussite et donc de croire que s'il continue de travailler il pourra y arriver.

«C'est ça qui est mieux. Déclencher le tout tu vois. Je m'attends déjà à sortir un mixtape, pour la photographie aussi je m'attends à... Je prends étape par

étape, je vais commencer par la musique et en même temps non je vais faire la photographie en même temps avec [FW] et on va prendre des photos et on va voir ce qu'on est capable de faire avec les photos.» (E.07)

Plusieurs participants ont mentionné que, devant des objectifs moins motivants (ex : réussite scolaire), le FW tentait de trouver des stratégies pour rendre les démarches plus intéressantes en y ajoutant une touche personnalisée en lien avec les intérêts du jeune (n=3) : *«Je veux finir mon secondaire, parce que là je finis mon 3, et je vais m'inscrire à des cours de photographie et des choses comme ça.» (E.07)*. Des FW ont également développé des outils personnalisés, par exemple le fait de faire référence à des membres de l'entourage du jeune qu'il estime pour travailler des notions de respect. Cette stratégie favorise la compréhension du jeune et lui permet de se sentir davantage rejoint. Quand le participant se sent investi, il comprend davantage la démarche et se sent moins confronté par ce qu'il doit faire. Cela lui permet également de se sentir écouté en tant qu'individu.

«I respect my uncle a lot, but also I'm a little scared to disappoint him because I feel it's someone that would get very pissed off if he is disappointed so I began to just imagine all the teachers like they were my uncle. It helped because I refrained to get pissed off at my teachers in order to prevent them getting pissed off. It helped me doing my work.» (E.13)

L'apprentissage de stratégies d'organisation et de structuration de temps, des idées, des besoins, etc., dans le but de favoriser la réussite d'un objectif, revient également souvent dans les propos (n=5): *«On va avoir un gros calendrier et on va tout mettre en place. Quand on se voit [jeune et FW] on va écrire ce que j'ai accompli.» (E.07)*. Ces stratégies semblent permettre au jeune de mieux voir ses avancées et ce qui lui reste à accomplir, rendant ainsi l'atteinte de l'objectif plus réaliste et accessible.

«Now I'm able to actually organize things. I know before at what time I want to go to bed, what time I'm getting home for sure, and if I don't get home at that time what I should do for the morning. Everything is more structured. [FW] helped me because she gave me the idea to choose when I want to wake up. She

helped me figure out when I would get more rest and when I would get less, when I would need more rest. It helps.» (E.10)

Le simple fait de faire des listes regroupant les démarches à faire et de prioriser les activités peut permettre de développer l'autonomie chez le jeune et sa proactivité.

«Basic to do list. Like every time something came up that I wanted to do or needed to work on I had to write it down and I would prioritize them like which one needs to be deal with first. And we work on that and when it was resolved we would go on the next one. [...] Just more like getting one thing out of the way at the time rather than trying to do too many things at once» (E.03)

La priorisation et l'optimisation des démarches proposée par les FW permettent également, dans certains cas, d'imbriquer certains objectifs les uns dans les autres. C'est une stratégie qui semble rendre la réussite des objectifs plus atteignable aux yeux des participants : *«He said I should try to focus on the school thing at the same time as the swearing thing because I kind of can't swear at school. So I just refrained myself to do it.» (E.13).*

Plusieurs stratégies employées par les FW favorisent une remise en question chez le jeune, notamment par rapport à son implication dans des situations problématiques, les avantages qu'il en retire, la qualité de son réseau social, etc. Une fois que le jeune commence à remettre en question certaines de ses habitudes et semble vouloir changer, des stratégies d'évitement permettant de se sortir de situations potentiellement problématiques sont travaillées (n=5). Il s'agit, par exemple, de faire confiance à une personne qui est en position d'autorité pour intervenir de façon appropriée.

«[FW] me disait que si j'étais fâché je devais aller prendre des marches et si j'ai des conflits de m'éloigner ou d'aller voir un adulte pour réparer le conflit.» (E.08)

Un élément qui ressort beaucoup du discours des jeunes est le fait que les FW vont toujours tenter de comprendre les difficultés qu'ils vivent au fil de leur processus plutôt que de les

juger. Par exemple, l'effort de changer de réseau social pour opter vers un groupe de pairs aux valeurs plus prosociales n'est pas banal, et les FW tendent à respecter le rythme et les hésitations du jeune.

«I know like I know at the end of the day that I'm not going to walk away from the same people that helped me you know. So it's just like... You got to try to balance you know.» (E.03)

Pour certains, le fait d'être à l'écoute des besoins du jeune impliquait de trouver une solution moins drastique, dans le but d'augmenter le positif dans la vie du jeune. Par exemple, plutôt que de changer complètement de cercle social, il pouvait s'agir de développer de nouvelles relations avec des personnes à qui le jeune peut s'identifier: *«Prendre exemple sur les personnes qui travaillent fort à l'école. Trouver des moyens pour assurer que je sois pas dérangé quand je travaille.» (E.14).*

Plusieurs objectifs étaient en lien avec le fait d'impliquer le jeune dans une activité sportive ou récréative. Dans ces cas, les FW se sont assurés que les activités soient accessibles et possibles à reproduire de façon autonome par la suite (n=4): *«Toutes les activités qu'on a faites ce sont des choses que je peux faire par moi-même, c'est intéressant parce que ça me tente de les refaire.» (E.15).* Cette approche permet au participant de sentir que quelque chose qui l'intéresse lui est accessible tout en sortant de l'oisiveté de certains jeunes et en diminuant les risques d'implication dans des activités non prosociales: *«They also recommended some other activities like basketball just to stay out of trouble. Keeping myself busy keeps me out of trouble.» (E.09).* Par exemple, pour des jeunes qui se trouvaient en garde fermée, des FW ont tenté de développer un intérêt pour certaines activités quelconques avant la fin du placement pour assurer que le jeune ait envie de continuer de s'y investir plutôt que de retourner vers des activités délictuelles.

«Je voulais m'inscrire dans une équipe de boxe. Je pouvais pas parce que j'étais en garde fermée, en garde fermée j'ai aucune chance de sortir pour faire de la boxe, ça c'est sur! Fait que déjà là [FW] venait me voir puis on faisait des petits entraînements, puis ça c'est déjà un changement de stratégie.

J'ai eu envie de continuer en sortant. [FW] m'aide à trouver beaucoup de choses, il m'a aidé à trouver, dernièrement on parlait d'une équipe de soccer parce que je voulais le faire l'hiver.» (E.06)

L'amélioration de la communication est une stratégie abordée par plusieurs jeunes afin de développer des liens plus significatifs avec certains membres de leur famille. Certains FW ont donc travaillé avec les jeunes l'entrée en communication (ex. : comment voir une écoute active, montrer son intérêt envers son interlocuteur, etc. n=3): «*[FW] m'encourageait à leur parler plus [à sa famille], à écouter ce qu'ils avaient à me dire.*» (E.04). Il est possible de faire l'hypothèse que développer une communication plus honnête avec les membres de sa famille améliore la relation entre le jeune et son parent, change la dynamique relationnelle et, dans certains cas, favorise la compréhension du parent face à la situation de son enfant.

«On a tellement fait des rencontres sur ces sujets-là, on en a fait, on en a fait, je pense qu'y est rendu genre, quand je suis sorti, puis y [son père] m'a dit: Je sais que tu vas te remettre à consommer. Qu'est-ce que je veux que tu fasses c'est juste que tu consommes modérément et intelligemment. C'est pas parce que tu consommes que ta vie va s'arrêter-là. Puis j'ai vraiment appris cette phrase de mon père. J'aurais jamais pensé que mon père m'aurait dit ça!» (E.06)

Finalement, certains FW ont également voulu impliquer d'autres professionnels dans le suivi, dans le but de faire voir au jeune que leurs actions pouvaient être aussi aidantes que celles vécues dans le processus *WrapAround*. Encore une fois, ce sont des signes encourageants que le jeune développe un réseau de soutien positif, favorisant ainsi son ancrage dans la communauté: «*Je me rappelle même d'avoir eu une rencontre avec une éducatrice qui était correcte avec moi puis qui m'a donné des trucs, puis ça c'était l'idée de [FW].*» (E.06).

Il est intéressant de constater que ce que les jeunes semblent retenir le plus des stratégies développées avec leur FW relève davantage de la façon dont le processus s'est déroulé et dont les stratégies ont été développées puis implantées que des outils en soi.

Plusieurs principes d'intervention *WrapAround* ont été identifiés dans les propos des jeunes. Les données présentées au chapitre quatre ont permis de mieux comprendre la perception des jeunes du processus auquel ils ont participé et ce qu'ils retiennent du travail qui a été fait pour atteindre leurs objectifs. Ces informations nous permettent de répondre partiellement au troisième sous-objectif de notre recherche, soit de *comprendre le(s) lien(s) entre le choix du projet développé par les participants (plan WrapAround), les besoins susceptibles d'être comblés par l'adhésion à un gang de rue et l'évolution du niveau de risque d'adhésion*. Alors que le chapitre trois a illustré les différents besoins que les jeunes voulaient comblés qui pouvaient possiblement l'être par l'adhésion à un gang de rue, le chapitre quatre établit le lien entre le choix des objectifs ciblés par le plan *WrapAround* et la motivation des jeunes à adresser lesdits besoins. Reste maintenant à établir le lien entre l'évolution du niveau de risque d'adhésion à un gang de rue et l'atteinte des objectifs *WrapAround*. Pour ce faire, il s'agit maintenant de s'intéresser aux impacts perçus par les jeunes de leur participation au projet.

5. LES IMPACTS DE *WRAPAROUND* ET LA PERCEPTION DES PARTICIPANTS

Ce chapitre présente les données en lien avec la perception des jeunes des impacts de leur participation sur leur vie en général et sur l'évolution de leur niveau de risque d'adhésion aux gangs de rue. La pertinence de cet exercice réside dans le fait que l'ajout des données qualitatives aux mesures de risque (faites par le chercheur principal de l'évaluation) permet de cerner en quoi la participation aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* a pu influencer le niveau de risque d'adhésion aux gangs. Également, les propos des jeunes et des facilitateurs quant à l'évolution au niveau des quatre sphères dynamiques de vie ciblées par l'évaluation du risque permettent d'avoir une meilleure compréhension de l'impact du projet sur les jeunes et des acquis qu'ils préservent. Ces données permettent de formuler des hypothèses au niveau de l'impact de l'approche sur le niveau de risque d'adhésion à un gang de rue.

L'évolution du niveau de risque des adolescents durant leur participation aux projets est d'abord décrite. Ensuite est présentée la perception des jeunes quant aux impacts de leur expérience dans le projet, à ce qu'ils retiennent le plus de leur expérience ainsi qu'au maintien de leurs acquis. S'y ajoute l'évolution perçue au niveau des quatre sphères de vie utilisées par les facilitateurs et facilitatrices (FW) pour l'évaluation du risque.

5.1. LES IMPACTS SUR LE NIVEAU DE RISQUE

Rappelons que l'outil utilisé pour l'évaluation du risque d'adhésion aux gangs de rue des participants est une version adaptée de l'échelle de cotation développée par Day et Wanklyn (2012)²⁴. Une fois que le jeune entame un processus *WrapAround*, et s'il accepte de participer à la recherche, une première auto-évaluation du risque est complétée. Les FW

²⁴ L'outil d'évaluation du risque est présenté à la section 2.6.3.1. et la grille d'évaluation se trouve en annexe VIII.

attitrés remplissent également une évaluation du risque, basée sur les mêmes critères. La fin de parcours du jeune marque le second temps d'évaluation. Dans le but de dresser le portrait le plus détaillé possible des participants à l'étude, l'autoévaluation du niveau de risque de chaque jeune est comparée aux évaluations remplies par les FW. Afin de mieux comprendre l'évolution des participants quant à leur risque d'adhésion à un gang de rue et d'implication dans des activités illicites, les verbalisations faites par les FW lors de l'administration du questionnaire final FW à ce sujet sont présentées.

5.1.1. Évolution du risque d'adhésion

Le tableau III présente l'évolution du risque de chaque participant, du point de vue des FW, telle que manifestée par la différence de score entre les deux temps d'évaluation. Les scores pour chaque sphère de vie abordée sont indiqués, à l'exception de celle de la collectivité, qui elle est incluse dans le score final de l'évaluation, puisqu'il s'agit d'un facteur statique. Un score maximal de quatre est automatiquement attribué pour la dimension de «quartier» dans les cas où le jeune réside dans un secteur où une problématique de gang de rue est présente (ex. : LaSalle et Saint-Michel). Les données mises entre parenthèses au temps un représentent l'évaluation du risque du jeune faite par la personne référente, dans les cas où cette évaluation était disponible et différait de celle des FW. Ces données permettent d'avoir un portrait du risque initial présenté par le jeune, selon l'évaluation faite par deux professionnels différents. Un score final de quatre à 15 représente un risque faible (F), un score de 16 à 30 indique un risque moyen (M) et un score de 31 ou plus marque un risque d'adhésion élevé (É). Les données manquantes (-) pour le temps d'évaluation POST s'expliquent par le fait que les participants n'avaient pas tous terminé leur processus *WrapAround* au moment de l'entrevue. Les jeunes pour qui aucune donnée n'est disponible (E.04 et E.12), sont des jeunes qui ont refusé de faire partie du processus de recherche initial et donc aucune évaluation du risque n'a été complétée à leur égard.

Tableau III: Risque d'adhésion aux gangs, selon les FW et les personnes qui les réfèrent

		Caractéristiques personnelles (0-18)	Groupe de pairs (0-12)	Trajectoire scolaire (0- 16)	Caractéristiques familiales (0-10)	Score total (4-60)	Niveau de risque
E.01	PRÉ	12(9)	11(9)	11(8)	6	44(36)	É
	POST	9	7	8	5	33	É
E.02	PRÉ	7(8)	6	12	8	37(38)	É
	POST	2	3	7	0	16	M
E.03	PRÉ	13(14)	11(12)	12(14)	6(2)	46	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.04	PRÉ	-	-	-	-	-	-
	POST	-	-	-	-	-	-
E.05	PRÉ	7	7	10	0	28	M
	POST	2	3	0	0	9	F
E.06	PRÉ	10(14)	10	0(10)	2(3)	26(41)	M(É)
	POST	5	7	0	0	16	M
E.07	PRÉ	11	11	9	0	35	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.08	PRÉ	10(12)	11	16	8(5)	49(48)	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.09	PRÉ	15	12	9	9(2)	49(42)	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.10	PRÉ	5(11)	9	13(12)	7	38(43)	É
	POST	11	8	8	5	36	É
E.11	PRÉ	10(6)	8(6)	10(13)	6(4)	38(33)	É
	POST	9	8	10	6	37	-
E.12	PRÉ	-	-	-	-	-	-
	POST	-	-	-	-	-	-
E.13	PRÉ	6	8(7)	13(15)	7(8)	38(40)	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.14	PRÉ	9	7	14	1	35	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.15	PRÉ	9	5	1	3	22	M
	POST	-	-	-	-	-	-

Tableau IV : Évolution de l'auto-évaluation du risque des participants

		Caractéristiques personnelles	Caractéristiques Groupe de pairs (0-12)	Trajectoire scolaire (0-16)	Caractéristiques familiales (0-10)	Score total (4-60)	Niveau de risque
E.01	PRÉ	-	-	-	-	-	-
	POST	6	4	4	0	18	M
E.02	PRÉ	2	2	2	0	10	F
	POST	2	0	2	0	8	F
E.03	PRÉ	12	10	10	10	46	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.04	PRÉ	-	-	-	-	-	-
	POST	-	-	-	-	-	-
E.05	PRÉ	4	6	2	0	16	M
	POST	-	-	-	-	-	-
E.06	PRÉ	8	10	0	0	22	M
	POST	-	-	-	-	-	-
E.07	PRÉ	14	10	8	2	38	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.08	PRÉ	4	6	4	0	18	M
	POST	-	-	-	-	-	-
E.09	PRÉ	8	6	0	0	18	É
	POST	-	-	-	-	-	-
E.10	PRÉ	2	4	6	4	20	M
	POST	4	6	4	2	20	M
E.11	PRÉ	0	6	8	0	18	M
	POST	2	12	6	0	24	M
E.12	PRÉ	-	-	-	-	-	-
	POST	-	-	-	-	-	-
E.13	PRÉ	4	8	4	2	22	M
	POST	-	-	-	-	-	-
E.14	PRÉ	6	4	8	0	22	M
	POST	-	-	-	-	-	-
E.15	PRÉ	-	-	-	-	-	-
	POST	-	-	-	-	-	-

Le tableau IV reprend ces informations, cette fois du point de vue du jeune. Les données manquantes s'expliquent soit par le refus initial de participer à la recherche, soit par un abandon du projet ou un refus de participer au second temps de l'évaluation.

Les données relatives à l'évolution du risque entre les deux temps d'évaluation ont pu être recueillies pour six des jeunes (E.01, E.02, E.05, E.06, E.10 et E.11) qui avaient terminé le processus *WrapAround* au moment de l'entrevue (n=10). Chez quatre de ces six participants (E.01, E.02, E.05, E.06), il est possible d'observer une évolution significative sur l'ensemble des sphères de vie évaluées, la diminution du score final étant de 11, 21, 19 et 10 points, pour une moyenne de 15,25 points/60. Pour deux de ces jeunes, le niveau de risque entre les deux temps d'évaluation a changé, passant d'un risque élevé à moyen (E.02) et d'un risque moyen à faible (E.05). Une évolution moins significative du niveau de risque global n'est pas forcément signe de stagnation, tel qu'en témoigne l'évolution du score dans chaque sphère. Le niveau de risque du jeune E.10 a diminué pour chacune des sphères, à l'exception de celle des caractéristiques personnelles, où il y a eu augmentation. Selon le FW, cette situation s'explique par le dévoilement de plusieurs informations significatives en cours de parcours. Seul le jeune E.11 ne présente aucune évolution dans trois des quatre sphères à l'étude, et une faible diminution de score (-1) concernant les caractéristiques personnelles.

Selon l'évaluation des FW, la moyenne du niveau de risque des participants à l'entrée du programme est de 37,31 (risque élevé), les données s'étendant de 22 à 49 (n=13). Leur évaluation moyenne en fin de parcours est de 24,5 (risque moyen), les scores se situant entre 9 et 37 (n=6). Quant à l'auto-évaluation des jeunes, la moyenne du niveau de risque perçu en début de parcours est de 22,74 (risque moyen), les données allant de 10 à 46 (n=11). En fin de parcours, la moyenne baisse à 17,5 (risque moyen), avec des scores entre 8 et 24 (n=4). Le tableau V représente les différences de moyenne de risque entre l'évaluation des FW et celle des jeunes en fonction des différentes sphères.

Tableau V : Moyenne des scores d'évaluation du risque, selon les FW et les participants

	FW		Jeunes		Différence	
	PRÉ (n=13)	POST (n=6)	PRÉ (n=11)	POST (n=4)	PRÉ	POST
Caractéristiques personnelles (0-18)	9,54	6,33 (-3,21)	5,82	3,5 (-2,32)	-3,72	-2,83
Groupe de pairs (0-12)	8,92	6 (-2,92)	6,55	5,5 (-1,05)	-2,37	-0,5
Trajectoire scolaire (0-16)	10	5,5 (-4,5)	4,73	4 (-0,73)	-5,27	-1,5
Caractéristiques familiales (0-10)	4,85	2,67 (-2,18)	1,64	0,5 (-1,14)	-3,21	-2,17
Score total (4-60)	37,31	24,5 (-12,81)	22,74	17,5 (-5,24)	-14,57	-7
Niveau de risque	Élevé	Moyen	Moyen	Moyen	-	-

* Le score total est le score cumulé calculé à l'aide de l'outil auquel on ajoute 4 points associé au fait d'habiter des quartiers à risque (Saint-Michel et LaSalle).

Les données entre parenthèses dans les colonnes 'POST' de l'évaluation des FW et des jeunes représentent la différence de score entre les deux temps de mesure. On observe une diminution du risque dans toutes les catégories, et ce autant selon l'évaluation des FW que celle des jeunes. Toutefois, alors que l'évaluation PRÉ des jeunes obtient toujours un score plus faible que celle des FW, la diminution du risque est plus importante selon l'évaluation POST des FW que celle des jeunes, et ce pour toutes les sphères. Les données qui figurent sous la colonne 'différence' nous permettent d'apprécier la différence entre les moyennes des FW et des jeunes selon chaque sphère pour les mêmes temps d'évaluation. On observe que l'écart de score de chaque sphère diminue au temps d'évaluation POST. Il est donc possible de croire qu'au cours de leur processus, les jeunes ont pris de conscience de certains éléments de

leur situation, les menant ainsi à une auto-évaluation plus représentative de leurs réalités à leur fin de parcours. Parallèlement, il est réaliste de penser que l'évaluation des FW faite au temps POST est plus représentative de la situation du participant, puisque le FW connaît davantage le jeune en fin de parcours.

Considérant la nature de la démarche de recherche ici abordée et les objectifs de recherche, il est intéressant de s'intéresser aux propos des FW relatifs à l'évolution du risque d'adhésion à un gang des jeunes et de leur implication dans des activités criminelles. Toujours dans le but de dresser le portrait le plus complet possible des jeunes participants à l'étude, des verbalisations des FW en lien avec les scores d'évaluation sont présentées pour permettre une compréhension plus exhaustive du parcours des participants.

5.1.2. Risque d'adhésion et implication dans des activités criminelles

Parmi les jeunes participants qui figurent dans notre échantillon, six questionnaires finaux FW avaient été remplis suite à la fin de parcours²⁵. Le tableau VI indique les réponses données par les FW aux questions 7.1, 7.2, 8.1 et 8.2 des six questionnaires.

Il y a eu une amélioration du niveau de risque d'adhésion et d'implication dans des activités criminelles chez les six participants. Les commentaires faits par les FW quant aux raisons qui les poussent à croire qu'il y a eu une évolution face à ces enjeux permettent de comprendre davantage le cheminement fait par les jeunes au cours de leur processus *WrapAround*.

²⁵ Le questionnaire final qui s'adresse aux FW est présenté à la section 2.6.3.2. et le questionnaire complet se trouve en annexe IX.

Tableau VI: Évolution du risque d'adhésion à un gang de rue et d'implication dans des activités criminelles, selon les FW

	Risque d'adhésion à un gang de rue					Implication dans des activités criminelles				
	Fortement en accord	En accord	Incertain	En désaccord	Fortement en désaccord	Fortement en accord	En accord	Incertain	En désaccord	Fortement en désaccord
E.01	PRÉ				POST		PRÉ			POST
E.02			PRÉ		POST				PRÉ	POST
E.05					PRÉ/ POST				PRÉ	POST
E.06	PRÉ				POST	PRÉ				POST
E.10	PRÉ				POST			PRÉ		POST
E.11		PRÉ		POST					PRÉ	POST

D'abord, plusieurs FW ont observé une amélioration quant aux fréquentations et au groupe de pairs des jeunes, autrement dit, le développement d'un réseau plus prosocial (n=3).

«Le jeune s'est éloigné de ses pairs délinquants et il est maintenant en mesure de voir et de nommer les avantages qu'il a de faire des choix prosociaux dans ses relations. [...] Le fait que le jeune ait développé un nouveau cercle social prosocial baisse significativement les risques qu'il participe à des activités criminelles puisqu'il prenait essentiellement part à des activités de groupe.»
(E.01 – FW)

Un autre aspect important relatif aux caractéristiques personnelles dont font part les FW est l'estime personnelle et la valorisation (n=2) : *«He learned about his strenght and how to mobilize people he needs in order to achieve his goals and needs. He now wants to advocate for himself, he is looking to achieve his goals by himself.»* (E.10 – FW). Effectivement, le développement d'un sentiment de compétences et de valeur chez les jeunes peut les motiver à persévérer dans leur processus de changement.

«Le fait qu'il ait senti qu'il puisse servir de modèle l'a aidé à voir et reconnaître ses forces et à développer sa maturité. [...] Le jeune est maintenant apte à reconnaître ses forces, ce qui lui permet de remplacer les aspects autrefois attirants des gangs de rue par des alternatives prosociales.» (E.01 – FW)

Le développement et la maîtrise d'outils et de stratégies concrètes qui facilitent une prise de décision prosociale sont également soulevés par les FW (n=2): *«Certains facteurs de risques restent présents, comme le quartier, mais le jeune semble mieux outillé pour faire des meilleurs choix» (E.01 – FW).*

Prendre du recul par rapport à la situation de vie initiale dans laquelle le jeune évolue puis à ce qu'il aspire favorise également une prise de conscience chez le jeune et peut l'inciter à se mobiliser davantage dans les changements qu'il veut apporter à sa vie.

«Son séjour là-bas [CDP] lui a définitivement fait du bien en l'éloignant de mauvaises habitudes. Le jeune a été en mesure de prendre du recul et prendre de bonnes décisions.» (E.06 – FW)

Parfois cet élément déclencheur va permettre au jeune d'aspirer à de nouvelles réalisations, plus positives (n=2): *«Le jeune a de nouvelles ambitions depuis son implication dans le programme.» (E.01 – FW).* D'autres fois, il va permettre au jeune de s'exprimer face à ce qu'il souhaite réellement (n=2): *«His self-perception changed, he was able to verbalize how sports was important for him.» (E.10 – FW).* Les FW auraient été témoins de cette prise de conscience chez les jeunes durant leur processus *WrapAround*, les menant ainsi à croire que leur risque d'adhésion à un gang de rue et d'implication dans des activités criminelles a diminué. La présente section a permis d'établir que, selon les outils de mesure utilisés et la perception des FW, il y a eu une évolution positive du niveau de risque d'adhésion à un gang de rue chez les jeunes participants. Or, l'ajout de la perception des jeunes quant aux impacts de leur participation permet de mieux comprendre la relation entre l'évolution de leur niveau de risque et la participation au projet. Les sections suivantes tentent donc de mieux comprendre ce que les jeunes retiennent des stratégies et outils développés avec leur FW et les impacts généraux de leur participation sur les différentes sphères de leur vie.

5.2. PERCEPTION DES STRATÉGIES ET IMPACTS

Nous avons questionné les jeunes par rapport aux stratégies mises en place avec leur FW pour arriver à l'atteinte de leurs objectifs. Les outils, techniques, et conseils que les jeunes ont reçus ont été présentés à la section 4.2. Maintenant, la perception qu'ils ont de l'efficacité des démarches entreprises dans le cadre de leur projet sera examinée. Ces analyses abordent les acquis que les jeunes ont consolidés par l'entremise de leur participation, la façon dont ils perçoivent aujourd'hui l'atteinte de leurs objectifs et ce qu'il leur reste à travailler.

5.2.1. Perception de l'efficacité des stratégies choisies

Il est intéressant de rapporter la façon dont les participants perçoivent l'efficacité des stratégies choisies, puisqu'il s'agit d'un bon indice sur la façon dont les acquis vont être maintenus une fois le processus terminé.

Chez certains participants, la prise de conscience s'est fait par la découverte de la valeur de la persévérance : *«I'm going to recall the most that perseverance works. We kind of were persistent with [school] and it worked. I'm definitely going to use that when I want to get a job.»* (E.12). Cette réalisation semble leur faire comprendre que le travail rapporte et ils sont maintenant plus motivés à continuer de faire des efforts: *«J'ai appris à travailler fort pour qu'est-ce que je veux. [...] Parce que j'ai jamais vraiment travaillé pour qu'est-ce que j'ai eu. Donc... Travailler pour de quoi c'est bon là.»* (E.01). À leurs yeux, un tel travail demande de la patience, ne peut mener exclusivement à des réussites, mais vaut la peine d'être fait: *«C'est comme une affaire que tu construis genre, fais que j'arrive bien à le construire, pour le moment ça va bien. [...] Je pense que je vais réussir tous mes objectifs.»* (E.06). Pour certains jeunes, cette prise de conscience s'est faite, au contraire, après avoir examiné les conséquences négatives d'un relâchement au niveau de l'utilisation des stratégies développées. Bien que ça signifie un certain recul, les participants ne voient pas

nécessairement la chose comme étant négative, parce qu'ils sont maintenant plus en mesure de réaliser l'importance d'être constant.

«Third semester I started to take things for granted, everything was coming to me and I wasn't actually doing anything. So I kind of let go the tutoring, felt like I didn't need it anymore, slacked off, starting to get in some old habits, that resulted in failing the third term. I was really disappointed. Because if I had passed the third term I would have got in the school I wanted to go to. But I didn't. I was mad at myself more than anybody else.» (E.10)

La majorité des jeunes rencontrés reconnaissent ainsi la pertinence du recours aux stratégies développées avec l'aide de leur FW.

5.2.2. Acquis et motivation à persévérer

Suite à la mise en place de différentes stratégies pour arriver à atteindre leurs objectifs, les participants sont en mesure de voir des avancements concrets dans leur quotidien. Des résultats facilement perceptibles par les jeunes sont une amélioration des résultats scolaires : *«Last year was already screwed but this year I managed to do decent. I feel good about getting better grades. I think it's going to be possibly good next year as well.» (E.13)*. Tel que mentionné précédemment, les participants reconnaissent l'importance de s'investir dans leur parcours scolaire pour améliorer leurs perspectives d'avenir. Ils sont donc plus motivés qu'avant le début de leur processus à faire des efforts pour leur réussite scolaire et aspirent à mieux.

«Going to a better school. I don't want to go to an alternative school forever. My French, I want to learn more, to understand it more and science, the basics of it. How science works. Start looking to join a football team or basketball to keep myself busy and stay out of trouble mainly.» (E.09)

Des participants expliquent qu'ils sentent qu'ils ont maintenant des bases qui leur permettent d'aspérer à un avenir positif, et ce même une fois leur processus terminé : *«M'aider à monter plus haut, à me donner des meilleures bases et tout. C'est ça que je vais le plus retenir [de ma participation au projet].» (E.07)*. Les jeunes se disent maintenant plus motivés à continuer : *«J'ai plus de motivation, je perds moins mon temps.» (E.01)*. Le fait qu'ils aient des liens plus solides avec leur famille leur permet de sentir qu'ils sont maintenant mieux accompagnés, au-delà de la relation nouée avec leur FW : *«Puis on peut plus parler, on peut plus discuter, essayer de trouver des moyens. Puis mon père est rendu vraiment beaucoup plus conciliant qu'avant, on parle plus.» (E.06)*. Il en va de même avec leur groupe de pairs, lorsqu'ils sont en mesure de faire des meilleurs choix par rapport aux relations qu'ils développent.

«[FW] m'a donné des conseils genre les mauvais amis ça va rien t'apporter dans la vie, des trucs comme ça. Au début je réalisais pas, puis là après j'ai fait deux projets avec eux et là j'étais dans la merde et là j'ai réalisé donc je niaise vraiment moins à l'école. Parce qu'avant Wrap c'était vraiment l'enfer. Je faisais vraiment plusieurs niaiseries.» (E.08)

Ce sont des changements qui prennent généralement du temps à s'effectuer, mais les jeunes qui ressentent le besoin de continuer de travailler sur certaines de leurs difficultés sont motivés à le faire et capables de cibler ce sur quoi ils doivent se concentrer : *«The company I keep. I still need to change that. [...] It's hard for me to change that you know because like, I've been through so much with certain people.» (E.03)*. Reste que le fait de sentir qu'ils ont maintenant des meilleures bases leur permet d'être plus aptes à continuer de persévérer dans la réussite de leurs objectifs, particulièrement leurs projets à long terme.

Pour les participants qui ont déjà terminé leur processus, il est maintenant temps pour eux de mettre en application de façon autonome ce que le projet leur a appris, ce qui en soi peut représenter un certain défi.

«It's like my turn to do what Wrap has taught me to do. Like for the past year and a half they've been trying to help me, for like when I graduate, that I know

everything they taught me so that I can do it by myself, I wanted to see how I would do by myself and it's been kind of shaky up and down.» (E.10)

Ils disent avoir les outils nécessaires en poche : *«J'ai déjà fait l'était avec [FW], il y a des conseils qu'elle m'a donnés et ça je vais suivre quand elle ne va plus être là.» (E.02)*. Ils ajoutent devoir se mobiliser pour les mettre en application et atteindre leurs objectifs finaux: *«Well it's for me to follow up on them you know. Push myself to do it... I want to get it done.» (E.03)*.

Un autre acquis que semblent avoir développé les participants est celui de mieux apprécier une situation et ainsi mieux l'évaluer.

«Je vais éviter les problèmes, je vais éviter de me battre. Je vais réfléchir à ce qu'il s'est passé dans le projet et moi, entre moi et [FW]. Ça m'a appris que ça sert à rien de se battre s'il y a des grandes personnes qui peuvent te défendre. Maintenant, partout quand j'ai besoin d'aide je demande.» (E.02)

En ayant recours à une balance décisionnelle qui leur permet de mieux apprécier l'implication de certains gestes et de certains choix, les participants prennent le temps de considérer les options qu'ils ont avant de passer à l'acte. Ils affirment avoir développé leur capacité à demander de l'aide et agir de façon moins impulsive.

«J'ai vraiment appris à peser le pour et le contre fait que quand je fais face à une situation je fais juste me dire: est-ce que ça vaut la peine pour tant, est-ce que ça vaut la peine pour tant. Puis là à chaque fois si c'est pas la bonne, je me rends toujours compte que j'ai la bonne réponse, tu comprends.» (E.06)

Le fait d'être en mesure de réfléchir aux conséquences de leurs actes avant de poser un geste permet également de mettre en perspective ce qu'ils ont à perdre s'ils font des mauvais choix. Les participants disent avoir fait des progrès et ne pas vouloir les compromettre.

«Mais maintenant je pense que ça a changé, là je vais à l'école je suis présent presque à tous mes cours, puis je passe super bien mes cours puis ça ça m'a

donné une motivation puis surtout au Centre Jeunesse aussi. Puis j'ai pas envie de gâcher ça en fumant un joint juste avant d'aller à l'école puis toutes ces affaires-là.» (E.06)

C'est pourquoi les participants continuent d'avoir recours aux stratégies développées avec leurs FW pour tenter d'éviter des situations problématiques : *«I don't fight anymore. If there's a fight, I walk away. That's the thing I will recall the most from my participation to the program.» (E.11)*. Ils croient mieux contrôler leurs émotions et leur impulsivité: *«Maintenant c'est devenu habituel, c'est ma vie de tous les jours. C'est plus facile pour moi de me contrôler.» (E.08)*. Certains jeunes trouvent plus difficile que d'autres de se contenir face à une situation confrontante: *«Me taking a step back before answering back to someone really depends of how they act with me though.» (E.13)*. Il s'agit encore une fois d'un processus qui s'étend sur une longue période de temps.

La perception que les jeunes ont des stratégies développées avec leur FW et les acquis qu'ils en retiennent permettent de répondre en partie à notre troisième sous-objectif, soit de *comprendre le(s) lien(s) entre le choix du projet développé par les participants (plan WrapAround), les besoins susceptibles d'être comblés par l'adhésion à un gang de rue et l'évolution du niveau de risque d'adhésion*. En effet, il été constaté que les jeunes ont verbalisé des besoins à leurs FW et se sont fixé des objectifs afin de les combler et améliorer leur situation de vie. Les stratégies développées pour répondre au plan *WrapAround* des participants ont permis de réduire, à différents niveaux, les facteurs de risque que présentaient les jeunes. Nous comprenons maintenant en quoi la participation aux projets a pu réduire le niveau de risque d'adhésion chez les participants. Il paraît donc possible de travailler sur les facteurs de protection, sans nécessairement aborder de façon directe les problématiques liées aux gangs de rue ou à l'implication dans des activités criminelles, et tout de même diminuer les facteurs de risque. En dernier lieu, dans le but de répondre à notre quatrième sous-objectif, nous nous intéressons à la perception finale des jeunes de leur parcours et à ce qu'ils en retiennent le plus.

5.2.3. Ce que les participants retiennent de leur participation

Il s'agit maintenant de documenter la perception qu'ont les jeunes des impacts du projet et ce qu'ils vont retenir le plus de leur expérience. Cette question s'inscrit en continuité avec l'objectif de recherche principal. Par ailleurs, on pourrait s'attendre à ce que les impacts que les jeunes retiennent le plus ne soient pas nécessairement en lien avec la diminution de leur risque d'adhésion à un gang. D'abord les verbalisations des jeunes quant à ce qu'ils vont retenir le plus de leur participation sont présentées, en fonction des différentes sphères de vie utilisées pour l'évaluation du risque. Suivent ensuite des données plus générales quant à l'endroit où les participants croient qu'ils seraient aujourd'hui rendus s'ils n'avaient pas eu l'opportunité de prendre part aux projets.

5.2.3.1. Impacts de la participation

Nous avons questionné les jeunes afin de savoir ce qu'ils retiennent le plus de leur participation à *WrapAround*. Les données récoltées ont été classées en fonction des quatre sphères utilisées pour l'évaluation du risque et qui ont été exploitées tout au long de l'analyse.

Au niveau des *caractéristiques personnelles*, plusieurs jeunes retiennent de leur participation aux projets l'évitement d'une situation problématique (n=5), par exemple un renvoi de l'école, le redoublement d'une année scolaire, la prolongation d'une peine de garde fermée, la perte de la garde d'un enfant, un placement en CJ, etc.

«Qu'est-ce que je vais le plus retenir c'est le coup de pouce que j'ai eu de ce programme-là.[...] Parce que de toute façon si j'avais pas eu [FW], ça, c'est le point qui m'a le plus vraiment aidé, c'est sur que je me serais battu quand j'étais en CJ, ça, c'est sur et certain. Ça, c'est comme la chose que j'ai vraiment retenue. [...] Les moyens de [FW] ont vraiment bien marché parce que je suis resté 6 mois dans une unité sans m'entendre avec des jeunes et puis je me suis jamais battu.» (E.06)

«I would've been in a lot more trouble. I probably wouldn't be seeing my kid right now, stuff like that. [...] I was that problem child like when there was a problem I liked being in it. So now I'm just more like focused on my music, my kid and... Just keeping out of trouble.» (E.03)

«They were there when I needed them. They also helped not to get in placement because if I hadn't had them I'd be in placement right now so they kept me out of placement.» (E.09)

«Last year I got in so many fights, this year I'd be either expelled or suspended a lot.» (E.13)

D'autres participants apprécient sentir qu'ils ont plus de contrôle sur eux-mêmes et de capacités à garder leur calme, gérer leurs pulsions ou leur colère, etc. (n=5).

«Refraining to swear helped me become more calm and patient with other people. It helps me a little bit to control myself. The process helped me calm a little bit, since we spoke about it and usually I am someone that likes doing what I say I will do. Having someone to talk, to make me feel a little bit less awkward about talking about myself. I'm friendlier now since I refrain swearing and try to smile a little bit more.» (E.13)

D'autres jeunes apprécient le fait qu'ils se sentent davantage en confiance, s'affirment plus et ont conscience de leurs valeurs et aptitudes (n=5).

«I wasn't much, I didn't like to speak very much before, they helped me start talking. At first I remember I think of one point where I wasn't even able to answer questions they would ask me because I was too shy, too scared. It helped me get out of that little bubble.» (E.10)

Des participants mentionnent que leur participation a contribué à augmenter leur bonheur et leur sentiment de compétence (n=3) : *«Everything is way better. [...] I'm happier in a way.»*

(E.13). Dans le même ordre d'idée, ils perçoivent une possibilité d'aspirer à un avenir positif, d'avoir accès à certaines opportunités et ainsi de réaliser leurs rêves.

«Like I said I used to like to play around with music for fun. And then when I heard myself for the first time, like... You actually see you're somebody. That's pretty much it you know. And [FW] was there so... He made it happen.» (E.03)

Ils sont davantage motivés face à l'avenir: *«Parce qu'avant j'étais pas motivé, mais ça, ça me force à être motivé parce que sinon je peux rien faire là sans être motivé.» (E.01)*. La participation aux projets leur a surtout permis de réaliser ce qu'ils doivent mettre en place et ce à quoi ils doivent renoncer pour être en mesure de réussir.

«Moi j'ai un rêve dans ma vie. Je veux accomplir quelque chose. Et la façon dont je vivais dans mon ancienne vie je pouvais pas accomplir ce rêve-là. Il faut changer, il faut faire des sacrifices. Il faut couper. C'est ça.» (E.07)

Sinon le fait que *WrapAround* a permis de s'investir dans des activités intéressantes plutôt que de retourner vers des activités illicites revient dans le discours des participants (n=3) qui reconnaissent que, sans ces activités, ils auraient pu reprendre leurs vieilles habitudes.

«Ça change beaucoup de choses-là d'occuper mon temps chaque fois en faisant du gym puis de la boxe. Parce que ce temps-là si je l'avais pas occupé en faisant du sport ou à mettons le temps que je prends pour étudier, le temps que je prends pour aller à l'école, si j'avais pas fait ça, c'est sûr que c'était des conneries que j'allais faire genre. Parce que chaque fois que je m'ennuie c'est pas bon.» (E.06)

Par rapport aux *groupes de pairs*, outre l'amélioration de leur réseau social, certains jeunes (n=3) mentionnent que ce changement les a amenés à s'investir dans des activités plus positives.

«J'ai coupé beaucoup de gens. Je (ne) parle plus à beaucoup de personnes. Je me concentre juste sur mes affaires; trouver un travail, j'écris mes chansons, je

vais prendre des photos, je vais avoir des amis positifs... Ouais c'est ça en fait.» (E.07)

Les impacts perçus de la participation aux projets s'articulent souvent autour de l'amélioration des résultats scolaires (n=4).

«Ça s'est bien passé, il y a eu des améliorations. Je travaille plus vite que l'année passée. Je deviens plus fort qu'avant dans mes notes. [...] Sinon ça n'aurait pas avancé à l'école. Ce sont les gens à [nom du projet] qui m'ont aidé à améliorer mon comportement. Toutes les personnes qui sont inscrites. Les jeunes et les intervenants.» (E.14)

D'autres retiennent davantage l'amélioration de leur comportement ce qui leur permet d'assister aux cours (n=3).

«Ben déjà ça améliore mes notes, parce que quand je suis suspendu je m'en vais dans un centre et au centre là-bas c'est comme, je reçois des travaux de l'école, mais c'est pas la même chose que d'être en classe et écouter qu'est-ce que le prof dit.» (E.05)

À ce niveau, certains retiennent que le projet les a aidés à se reprendre en mains alors que la situation était assez critique.

«I would probably still be going to bed at 3 in the morning and wake up late. If I hadn't gone through that whole planning thing with them, I don't think I would still be in school. It would be really bad. I would probably be in alternative school most likely.» (E.10)

La perception des participants des impacts du projet sur leur *trajectoire scolaire* est beaucoup plus de l'ordre du redressement d'une situation problématique que de stratégies concrètes pour améliorer leurs notes, comme l'aide d'un tuteur par exemple. Reste que les stratégies de communication et d'affirmation travaillées peuvent également s'appliquer dans le contexte scolaire, par exemple lorsqu'ils ont besoin d'aide : *«Parce que je savais pas que je pouvais*

avoir des profs à l'école pour m'aider à faire mes devoirs. Là maintenant je fais de moi-même.» (E.02).

Enfin, par rapport aux *caractéristiques familiales*, ce que les participants retiennent le plus de leur expérience semble être le rapprochement vécu avec certains membres de leur famille (n=3) : *«C'est beaucoup mieux à la maison, il y a une meilleure chimie entre nous deux [mère et fils]. [...] Avant elle était toujours fâchée et tout, mais comme depuis que j'arrive à l'heure maintenant elle est plus contente avec moi et je me sens... C'est ça!» (E.05).* Le fait qu'il y ait moins de tension et que l'ambiance soit plus favorable à la discussion permet aux jeunes de se sentir plus inclus et moins jugés par leur famille, ce qui leur permet d'arrêter d'être méfiants ou en confrontation avec eux.

«L'impact c'est que déjà là avant avec ma famille ça n'allait pas bien, puis maintenant avec ma famille ça va quand même bien. Comparativement avec avant il y a une grosse différence. Déjà là ça me donne l'envie de rester chez moi parce que quand ça va pas bien avec ta famille t'as pas envie de rester avec des personnes genre qui vont te chicaner chaque fois ou avec qui tu t'entends pas vraiment bien. Tu es toujours tenté de te retrouver dehors. [...] Mais maintenant je suis beaucoup plus à la maison qu'avant, parce qu'avant c'était vraiment rare que tu me trouvais à la maison. Je pensais même pas que cet endroit pouvait exister.» (E.06)

Leur participation a donc permis de rendre leur domicile familial un espace sécuritaire où ils se sentent accueillis.

5.2.3.2. « Sans WrapAround »

L'analyse se termine par des propos plus généraux que les jeunes ont tenus par rapport aux conclusions qu'ils tirent de leur expérience au sein des projets *WrapAround*. Ces données permettent de cerner comment les participants voient le rôle que le processus a joué dans leur vie de façon plus générale.

Deux participants mentionnent que *WrapAround* a facilité l'atteinte de leurs objectifs, notamment en accélérant le processus: «*Je pense que ça se serait mal passé [sans wrap]. J'avais des problèmes tout le temps. [...] Si ça serait de moi-même, je dis pas que je ne me serais pas adapté [au pays], mais ça aurait pris beaucoup plus de temps.*» (E.02). Deux autres jugent le projet une excellente façon de planifier et de débiter une démarche de changement positive. Ils ont utilisé les ressources de *WrapAround* et leur accompagnement pour consolider leur motivation à travailler.

«It helps you organize better, it gives you a lot more self-confidence, helps you reach your goals and dreams and focus on those two things. Really sets you on the right path from where you were at the start. Changes the direction of things.» (E.10)

«Ça m'a pas vraiment aidé, mais ça m'a boosté. Quand je suis rentré j'avais déjà pris le goût dans ma tête de changer parce que j'ai découvert beaucoup de faux amis et tout, mais... J'en parle, j'en ai parlé avec [FW] et il m'a dit 'ouas c'est important'. Il m'a dit 'il y a des gens que tu dois couper s'ils te servent à rien'. Il m'a juste boosté.» (E.06)

Finalement, tous les participants rencontrés soulignent l'aide qu'ils ont eue à travers leur processus et le cheminement qu'ils ont fait avec leur FW : «*Everything is just the opposite.*» (E.11). Ils sont reconnaissants de l'opportunité qu'ils ont eue et n'osent pas imaginer ce à quoi ressemblerait leur situation s'ils n'avaient pas vécu cette expérience: «*If it wasn't for [FW] I really wouldn't be here today.*» (E.10).

5.3. PERCEPTION DE L'APPROCHE ET DES FW - FACTEURS DE RÉUSSITE

La section 3.4. a permis de faire part de la perception initiale des jeunes de l'approche *WrapAround* et du processus que leur participation impliquait. Toujours dans le but de mieux comprendre ce que les participants retiennent de leur expérience, il est intéressant d'aborder l'évolution de ce qu'ils pensaient du projet. Une fois le processus terminé, les participants sont

en mesure de cibler les avantages et les désavantages de l'approche *WrapAround* et en quoi elle se distingue des autres services qu'ils ont connus, notamment au niveau de la nature de la relation développée avec leur FW.

5.3.1. Aspects positifs de l'approche *WrapAround*

Les jeunes participants rencontrés ayant terminé ou presque leur processus *WrapAround* étaient tous en mesure d'identifier certains aspects positifs et négatifs de cette approche. Plusieurs aspects positifs sont en lien avec le contexte et la philosophie d'intervention : l'attitude des FW, la sincérité dans leur désir d'aider, leur disponibilité pour parler dans un contexte ni strict ni autoritaire, la liberté d'expression, etc. Ces éléments auraient favorisé le dévoilement de soi, particulièrement chez des jeunes habitués de se faire réprimer quotidiennement : *«Ça m'oblige à être plus ouvert envers l'adulte qui est en face de moi parce que c'est comme si quelqu'un est strict envers moi et tout, j'ai moins envie de parler.» (E.05).*

«They care. They care about the stuff you do. They reach out to you whenever something is wrong. They care about your life, what you're doing, what you want to do in the future, what you want to be. Make sure you go to school and stay out of trouble.» (E.09)

«You can be comfortable. I meet with (FW) and I can talk about whatever I want. It's almost like we're chilling you know. Like you're not completely doing this program, you're also just chilling and it's kind of like... You chill but you spend 10 minutes of your time talking about the actual process and the real stuff.» (E.12)

Les jeunes apprécient également le fait que les projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* s'adaptent à tous les types de besoins: *«It's nice because it doesn't really matter what kind of support you need, anything you need Wrap can help.» (E.12)*, l'approche étant individuelle et

personnalisée. Par ailleurs, le fait que le processus les implique dans le développement de stratégies, d'outils et de solutions concrètes suscite en eux l'espoir qu'ils vont réussir à atteindre leurs objectifs : *«I would recommend it to any kid that knows what he wants to do but doesn't know how to do it.» (E.10)*. La flexibilité des horaires des FW, leurs efforts pour adapter leur approche et s'assurer que le processus reste stimulant sont des aspects positifs aux yeux des participants: *«On fait beaucoup d'activités, on parle de qu'est-ce qu'on pourrait faire comme activités, des fois on va manger, on fait beaucoup de choses, on fait pas toujours les mêmes choses.» (E.08)*.

«It's not their schedule it's your schedule more than their's. That's what I like because sometimes I'll only be free at a time I don't want to meet. [...] If I don't want to meet, I'll just tell him.» (E.12)

La majorité des aspects positifs de l'approche *WrapAround* ciblés par les participants ont un lien avec la qualité de la relation établie avec leur FW ou avec le fait que l'intervention soit personnalisée et respectueuse du jeune, autant face à sa personne qu'à ses gestes, ses désirs, sa volonté et sa disponibilité.

5.3.2. Aspects négatifs de l'approche *WrapAround*

Seulement quelques jeunes ont évoqué des points négatifs en lien avec leur processus *WrapAround*. Les remarques à ce sujet relèvent davantage d'un manque de communication avec leur FW que de l'approche en soi. Le fait de ne pas avoir été en mesure de choisir son FW ou encore le fait de vivre un changement de FW en cours de route est un premier élément perturbateur évoqué par certains participants : *«Je voulais que ça soit avec (autre FW) parce que ça l'aurait été cool, j'avais déjà un lien avec lui.» (E.01)*. D'autres jeunes abordent le fait qu'ils auraient aimé avoir plus de rencontres, mais n'osaient pas en faire part à leur FW : *«Quand j'avais vu (FW), on m'avait dit qu'il n'y aurait pas une trop grosse distance entre les rencontres. Et là c'est pas ça.» (E.05)*. Il est intéressant de constater que certains participants apprécient le fait de sentir qu'ils ont le contrôle sur la gestion de l'horaire des rencontres,

tandis que d'autres, se disant plus timides, auraient préféré que leur FW soit plus proactif dans la prise de rendez-vous.

«Ben je préfère que ça soit l'intervenant qui appelle parfois, parce que moi je suis comme... La façon dont j'étais, je suis un gars qui est renfermé, qui parle pas beaucoup, je peux pas l'appeler pour dire que j'ai envie de parler, est-ce qu'on peut se rencontrer, j'ai peur de faire ça.» (E.04).

Un autre aspect négatif abordé concerne un manque d'informations quant à la mise en application de certains apprentissages, solutions ou outils développés avec le FW. Bien qu'ils aient saisi l'utilité des stratégies, certains mentionnent qu'ils auraient voulu être mieux préparés à les mettre en application une fois seuls.

«Sometimes I felt lost, I didn't know what to do. I didn't know if they could help me or not and I didn't think they could help me. [...] Sometimes you don't know what to do. They tell you to do something and sometimes you don't know how to do it, when to apply it.» (E.10)

Il n'en demeure pas moins que la majorité des participants n'identifient pas d'aspect négatif dans l'approche *WrapAround* et se disent satisfaits de constater qu'elle était différente de ce qu'ils avaient pu vivre dans le passé. La section suivante présente les différences perçues par les participants entre le processus *WrapAround* et les autres expériences qu'ils ont vécues en termes d'intervention et/ou de relation d'aide.

5.3.3. L'approche *WrapAround* en comparaison à d'autres services d'intervention

Les participants aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* rencontrés ont connu d'autres formes d'intervention, de soutien et/ou de relation d'aide. Que ce soit en milieu scolaire, dans le cadre d'un suivi légal ou d'une aide psychologique, les contacts qu'ils ont vécus avec d'autres professionnels leur permettent de cibler des similarités et différences entre leurs expériences passées et actuelles. En questionnant les participants à ce sujet, il est plus facile de

comprendre quels sont les aspects positifs offerts par l'approche *WrapAround* qu'on semble ne pas retrouver ailleurs. Le fait que les jeunes retiennent un souvenir plus positif de leur participation à *WrapAround* qu'à d'autres expériences passées permet d'émettre l'hypothèse que les acquis seront mieux consolidés puisqu'aucune aversion n'est ressentie face au projet.

Plusieurs différences concernent l'attitude de leur FW et celle d'autres intervenants avec qui ils ont travaillé par le passé. Les FW semblent davantage à l'écoute des besoins et sincères dans leur désir d'aider. Ils ne semblent pas se contenter de remplir leurs fonctions professionnelles ou de gérer les jeunes 'comme des dossiers'. Ils feraient preuve de patience et de compréhension, comparativement à d'autres contextes d'intervention où les jeunes se sont sentis contraints.

«When I was younger, I had to go to therapy because stuff happened. In WrapAround there is more time to talk, there's coffee and more time to think about what I want to do. In therapy it was absolutely completely boring and useless. It didn't help me at all because mainly we were talking about things I didn't want to remember.» (E.13)

L'attitude et l'approche des FW permettent le développement d'une meilleure alliance avec le participant. Certains jeunes perçoivent également le fait que les FW se permettent un certain autodévoilement comme une marque d'authenticité: *«Vous faites du bon travail, vous êtes plus proche des jeunes que d'autres.» (E.07)*. Ne se sentant pas jugés, ils n'ont pas envie de filtrer ce qu'ils confient au FW, étant convaincus que le tout va rester confidentiel. L'intervenant appartenant à d'autres établissements ou organismes est parfois tenu de rapporter certains faits aux parents lorsque le jeune est mineur: *«One time there was someone I talked to at school and that person came back at my parents and told them everything. I couldn't trust anyone afterwards.» (E.11)*. Aux yeux des jeunes, le FW, va plutôt chercher à comprendre et mettre en place un espace sécuritaire favorable à la confiance et à l'honnêteté.

«At school they rush it, you get in trouble if you say this, you're in trouble if you say that. Here, they try to find out why you did it. They let your side be heard,

your side of the story, for why you did the thing you did, why you didn't do what you should have done.» (E.10)

Les participants apprécient le fait que l'implication dans les projets soit totalement volontaire, et ce tout au long du processus. Ils considèrent que les FW sont particulièrement accueillants et dynamiques, comparativement à d'autres intervenants: *«Ils repoussent pas les jeunes, ils disent venez, essayez. Faites juste l'essayer. C'est peut être le meilleur investissement de votre vie.» (E.15)*. Ils estiment aussi l'étendue de l'action des FW, présents autant en milieu scolaire qu'à l'extérieur, alors que la majorité des intervenants avec lesquels ils sont en contact ne couvrent qu'une des deux sphères. Par ailleurs, le fait que la relation développée avec les FW ne dépende pas du cycle de l'année scolaire et puisse durer aussi longtemps que le jeune en ressent le besoin permet une stabilité dans l'intervention. La majorité des participants vont travailler avec le même FW tout au long de leur processus, ce qui est important pour le développement d'une relation de confiance.

«Les éducatrices c'est par rapport à l'école, qu'est-ce que je fais, qui je suis. (FW) c'est en dehors de l'école et à l'intérieur de l'école. Les éducatrices à l'école des fois c'est pas les mêmes, elles changent, à chaque fois que c'est pas la même personne elle me connaît pas trop.» (E.14)

L'approche *WrapAround* ne se veut pas répressive, elle privilégie plutôt une liberté de choix. L'engagement de l'adolescent est à la mesure de ce qu'il est prêt à investir. Les participants reconnaissent l'effort déployé pour miser sur le positif et le développement de perspectives d'avenir saines et stimulantes : *«C'est une approche vraiment plus positive que bien des choses.» (E.15)*. Ce sont eux qui choisissent l'angle que leur projet va prendre. Ils sont davantage habitués à des processus où on leur dicte ce qu'ils doivent faire et ce sur quoi ils doivent travailler : *«(FW) doesn't force me or try to force me to talk about something I don't really want to, he says we can talk about what I really want.» (E.13)*. La possibilité de développer un projet de leur choix avec les moyens qu'ils choisissent amène les jeunes à s'investir davantage, tout en éprouvant du plaisir à le faire.

«Ma psychoéducatrice elle faisait juste me dire il faut que je fasse ça, il faut pas que je fasse ça. On faisait rien, elle faisait juste m'amener dans son bureau et parler de mes fréquentations, comment ça va à la maison, puis c'était plate. Moi j'aimais pas ça. J'aimais pas ça parce qu'on faisait toujours la même chose.»
(E.08)

Finalement, le contexte d'intervention, moins formel, est une spécificité appréciée par les jeunes. Ils se sentent plus à l'aise de se confier dans un contexte où il n'y a pas de contrainte et ne se sentent pas face à un professionnel en train de remplir ses fonctions. C'est une approche accessible, adaptée aux désirs des jeunes, et ce à tous points de vue.

«It was different because I knew it wasn't just some social worker talking you know, (FW) wasn't a doctor. It was important because I'd rather it to be non-professionnel, it's not an office, the fact I don't have to go to the CLSC to meet (FW) you know.» (E.12)

Il est intéressant de noter que plusieurs différences perçues par les participants entre leur expérience du processus *WrapAround* et celles qui ont été vécues par le passé sont en lien avec l'attitude des FW. La prochaine section porte sur la relation développée entre les participants et leur FW, qui est à la fois significative et différente de ce qu'ils ont pu vivre auparavant.

5.3.4. Les FW : Développement d'un lien significatif différent

La relation participant – FW se distingue d'une relation entre un jeune et un intervenant de plusieurs façons. D'abord, elle est exempte de toute forme d'autorité. Considérant le fait qu'une attitude fréquente chez les jeunes à risque d'adhésion à un gang de rue est celle du rejet de l'autorité (Klein, 1995), c'est un avantage considérable que d'éviter la confrontation. Questionner les participants sur ce qu'ils retiennent de la relation développée avec leur FW et la façon dont ils la qualifient permet de mettre en lumière les raisons pour

lesquelles ils jugent que la relation établit avec leur FW est non seulement significative, mais également différente des relations développées avec des adultes dans leur passé.

5.3.4.1. L'attitude et l'approche des FW

Les jeunes mentionnent qu'il est difficile et inhabituel pour eux de faire confiance à des adultes, que ce soit par mauvaises expériences, parce qu'ils trouvent les relations d'autorité confrontantes ou simplement parce qu'ils se sentent incompris et jugés par les adultes en général : *«I felt like he wanted to help. I was comfortable talking to (FW), I don't know why. [...] I feel safe talking to (FW) and he's the only one I feel safe with.» (E.11)*. Ils se sentent en sécurité au moment d'aborder certaines choses plus difficiles et d'aller chercher des conseils, sachant que le FW va intervenir de façon cohérente avec la personnalité du jeune et ses besoins : *«When I talk to (FW), it's not like me talking to any random person so I know he understands, he's not going to tell me something stupid to do.» (E.03)*. Les participants sentent que les FW vont les accepter, peu importe leurs agissements, et ce sans les réprimer. Ils les sentent respectueux, ouverts, persévérants dans leur implication: *«On s'est mis dans un projet moi et lui (FW) et on veut rester dans ce projet tu comprends. Moi aussi je veux réussir ce projet.» (E.07)*. Les participants estiment que leurs FW sont investis dans leur processus de par leurs encouragements soutenus et leur présence, et ce dans différentes sphères de leur vie. Ils ont l'impression que leur FW en fait plus que ce à quoi ils s'attendaient.

«(FW) motivates me, pushes me to reach my goals. Making sure I'm on task, I'm doing what I'm supposed to do. [...] (FW) came to my court dates, to represent me, she called a few times to see if I'm doing good. It felt good, it felt like she cared, she didn't want anything bad happening to me.» (E.09)

Les participants soulignent aussi leur reconnaissance envers la présence de leur FW dans des moments particuliers de leur vie où ils se sentent seuls ou mal accompagnés. Le maintien du contact entre les participants et leur FW alors qu'ils vivent des transitions importantes (ex : déménagement, changement d'école, entrée en détention, etc.) permet aux jeunes de garder confiance en eux et de progresser vers l'atteinte de leurs objectifs.

«[...] quand il venait (en centre de réadaptation), à chaque fois j'étais content parce que j'avais quelqu'un avec qui parler. Puis là je lui parlais puis c'est ça, il me donnait des moyens pour pas que je puisse me battre, pour pas que je puisse prendre un autre temps.» (E.06)

Enfin, les participants trouvent que leur FW fait preuve de gentillesse et d'humour à leur égard. Ils ont souvent des intérêts communs avec lui. Le tout fait en sorte que les jeunes comparent la relation qu'ils entretiennent avec leur FW à celle partagée avec un grand frère ou une grande sœur, un ami ou encore un guide, ce qui lui donne son caractère unique et positif.

5.3.4.2. L'impact des FW sur les participants

Au-delà de l'attitude des FW et de la confiance qu'ils inspirent, en quoi les jeunes perçoivent-ils que l'approche d'intervention est différente de celle de professionnels avec qui ils ont fait affaire dans le passé?

Le fait que les FW misent sur la reconnaissance des forces et du réseau de soutien déjà présents dans la vie du jeune serait une façon d'assurer que celui-ci sera éventuellement en mesure de mettre en application les apprentissages par lui-même et de persévérer dans la réalisation de ses objectifs.

«J'ai remarqué que (FW) travaille beaucoup sur la reconnaissance des forces et des faiblesses, c'est quoi ton réseau de soutien. C'est ce qui fait qu'une fois que le processus est terminé tu n'as pas vraiment besoin de (FW) puisque tu es prêt à voler de tes propres ailes.» (E.15)

Aussi, les participants disent remarquer que les FW accordent une grande importance à la reconnaissance des traditions socioculturelles et croyances du jeune : *«I came here like rough and (FW) structured it up.» (E.03)*. Ils s'assurent que leur intervention est non seulement personnalisée, mais que le jeune se sente rejoint par ce qu'ils disent et la façon qu'ils ont de parler : *«(FW) made it more like... He made situations in school related to hockey, it made more sense to me the way he explained things.» (E.10)*. En somme, les

participants sont en mesure d'identifier des caractéristiques de l'approche de leur FW qui suivent directement les principes d'intervention *WrapAround*²⁶, notamment la liberté de choix de la famille, l'implication des membres de la famille et de l'entourage, l'implication de la communauté, le respect de la culture familiale, une approche personnalisée, une intervention basée sur les forces et les facteurs de protections et la persistance.

Lorsque les participants sont questionnés sur un moment spécial qu'ils auraient vécu grâce et/ou avec leur FW, plusieurs évoquent un événement important de leur vie. Évidemment, la reconnaissance de l'atteinte d'un objectif consolide la fierté éprouvée par le jeune : «*Quand (FW) m'a félicité pour mon changement de comportement. Ça avait beaucoup de valeur pour moi parce que j'ai travaillé tellement fort.*» (E.14). Plusieurs jeunes verbalisent que leur FW est une des premières personnes qui les a encouragés à persévérer de façon positive. La présence de leur FW dans des moments de transition importants et où ils se sentaient seuls est autre un aspect qui revient dans le discours des participants : «*Un moment marquant c'est quand (FW) m'a aidé à ramener mes valises chez moi quand je suis sortie de détention. Il est venu m'aider alors que j'étais tout seul.*» (E.07). La réalisation d'un projet qui leur tenait à cœur et qu'ils ont eu la chance d'accomplir sont des moments qu'ils évoquent: «*Recording my first song. It was a dream come true. It meant the world to me.*» (E.03). Aussi, plusieurs participants mentionnent l'opportunité d'essayer une nouvelle activité grâce à leur FW ou de vivre un moment qu'ils n'auraient jamais cru possible comme étant un moment marquant pour eux, qu'il s'agisse de faire de l'escalade, assister à un match sportif professionnel ou faire de nouvelles rencontres.

Les résultats présentés dans ce chapitre ont permis de comprendre la perception des jeunes des impacts de leur participation aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*. Ils ont aussi cerné l'évolution de la perception des participants de l'approche *WrapAround* et de l'implication qu'elle nécessitait. Ils ont indiqué que les jeunes remarquent des différences entre cette approche et toutes autres formes de soutien et d'accompagnement dont ils ont pu

²⁶ Voir la figure 2 (p.16) pour la présentation complète des principes d'intervention *WrapAround*.

bénéficier par le passé. La relation significative développée avec leur FW a également un impact sur l'expérience qu'ils ont eue. Les données recueillies relatives aux impacts ciblés par les jeunes de leur participation aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM* permettent donc de répondre à notre quatrième et dernier sous-objectif de recherche, soit de *documenter les impacts perçus par les jeunes suite à leur participation aux projets, et ce dans différentes sphères de leurs vies.*

5.4. DISCUSSION

Selon le devis de recherche initial, les deux projets à l'étude visent à amorcer les changements suivants chez les jeunes :

- a) Une diminution de la participation à des activités délinquantes (telle que mesurée par le nombre de contacts avec les policiers, le nombre de condamnations et les actes de délinquance auto révélée);
- b) Une diminution de l'intérêt envers les gangs de rue et la violence (mesurée par le questionnaire sur l'adhésion à la culture des gangs);
- c) Une augmentation du nombre de jeunes qui restent aux études ou s'insèrent dans le marché du travail (mesurée par une présence assidue à l'école ou l'obtention d'un emploi);
- d) Une augmentation de la participation à des loisirs structurés/organisés (mesurée par le nombre de jeunes faisant des activités sportives, de plein air, artistiques ou culturelles);
- e) Un resserrement des liens avec un parent ou gardien pour les jeunes de moins de 18 ans (mesurée par les conflits familiaux, le fonctionnement familial, les pratiques éducatives et le sentiment d'*empowerment* d'un des parents);
- f) Une amélioration de la résilience auto rapportée par les participants, ainsi que de leur croyance en un monde juste. (Lafortune et al., 2017a, p.18)

Ce qui ressort de manière générale du discours des jeunes quant à l'effet *WrapAround* sur leur parcours est donc conforme aux attentes formulées dans le devis de recherche initial. Concernant les points a) et b), les résultats présentés à la section 5.1. montrent une diminution

du niveau de risque d'adhésion des jeunes participants. Les données recueillies avec les questionnaires complétés par les FW quant aux raisons évoquées pour expliquer une diminution du niveau de risque d'adhésion, de l'implication dans des activités criminelles et de l'intérêt porté aux gangs de rue s'arriment aux résultats présentés dans les rapports d'évaluation des projets (Lafortune et al., 2017a; 2017b). Le troisième rapport d'évaluation annuel pour le projet *LaSalle-Wrap* (Lafortune et al., 2017a) inclut les données des questionnaires complétés par les FW. Les propos des FW quant aux indices de réussite d'un projet et de la diminution du risque d'adhésion chez les participants qui n'ont pas abandonné le projet sont la stabilité et l'atteinte des objectifs, le développement d'un réseau de soutien et le développement personnel du jeune (Lafortune et al., 2017a). Toujours selon les FW, il en ressort que les jeunes chez qui le processus *WrapAround* fut un succès se trouvent dans une situation meilleure qu'au départ, soit d'un point de vue fonctionnel ou personnel. Ils sont davantage en mesure de développer et de maintenir un réseau prosocial et demandent de l'aide lorsqu'ils en ont besoin. Le fait de travailler sur leur ouverture sur les autres et le respect de leurs propres valeurs, le tout dans un espace où ils étaient en mesure de parler librement, a permis de développer leur affirmation personnelle. Travailler sur l'acquisition et la consolidation de compétences est pour eux une expérience valorisante qui permet d'envisager l'avenir de façon plus positive (Lafortune et al., 2017a). Les propos des jeunes que nous avons recueillis quant aux impacts de leur parcours sur leur développement personnel concordent avec les données de la recherche initiale. Les jeunes se disent maintenant en mesure de prendre des décisions plus réfléchies. Ils se sentent davantage en contrôle et ont confiance en leur capacité à travailler pour un avenir meilleur.

Le point c) cible les impacts au niveau du parcours scolaire et de l'insertion socioprofessionnelle des participants. Le troisième rapport d'évaluation indique que les impacts à ces niveaux semblent se faire sur plusieurs dimensions; une hausse des résultats scolaires, baisse de l'absentéisme, amélioration de la relation avec le personnel scolaire, attitude positive face à l'école et à l'avenir, diminution des comportements dérangeants ou violents, fin ou diminution des suspensions et des expulsions (Lafortune et al., 2017a). Les résultats présentés à la section 5.2. concordent également avec ces résultats, en plus de mettre en valeur le changement d'attitude des jeunes par rapport à l'école et aux avantages de

persévérer dans leur trajectoire scolaire s'ils souhaitent aspirer à un avenir positif et accomplir leurs objectifs. Les résultats présentés dans le troisième rapport d'évaluation pour le point d) sont principalement de l'ordre de l'implication assidue dans des activités sportives ou de loisirs organisés, au sein de la communauté ou en contexte parascolaire. Il est indiqué que certains participants ont pu sortir de l'isolement et, par le fait même, rencontrer des pairs ayant une influence positive sur eux (Lafortune et al., 2017). Encore une fois, les résultats présentés à la section 5.2. rapportent une réalité similaire.

Les impacts prévus en lien avec les relations familiales des participants sont ciblés au point e). Le rapport d'évaluation souligne d'abord les difficultés liées à l'amélioration de la situation familiale lorsque la famille refuse de s'impliquer dans le processus *WrapAround* du jeune. Dans les familles où on constate une amélioration, le changement consiste généralement en une diminution des conflits associée à une façon de communiquer plus respectueuse (Lafortune et al., 2017). Les propos des jeunes à cet effet concordent avec ces résultats, en plus d'expliquer qu'ils se sentent moins jugés par leur famille et donc plus enclins à se confier. Aussi, une diminution des conflits, à leurs yeux, favorise le développement d'une ambiance agréable au domicile. Les jeunes se sentant plus à l'aise de rester au domicile, ils se retrouvent moins dans des situations d'oisiveté. Finalement, les impacts par rapport au niveau de résilience, tel que vu au point f), sont évalués en fonction de l'augmentation de la capacité du jeune à prendre du recul, à demander de l'aide, le désir de s'améliorer, d'apprendre à se connaître soi-même et à reconnaître ses émotions (Lafortune et al., 2017a). On y fait également référence en termes d'expérience de vie, de maturité, d'espoir, d'autonomie ou de confiance en soi, ou encore la capacité à développer des stratégies de gestion de l'anxiété, de l'impulsivité ou de l'agressivité (Lafortune et al., 2017a). À plusieurs reprises, tel que rapporté dans les sections précédentes, les jeunes nous ont expliqué se sentir davantage en confiance dans leur prise de décision et leur capacité à faire des bilans décisionnels pour évaluer si une situation est positive ou négative, ainsi que les potentielles conséquences de s'y impliquer. Les impacts de participation prévus par le devis de recherche initial semblent donc avoir été rencontrés dans l'échantillon de participants formé dans le cadre de la présente recherche.

L'accès aux propos des jeunes participants a permis de mettre en valeur des avantages et désavantages de l'approche *WrapAround* qui n'avaient pas nécessairement été perçus auparavant. D'abord, les participants mettent beaucoup de l'avant le fait qu'ils apprécient la philosophie et le contexte d'intervention, mais surtout l'attitude des FW à leur égard. Le respect et l'importance qu'on accorde à leur implication active dans le processus permet au jeune de se sentir rejoint et investi, et ce tout au long du projet puisque le FW prend soin de confirmer et re-confirmer la volonté du jeune à plusieurs reprises dans les différentes phases du processus. Un avantage majeur de *WrapAround* est la flexibilité et l'étendue du cadre d'intervention, qui ne dépend pas de la période scolaire et inclut toutes les sphères de la vie du jeune qu'il souhaite aborder. Dans le même ordre d'idée, le principe de cellule d'intervention, dans les cas où l'équipe *WrapAround* implique différents professionnels et/ou intervenants qui oeuvrent auprès du jeune et de sa famille, permet de centraliser les efforts et la planification, et ainsi d'enlever un certain poids pour le jeune qui doit parfois développer parallèlement différentes relations avec des intervenants qui ne se consultent pas. Aux yeux du jeune, le FW est là pour l'aider à travailler ce qui est abordé par les différents acteurs impliqués dans les diverses sphères de sa vie. Un autre élément important qui ressort du discours des participants est la prise de conscience de leur situation initiale et des situations de risque qu'elle implique. L'évolution de l'auto-évaluation du risque en début et en fin de parcours des jeunes en comparaison aux évaluations des FW en témoigne bien, d'ailleurs. Le fait qu'ils soient en mesure de constater les conséquences possibles du maintien de leur situation de vie initiale et les avantages de persévérer dans leur processus de changement laisse présager des retombées positives à long terme de la participation aux projets. En complément, le fait que les participants aient un souvenir positif de l'expérience qu'ils ont vécu permet de laisser croire une meilleure application des acquis.

L'analyse fait également ressortir ce que les participants perçoivent comme étant désavantageux de l'approche *WrapAround*. Ainsi, le principe voulant que les FW ne mettent aucune pression face à l'intensité d'intervention, chez les jeunes qui sont plus timides et ont de la difficulté à verbaliser leurs besoins, peut mener à une intensité d'intervention plus faible que ce que le participant souhaite. La fin du processus peut également amener son lot de stress et d'anxiété. Le participant devant dorénavant avancer et persévérer sans l'aide de son FW.

Certains jeunes indiquent qu'ils auraient souhaité avoir plus d'informations par rapport à la façon dont ils devaient maintenir les outils et stratégies développées en cours de route une fois leur processus terminé.

Rappelons que selon certaines évaluations d'impact, un processus *WrapAround* n'amène aucune amélioration significative par rapport aux traitements habituellement offerts aux jeunes, tout en nécessitant plus de ressources, augmentant ainsi le coût (Bickman, Smith, Lambert et Andrade, 2003; Stambaugh et al., 2007). Les propos des participants ici étudiés permettent une compréhension plus globale de ce que les jeunes retiennent de leur expérience. Globalement, pour l'ensemble des participants rencontrés, la relation développée avec leur FW diffère significativement de celles établies avec d'autres professionnels et/ou intervenants. Le profil des jeunes participants met en valeur le fait qu'ils sont souvent en rupture avec les institutions socialisantes. Dans cette optique, il paraît avantageux d'avoir recours à une approche *WrapAround* qui préconise une relation exempte d'autorité, de jugement et favorisant la confiance mutuelle. Le lien développé entre le jeune et son FW lui permet de remettre en question certains choix de vie, tout en étant en contact de façon non-confrontante avec des institutions socialisantes. Bref, un processus *WrapAround* réussi pourrait permettre à un jeune de se réconcilier avec les institutions qui l'entourent.

CONCLUSION

Dans le but de bonifier l'évaluation d'impacts des projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*, notre objectif de recherche était de *comprendre et de documenter l'expérience de la participation aux projets [...] chez les jeunes garçons à risque moyen ou élevé d'adhésion à un gang de rue*. C'est par l'intermédiaire du discours de quinze participants que cette compréhension a pu être possible.

Les résultats de notre étude soutiennent l'hypothèse voulant que la participation aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*, bien qu'axés sur les facteurs de protection, vient agir sur les facteurs de risque liés à l'adhésion à un gang de rue. Cette conclusion est cohérente avec le modèle des bonnes vies (*Good life model* ou *GLM*) selon lequel il est insuffisant de travailler exclusivement sur les facteurs de risque (la prise en charge étant susceptible d'être trop intrusive) ou de ne considérer que les facteurs de protection (la prise en charge risquant de négliger les enjeux de sécurité et de maintien de l'ordre) (Ward et Brown, 2004). Cela dit, les auteurs à l'origine du GLM ajoutent qu'une approche tenant compte des facteurs de protection est plus prometteuse puisque l'effort porté à la consolidation et/ou au développement des facteurs de protection peut influencer positivement les facteurs de risque, alors que le contraire n'est pas toujours vrai. L'influence de la participation aux deux projets à l'étude sur l'évolution du niveau de risque d'adhésion à un gang de rue des jeunes est déjà documentée dans les rapports d'évaluation déposés par l'équipe de recherche (Lafortune et al., 2016a; 2016b; 2017a; 2017b). Ce que nos données mettent en valeur est la perception des participants quant aux impacts du projet sur leurs besoins et leur situation de vie générale. Elles permettent ainsi de mieux comprendre comment l'approche *WrapAround* peut influencer le niveau de risque d'adhésion aux gangs et ce que les participants en retiennent le plus.

En premier lieu, les verbalisations des participants ont permis de cerner leur perception du projet et du processus qu'il implique. Ainsi, l'approche *WrapAround* est appréciée en raison de son contexte et de sa philosophie d'intervention qui diffèrent des autres services d'intervention. La participation volontaire, le contrôle exercé sur leur suivi et le fait qu'ils ne

perçoivent pas de contexte d'autorité sont des éléments qui importent pour les participants. Ceux-ci ressentent l'importance accordée à la personnalisation du projet et apprécient la relation significative qu'ils développent avec leur facilitateur(ice) (FW). Ils se sentent accompagnés dans plusieurs sphères de vie, généralement de façon positive. Selon les dires des jeunes, les FW ont eu un impact significatif sur eux et tous sont reconnaissants de ce qu'ils ont accompli. Le discours des jeunes et ce qu'ils ont compris du processus sont cohérents avec les principes d'intervention *WrapAround*²⁷. L'expérience qu'ils ont vécue dans le cadre des projets semble être positive. Satisfaits de ce qu'ils y ont accompli, plusieurs jeunes reconnaissent néanmoins qu'il leur reste encore du travail à faire pour réaliser leurs objectifs. Une application conforme des principes d'intervention *WrapAround* serait ainsi un facteur de réussite dans l'évolution du niveau de risque des participants.

L'analyse des données mises en lien avec les évaluations du risque d'adhésion à un gang de rue a permis de remarquer qu'il y a eu une évolution, à petite ou grande échelle, entre le début et la fin du processus *WrapAround*. Les explications fournies par les FW à ce niveau reposent sur une modification du groupe de pairs, une augmentation de l'estime personnelle et du sentiment de compétence, le développement d'outils qui facilitent une prise de décision prosociale et une prise de conscience par rapport aux avantages de maintenir les changements.

Lorsque questionnés par rapport au processus de planification de leurs objectifs *WrapAround*, les jeunes ont indiqué que la motivation de s'investir dans l'accomplissement des objectifs ciblés avec leur FW relevait généralement d'un désir d'améliorer un ou plusieurs aspects de leur vie. Les besoins identifiés par les jeunes sont divers, mais généralement en lien avec les facteurs identifiés comme étant prédicteurs d'adhésion à un gang de rue²⁸. Il ressort également de leur discours qu'ils reconnaissent la pertinence et les avantages d'avoir recours aux outils développés au moment de réaliser leur plan *WrapAround*. Ils perçoivent des

²⁷ Voir la figure 2 (p.16) pour la présentation complète des principes d'intervention *WrapAround*.

²⁸ Voir l'annexe II pour la liste exhaustive des facteurs de risque d'adhésion à un gang de rue ci-mentionnés.

changements concrets et des avancées dans différentes sphères de leur vie et semblent motivés à persévérer dans la poursuite de leurs objectifs. Toute amélioration dans leur situation de vie génère un sentiment de compétence face à leur capacité à changer. Quelques jeunes se disent également en mesure de faire un bilan décisionnel par rapport à ce qu'ils ont à perdre ou à gagner en retournant dans leurs vieilles habitudes ou, au contraire, en persévérant.

Pour plusieurs participants, *WrapAround* a permis d'atténuer une situation de crise dans laquelle ils étaient initialement (ex : menace d'expulsion, perte de la garde d'un enfant, transfert en garde fermée, etc.). Il est donc intéressant de constater que la prise de conscience du caractère problématique d'une situation émerge souvent d'une menace ou mise en garde de la part d'une institution de laquelle le jeune est en train de se désaffilier. L'approche *WrapAround*, différente d'autres qui sont perçues comme autoritaires, moralisantes et réprobatrices, peut améliorer les liens entre le jeune et ces institutions.

D'autres considèrent que leur expérience a déclenché un processus de changement qu'ils voulaient déjà effectuer sans nécessairement savoir par où commencer ou comment s'y prendre. Finalement, pour certains, *WrapAround* a permis de développer une confiance en soi, d'entrer en contact avec des nouveaux jeunes dans leur communauté ou de se rapprocher de leur famille. Aucun jeune n'a mentionné se sentir moins à risque d'adhérer à un gang de rue, mais les impacts de leur participation influencent positivement une ou plusieurs sphères de leur vie qui pourraient être à risque.

Les données recueillies et leurs analyses ont permis de favoriser la compréhension de l'expérience vécue par les jeunes participants aux projets *LaSalle-Wrap* et *SORACOM*. Elles ont enrichi l'évaluation d'impacts des projets prévue par le devis de recherche initial en y ajoutant la perspective des participants. Il va sans dire qu'il serait intéressant de mener une étude similaire auprès des participantes afin de comparer l'expérience des garçons et des filles au sein des mêmes projets.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrews, D. A. et Bonta, J. A. (2010). *The Psychology of Criminal Conduct*. (5e éd.). New Providence: Matthew Bender & Company, Inc.
- Arthur, M. W., Hawkins, J. D., Pollard, J. A., Catalano, R. F. et A. J. Baglioni, J. (2002). Measuring Risk and Protective Factors for Use, Delinquency, and Other Adolescent Problem Behaviors: The Communities That Care Youth Survey. *Evaluation Review*, 26(6), 575-601.
- Bickman, L., Smith, C. M., Lambert, E. W. et Andrade, A. R. (2003). Evaluation of a congressionally mandated Wraparound demonstration. *Journal of Child and Family Studies*, 12, 135-156.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Bond, G. R., Evans, L., Salyers, M., Williams, J. et Hea-Won, K. (2000). Measurement of fidelity in psychiatric rehabilitation. *Mental Health Services Research*, 2, 75-87.
- Bradshaw, P. (2005). Terrors and Young Teams. Dans S. H. Decker & F. M. Weerman (dir.), *European Street Gangs And Troublesome Youth Groups*. Lanham: AltaMira Press.
- Brisebois, R.-A., Fredette, C. et Guay, J.-P. (2014). Une revue des stratégies d'intervention auprès des membres de gangs. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 451-471). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brisson, P. (2014). *Prévention des Toxicomanies: Aspects Théoriques et Méthodologiques*. Les Presses de l'Université de Montreal.

- Browne, D. T., Puente-Duran, S., Shlonsky, A., Thabane, L. et Verticchio, D. (2014). A Randomized Trial of Wraparound Facilitation Versus Usual Child Protection Services. *Research on Social Work Practice*. doi: 10.1177/1049731514549630
- Bruns, E. J., Burchard, J. D., Suter, J. C., Leverentz-Brady, K. et Force, M. M. (2004). Assessing Fidelity to a Community-Based Treatment for Youth: The Wraparound Fidelity Index. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 12(2), 79.
- Bruns, E. J., Suter, J. C., Force, M. M. et Burchard, J. D. (2005). Adherence to Wraparound Principles and Association with Outcomes. *Journal of Child and Family Studies*, 14(4), 521-534. doi: 10.1007/s10826-005-7186-y
- Burns, B. J. et Burchard, J. D. (2000). Comprehensive Community-Based Interventions for Youth with Severe Emotional Disorders: Multisystemic Therapy and the Wraparound Process. *Journal of Child and Family Studies*, 9(3), 31.
- Burns, B. J. et Goldman, S. K. (1999). *Promising practices in WrapAround for Children with serious Emotional Disturbance and their families*. Washington: National Technical Assistance Center for Children's Mental Health.
- Carney, M. M. et Buttell, F. (2003). Reducing Juvenile Recidivism: Evaluating the Wraparound Services Model. *Research on Social Work Practice*, 13(5), 551-568. doi: 10.1177/1049731503253364
- Craig, W. M., Vitaro, F., Gagnon, L. et Tremblay, R. E. (2002). The Road to Gang Membership: Characteristics of Male Gang and Non Gang Members from Ages 10 to 14. *Social Development*, 11(1), 53-68.

- Day, D. M. et Wanklyn, S. G. (2012). *Détermination et définition des principaux facteurs de risque du comportement antisocial et délinquant chez les enfants et les jeunes*. Rapport de recherche: CNPC.
- Debicki, A. (2009). *Wraparound in Canada*. Hamilton, Ontario, Wrap Canada.
- Debicki, A., Vandenakker, D. et Vennen, M. V. (2012). *An evaluation of three wraparound programs by WREN - the Wraparound Research and Evaluation Network for Children and Youth ages 0 to 21 years and their Families*: Shalem Mental Health Network.
- Demers, A.-M. (2015). *La délinquance et les gangs de rue selon la perspective des jeunes contrevenants: Un regard qualitatif* (Université de Sherbrooke).
- Eichelberger, R. T. (1989). *Disciplined inquiry: Understanding and doing educational research*. Addison-Wesley Longman Ltd.
- Epstein, M. H., Jayanthi, M., McKelvey, J., Frankenberry, E., Hardy, R., Dennis, K. et Dennis, K. (1998). Reliability of the Wraparound Observation Form: An instrument to measure the wraparound process. *Journal of Child and Family Studies*, 7, 161-170.
- Farmer E. M. Z., Dorsey S. et Mustillo, S. A. (2004). Intensive home and community interventions. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 13, 857-884.
- Franzese, R. J., Covey, H. C. et Menard, S. (2006). *Youth Gangs*. Springfield: Charles C. Thomas Publisher, Ltd. .
- Fredette, C. et Béliveau, S. (2014). Les filles et les gangs: un rapport complexe entre délinquance et exploitation. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 255-266). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

- Gharajedaghi, J. (1985). *Toward a systems theory of organization*. Intersystems Publications.
- Guay, J.-P. et Fredette, C. (2010). Le phénomène des gangs de rue et sa mesure. Dans M. LeBlanc, M. Ouimet & D. Szabo (dir.), *Traité de criminologie empirique* (p. 161-191). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Guay, J.-P., Fredette, C. et Dubois, S. (2014). Définir, classifier et mesurer. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 17-36). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Guay, J.-P. et Parent, G. (2014). L'évaluation du risque et la prédiction de la récidive. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 317-329). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Hagen, M., Noble, K., Schick, C. et Noble, M. (2005). *The relationship between fidelity to wraparound and behavior outcomes*. Communication présentée The 16th Annual Research Conference Proceedings, A System of Care for Children's Mental Health: Expanding the Research Base, Tampa, FL: University of South Florida.
- Hamel, S. (2014). L'expérience d'un réseau sociocommunautaire. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 367-392). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Haymoz, S. (2014). Les caractéristiques des membres de gangs de trente pays et prédicteurs de l'affiliation. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 57-80). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Hess, U., Sénécal, S. et Vallerand, R. (2000). Les méthodes quantitatives et qualitatives de recherche en psychologie. RJ, Vallerand et U., Hess (Eds.). *Méthodes de recherche en psychologie*. Boucherville: Gaëtan Morin.

- Hill, K. G., Howell, J. C., Hawkins, J. D. et Battin-Pearson, S. R. (1999). Childhood Risk Factors for Adolescent Gang Membership: Results From the Seattle Social Development Project. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 36(3), 300-322.
- Howell, J. C. (1997). *Youth Gang Violence Prevention and Intervention: What Works*. U.S. Department of Justice: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Howell, J. C. (2011). *Gangs in America's communities*. Sage.
- Howell, J. C. et Egley, A. (2005). Moving Risk Factors into Developmental Theories of Gang Membership. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 3, 334-354.
- Husserl, E. (1962). *Ideas: General introduction to phenomenology*. New York: Colliers.
- Jankowski, M. S. (1996). Gang Involvement: The Individual and the Decision to Become a Member. Dans J. E. Conklin (dir.), *New Perspectives in Criminology*. Switzerland: W. T. Haesler.
- Jones, D., Roper, V., Stys, Y. et Wilson, C. (2004). *Les gangs de rue: examen des théories et des interventions et leçons à tirer pour le SCC*: Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada.
- Kamradt, B. (2000). WrapAround Milwaukee - Aiding Youth with Mental Health Needs. *Juvenile Justice*, 7(1), 9.
- Klein, M. W. (1995). *The American Street Gang: It's Nature, Prevalence, and Control*. New York: Oxford University Press.
- Klein, M. W. et Maxson, C. L. (2010). *Street Gang Patterns and Policies*. Oxford University Press, USA.

- Klein, M. W., Weerman, F. M. et Thornberry, T. P. (2006). Street Gang Violence in Europe. *European Journal of Criminology*, 3(4), 413-437.
- Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Gagnon, C., Royer, M. N. et Turcotte, M.-È. (2014). *Solutions de rechange et acquisitions de compétences pour les 12-24 ans (6750-M2) - Plan d'évaluation*. Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.
- Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Gagnon, C., Royer, M. N. et Turcotte, M.-È. (2016). *Lasalle, mon quartier, ma gang, mon choix (6750-C10) - Plan d'évaluation*. Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.
- Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Pearson, A. et Turcotte, M.-È. (2015a). *Lasalle, mon quartier, ma gang, mon choix (6750-C10) - Rapport d'évaluation annuel*. Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.
- Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Pearson, A. et Turcotte, M.-È. (2015b). *Solutions de rechange et acquisitions de compétences pour les 12-24 ans (6750-M2) - Rapport d'évaluation annuel*. Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.
- Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Royer, M. N., Pearson, A., Turcotte, M.-È. et Thibault, C. (2016a). *Lasalle, mon quartier, ma gang, mon choix (6750-C10) - 2e Rapport d'évaluation annuel*. Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.
- Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Royer, M. N., Pearson, A., Turcotte, M.-È. et Thibault, C. (2016b). *Solutions de rechange et acquisitions de compétences pour les 12-*

24 ans (6750-M2) - 2e Rapport d'évaluation annuel. Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.

Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Royer, M. N., Pearson, A., Turcotte, M.-È. et Thibault, C. (2017a). *Lasalle, mon quartier, ma gang, mon choix (6750-C10) 3e Rapport d'évaluation annuel.* Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.

Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Royer, M. N., Pearson, A., Turcotte, M.-È. et Thibault, C. (2017b). *Solutions de rechange et acquisitions de compétences pour les 12-24 ans (6750-M2) - 3e Rapport d'évaluation annuel.* Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.

Lapperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Lapperrière, R. Mayer & A. Pirès (dir.), *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. p.392-418). Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives. Centre international de criminologie comparée, Montréal: Université de Montréal.

Lincoln, Y., et Guba, E. (1985) *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, CA : Sage.

Michelat, G. (1975). Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. *Revue française de sociologie*, 16(2), 229-247.

Miller, J. (2002). The Girls in the Gang: What We Have Learned from Two Decades or Research. Dans R. C. Huff (dir.), *Gangs in America*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Nadeau, J. (2014). *Des jeunes contrevenants discutent de leur perception des gangs.* (Université de Montréal, Montréal). Repéré à <http://hdl.handle.net/1866/11478>
Accessible par Atrium.

- Painter, K., Allen, J. S. et Perry, B. (2011). Families' Experiences in Wraparound: A Qualitative Study Conceived and Conducted by Families Through a Professional-Family Collaboration. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 19(3), 156-168. doi: 10.1177/1063426610364842
- Parent, G. et Guay, J.-P. (2014). Les facteurs de protection. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 181-203). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Patton, M. Q. (1987). *How to use qualitative methods in evaluation*. California: Sage.
- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods*. SAGE Publications, inc.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Lapperrière, R. Mayer & A. Pirès (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives. Centre international de criminologie comparée, Montréal: Université de Montréal.
- Poupart, J. et Lalonde, M. (1998). La méthodologie qualitative et la criminologie au Québec, de 1960 à 1985. *La recherche qualitative: diversité des champs et des pratiques au Québec*, 51-91.
- Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec. (2013). *ÉCOLE ET STRATÉGIES: DÉMARCHE DE RÉVISION DES PRATIQUES*. Repéré le avril 2016 à <http://www.ctreq.qc.ca/realisation/ecole-et-strategies/>
- Gouvernement du Québec (1993). *Pour un Québec plus sécuritaire: partenaires en prévention - Rapport de la Table ronde sur la prévention de la criminalité*. Repéré à http://securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/publications/table_ronde/rapport_table_ronde_partie_1.pdf

Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, 5, 337-360.

Coopératives jeunesse de service (2014). *Qu'est-ce qu'une CJS*. Repéré en avril 2016 à <http://www.projetcjs.coop/quebec/quest-ce-quune-cjs/>

Sharkey, J. D., Shekhtmeyster, Z., Chavez-Lopez, L., Norris, E. et Sass, L. (2011). The Protective Influence of Gangs: Can Schools Compensate? *Agression and Violent Behavior*, 16(45-54).

Spergel, I. A. (1995). *The Youth Gang Problem: A Community Approach*. New York: Oxford University Press.

Spergel, I. A. et Wa, K.-M. (2014). Le Comprehensive Community-Wide Program Model. Dans J.-P. Guay & C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue - Théories, évaluations, interventions* (p. 421-449). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Stambaugh, L. F., Mustillo, S. A., Burns, B. J., Stephens, R. L., Baxter, B., Edwards, D. et al. (2007). Outcomes from wraparound and multisystemic therapy in a center for mental health services system-of-care demonstration site. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 15, 143-155.

Stroul, B. A. et Friedman, R. M. (1986). *A system of care for seriously emotionally disturbed children and youth*. (Georgetown University Child Development Center, Washington DC: CASSP Technical Assistance Center).

Suter, J. C. et Bruns, E. J. (2009). Effectiveness of the wraparound process for children with emotional and behavioral disorders: a meta-analysis. *Clin Child Fam Psychol Rev*, 12(4), 336-351. doi: 10.1007/s10567-009-0059-y

- Tertilt, H. (2001). Patterns of Ethnic Violence in a Frankfurt Street Gang. Dans M. W. Klein, H.-J. Kerner, C. L. Maxson & E. G. M. Weitekamp (dir.), *The Eurogang Paradox*. Netherlands: Kluwer Academic Publishers.
- Tétreault, K. et Girard, G. (2007). *Rapport d'évaluation du projet Travail de rue, gang de rue, un lien incontournable?* Montréal: Société de criminologie du Québec.
- Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Thornberry, T. P. (2003). *Gangs and delinquency in developmental perspective*. Cambridge University Press.
- VandDenBerg, J. E. (2008). Reflecting on Wraparound: Inspirations, Innovations, and Future Directions. *The Resource Guide to Wraparound*. Portland: Research and Training Center for Family Support and Children's Mental Health.
- VanDenBerg, J., Bruns, E. et Burchard, J. (2008). History of the Wraparound Process. *The Resource Guide to Wraparound*. Portland: Research and Training Center for Family Support and Children's Mental Health.
- Vogel, V. D., Vries Robbé, M. D., Ruiters, C. D. et Bouman, Y. H. A. (2011). Assessing Protective Factors in Forensic Psychiatric Practice: Introducing the SAPROF. *International Journal of Forensic Mental Health*, 10, 171-177.
- Von Bertalanffy, L. (1968). *General system theory*. New York, 41973, 40.
- Walker, J. S. et Bruns, E. J. (2006). Building on Practice-Based Evidence - Using Expert Perspectives to Define the Wraparound Process. *Psychiatric Services*, 57(11), 6.

Ward, T. et Brown, M. (2004). The good lives model and conceptual issues in offender rehabilitation. *Psychology, Crime & Law*, 10(13), 243-257.

Weerman, F. M. et Esbensen, F.-A. (2005). A Cross-National Comparison of Youth Gangs: The United. *European street gangs and troublesome youth groups*, 219.

ANNEXE I - LES FACTEURS DE RISQUE PRÉDICTEURS DE DÉLINQUANCE, DE VIOLENCE ET D'ABUS DE SUBSTANCES

Summary of Risk Factors for Delinquency, Violence (Hawkins et al., 1998; Lipsey et Derzon, 1998; Loeber et al., 1991) and/or Substance Abuse (Hawkins, Arthur et Catalano, 1995; Hawkins, Catalano et Miller, 1992; Simchafagan, Gersten et Langner, 1986)²⁹ from Prior Cross-Sectional and Longitudinal Studies

Community risk factors

- Extreme poverty
- Disorganized neighborhoods
- Low levels of attachment to the neighborhood
- High rates of mobility
- Availability of firearms
- Availability of drugs
- Community norms favorable toward antisocial behavior

School risk factors

- Academic failure
- Low degree of commitment to school

Family risk factors

- Family history of problem behavior
- Poor family management practices
- High levels of family conflict
- Favorable parental and sibling attitudes toward antisocial behavior
- Family poverty

Individual and peer risk factors

- Constitutionally based risk factors (low autonomic arousal, sensation-seeking)

²⁹ Hill, K. G., Howell, J. C., Hawkins, J. D. et Battin-Pearson, S. R. (1999). Childhood Risk Factors for Adolescent Gang Membership: Results From the Seattle Social Development Project. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 36(3), 300-322.

- Early and persistent antisocial behavior
- Favorable attitudes toward antisocial behavior
- Association with peers who engage in problem behavior

ANNEXE II - LES FACTEURS DE RISQUE D'ADHÉSION À UN GANG DE RUE

(Howell et Egley, 2005; Day et Wanklyn, 2012)³⁰

A) Individuels

1. Délinquance antérieure, 2. Possession illégale d'armes à feu, 3. Trafic de drogue, 4. Désir d'être reconnu par le groupe (prestige, identité, estime de soi, camaraderie et protection), 5. Attitudes antisociales, 6. Agressivité, 7. Consommation d'alcool et de drogues, 8. Activité sexuelle précoce, 9. Victimisation par la violence;

B) Relatifs au groupe de pairs

10. Fort engagement envers les camarades délinquants, 11. Relations sociales dans la rue, 12. Membres d'un gang dans la même classe, 13. Amis qui consomment de la drogue ou qui font partie d'un gang, 14. Interaction avec des camarades délinquants, 15. Exposition au stress à la préadolescence;

C) Scolaires

26. Mauvais résultats scolaires, 17. Faibles aspirations scolaires, en particulier chez les jeunes femmes, 18. Étiquetage négatif par des enseignants, 19. Comportements antisociaux très manifestes, 20. Peu de modèles parmi les professeurs, 21. Frustration liée à l'école, 22. Faible sentiment d'appartenance à l'école, 23. Étiquette d'élève ayant des troubles d'apprentissage;

D) Familiaux

24. Famille dysfonctionnelle, notamment famille désunie et toxicomanie et/ou alcoolisme chez les parents, 25. Violence familiale, négligence et toxicomanie, 26. Membres de la famille qui

³⁰ Lafortune, D., Morselli, C., Guay, J.-P., Pearson, A. et Turcotte, M.-È. (2015). LaSalle, mon quartier, ma gang, mon choix - Rapport d'évaluation annuel (p. 133). Montréal: Centre National de Prévention du Crime, Santé publique Canada.

appartiennent à un gang, 27. Modèles adultes ou parentaux insuffisants, criminalité parentale, parents adoptant des attitudes violentes et frères et soeurs ayant des comportements antisociaux, 28. Pauvreté extrême;

E) Relatifs à la collectivité

29. Taux de criminalité est élevé/quartier où il y a plusieurs jeunes à problèmes et 30. Présence de gangs dans le quartier.

ANNEXE III – LE PROJET SURREY-WRAP

Rapport d'évaluation du programme «LaSalle, mon quartier, ma gang, mon choix». Lafortune, Morselli, Guay, Pearson, Royer et Turcotte, juin 2015.

Extrait intégral de la section: **1.3. Caractère probant du projet.** (p.11-14)

Le projet *Surrey Wrap*³¹ a adopté la philosophie *WrapAround*, soit une série de concepts et de principes, dont : le droit de parole et la possibilité pour la famille de faire des choix, le travail d'équipe, le recours au soutien naturel, la collaboration, l'intervention dans la collectivité, l'adaptation aux particularités culturelles, l'offre de soins personnalisés, une centration sur les forces et la persévérance.

Le but est de placer le jeune au centre de la planification des actions et de faire en sorte qu'il soit aidé par un intervenant et une équipe *WrapAround* (composée du jeune, son intervenant *WrapAround* et de membres de son système de support naturel, informel ou institutionnel). Dans un esprit de collaboration, tous élaborent un plan d'intervention. Le processus permet au jeune d'avoir son mot à dire et des choix à faire. Le plan d'intervention peut comporter des activités d'apprentissage, liées à la santé ou récréatives, de même que des activités de groupe ou familiales.

Dans le cadre des rencontres, il est possible d'adopter l'une de trois approches : mini- séance, séance rapide ou séance complète. Une mini-séance ou une séance rapide fait intervenir deux ou trois membres de l'équipe *WrapAround*, tandis qu'un plus grand nombre de personnes peuvent participer à une séance complète. Dans les faits, de nombreux jeunes se sont montrés

³¹ Malatest & Associates Ltd (2012). *Les effets de WrapAroundAroundAround Surrey : un plan destiné aux jeunes pour la prévention de la violence commise par les gangs* (sommaire d'évaluation 2012-SE-29). Ottawa : Centre National de Prévention du Crime.

réticents à l'idée de participer à des séances complètes, les trouvant intimidantes et embarrassantes.

Le formulaire de référence au *Surrey Wrap* permettait de recueillir des renseignements portant sur des indicateurs relatifs à cinq domaines de la vie des jeunes (renseignements personnels, les pairs, la famille, la collectivité et l'école). Des éléments précis étaient évalués à l'aide d'une échelle de 1 (ne présente pas de risques) à 5 (risques bien ancrés dans le comportement). Le formulaire ne permettait pas de générer un score total. Il donnait plutôt à l'équipe *WrapAround* un aperçu des principaux facteurs de risques associés au jeune et il permettait au superviseur de déterminer si ce jeune était susceptible d'être candidat au programme.

Le *Surrey Wrap* visait les jeunes de 11 à 17 ans inscrits dans le district scolaire de Surrey qui étaient membres d'un gang, participaient aux activités d'un gang ou présentaient des risques à cet égard. Deux groupes distincts de jeunes étaient ciblés. Le premier était le groupe « habituel » des jeunes à risque, vivant dans la pauvreté, dans un foyer instable ou ayant des problèmes de toxicomanie. Le second était constitué de jeunes majoritairement d'origine sud-asiatique, appartenant à la classe moyenne et dont les membres de la famille travaillaient pendant de longues heures, souvent dans l'entreprise familiale. Près de 95 % des participants avaient été classés dans la catégorie des jeunes présentant un risque modéré ou élevé. La majorité d'entre eux l'avaient été en raison d'un risque élevé relativement à la *situation familiale* et *aux études* ou à *l'emploi*. La plupart des participants avaient aussi connu des problèmes *de toxicomanie*.

De janvier 2009 à mars 2011, 132 participants ont été admis au projet, soit environ 60 par année. L'âge moyen des participants était de 14 ans; 84 % étaient des garçons; 60 % appartenaient à une minorité visible, 13 % étaient des Autochtones et 27 % étaient des blancs/autres.

Selon les observations du personnel, un jeune pouvait se « stabiliser » après une période de 12 mois. Le personnel a indiqué que les progrès les plus importants étaient réalisés six mois après le début du projet, moment auquel le jeune atteignait un « plateau ». Seize participants (12%) se sont vu octroyer le statut « d'ancien », ce qui signifie qu'ils avaient atteint un « plateau » et

que la communication entre eux et le personnel était devenue occasionnelle ou fortuite. Durant tout le projet, sept participants (5%) ont abandonné le projet de leur propre gré ou à la suite d'une décision de leur famille.

Pour procéder à l'évaluation, un modèle quasi expérimental faisant appel à un groupe témoin apparié et plusieurs sources de données a été utilisé. Des tests avant et après le projet ont été effectués pour évaluer les effets du projet sur l'activité délinquante des participants. Un groupe témoin apparié de 20 jeunes inscrits sur une liste d'attente a été établi.

Les résultats montrent d'abord que le *Surrey Wrap* a réussi à joindre sa population cible. En effet, presque 95 % des participants ont été classés dans la catégorie des jeunes présentant un risque modéré ou élevé. De plus, il a été déterminé que 53 % des participants étaient affiliés à un gang (n = 45).

Il n'a pas été possible d'évaluer officiellement la fidélité du projet à l'approche *WrapAround*. En effet, les outils d'évaluation *WrapAround* sont conçus pour être utilisés par des personnes ayant reçu une formation particulière à cette approche. Or, le personnel du *Surrey Wrap* n'avait pas reçu cette formation. Cependant, selon les entrevues effectuées auprès du personnel, les responsables du projet semblaient avoir adopté l'approche et sa philosophie d'intervention.

Le personnel du *Surrey Wrap* avait l'impression de ne pas avoir eu suffisamment de temps pour bien connaître le projet et le mettre en œuvre adéquatement. Il considérait que quelques mois supplémentaires auraient donné lieu à une meilleure communication de l'information aux partenaires, à des recommandations initiales plus appropriées et à des processus administratifs plus fluides. Enfin, l'équipe a conclu que les mini-séances ou les séances rapides, plutôt que les séances d'encadrement avec l'ensemble de l'équipe, étaient préférables.

Des résultats qualitatifs donnent à penser qu'il y a eu une sensibilisation des partenaires, en particulier du personnel des services de police et des écoles, aux objectifs du projet.

Cependant, rien n'indique qu'il y ait eu une sensibilisation de la collectivité de Surrey dans son ensemble.

L'évaluation a par ailleurs indiqué une diminution importante du nombre d'interactions négatives entre les services de police et le groupe des participants comparativement au groupe témoin. Plus particulièrement, une diminution de 67 % du nombre d'interactions négatives entre les services de police et les participants au projet de Surrey a été constatée. Le nombre d'interactions négatives avec les services de police a commencé à diminuer à partir de l'admission des jeunes au projet.

Les données recueillies au moment des entrevues ont montré que l'équipe du projet *Surrey Wrap* a réussi à empêcher la formation de gangs dans au moins une école.

Par ailleurs, le projet a eu un effet limité sur l'absentéisme scolaire et les retards, la tendance étant restée constante chez les participants. Selon les entrevues effectuées auprès des répondants clés, l'assiduité était en fait parfois liée à la participation aux activités d'un gang parce que des membres de gangs se rencontraient à l'école.

Le coût moyen par participant a été de 8 786 \$, en fonction de 132 participants au cours de la période d'évaluation. Selon l'évaluation, le projet présentait un bon rapport coût- efficacité; la somme par participant étant beaucoup moins élevée que celle associée à la prise en charge judiciaire ou à la mise sous garde d'un jeune.

Les auteurs de l'évaluation ont conclu que les jeunes aiguillés au départ vers le projet *Surrey Wrap* n'étaient pas tous de bons candidats pour le projet. Si plus de temps avait été disponible pour planifier et faire la promotion du projet, les sources de référence auraient pu mieux le connaître, particulièrement en ce qui a trait au type de jeunes pressentis pour y participer. Les références faites par les établissements d'enseignement devenaient plus pertinentes au fil du temps, grâce à des activités de sensibilisation et de formation. Dans l'ensemble, les résultats de l'évaluation montrent que le projet a permis de faire face au problème des gangs de jeunes de manière efficiente. Le coût par participant et la réduction du nombre d'interactions

négatives avec les services de police suggèrent la possibilité de réaliser des économies pour le système de justice pénale.

ANNEXE IV – DIFFERENTS TEMPS DE MESURE

(Lafortune, Morselli, Guay, Gagnon, Royer et Turcotte, 2016)

Tableau 1 : Différents temps de mesure

Variables contrôle	Pré-test	Post-test	Suivi 6 mois
Données sociodémographiques	Caractéristiques du milieu familial	Caractéristiques du milieu familial	Caractéristiques du milieu familial
Données contextuelles	Activités prosociales	Activités prosociales	Activités prosociales
Santé mentale	Cheminement scolaire	Cheminement scolaire	Cheminement scolaire
Niveau de risque initial	Cheminement professionnel (emploi)	Cheminement professionnel (emploi)	Cheminement professionnel (emploi)
	Amis et vie de groupe	Amis et vie de groupe	Amis et vie de groupe
	Adhésion à la culture de gangs	Adhésion à la culture de gangs	Adhésion à la culture de gangs
	Comportements à risque et antécédents de victimisation	Comportements à risque et antécédents de victimisation	Comportements à risque et antécédents de victimisation
	Antécédents de délinquance auto-révélee	Antécédents de délinquance auto-révélee	Antécédents de délinquance auto-révélee
	Résilience auto rapportée par le jeune	Résilience auto rapportée par le jeune	Résilience auto rapportée par le jeune
	Valeurs et cognitions du jeune	Valeurs et cognitions du jeune	Valeurs et cognitions du jeune

	Préparation au changement	Préparation au changement	Préparation au changement
	Croyance en un monde juste	Croyance en un monde juste	Croyance en un monde juste
	Alliance de travail	Alliance de travail	
		Satisfaction par rapport au programme	
Données policières concernant les arrestations			Données policières concernant les arrestations pour la période allant du début du projet jusqu'au suivi 6 mois plus tard
Données des tribunaux concernant les condamnations			Données des tribunaux concernant les condamnations

ANNEXE V – GRILLE D’ENTREVUE



Chloé Thibault

OUTIL DE COLLECTE DE DONNÉES

1. Expliquer les fins de l’entrevue (entrevue exploratoire qui vient compléter les informations récoltées par l’entremise des autres démarches d’évaluation, utilisation des informations pour la rédaction de mon mémoire et pour le processus d’évaluation du programme).
2. Présentation du formulaire de consentement bonifié et confidentialité: les mesures de confidentialité restent les mêmes que celles prévues pour toutes les autres entrevues de recherche. Consentement à ce que l’entrevue soit enregistrée, possibilité de ne pas répondre à des questions et de mettre fin à l’entrevue.
3. Explication du déroulement de l’entrevue.

Entretien semi-structuré

Thèmes et sous-thèmes

1. Portrait du jeune avant sa participation au programme

1.1. Si tu penses à ta vie avant que tu débutes le programme, peux-tu me décrire comment ça se passait...

- À l’école?

- Avec ta famille?
- Avec tes ami(e)s?
- Comment est-ce que tu décrirais ta vie en général?
- Peux-tu me nommer des points positifs / des points négatifs?

2. Motivation à participer au programme

2.1. Peux-tu me parler des raisons qui t'ont poussée à participer au programme?

- Contexte dans lequel le jeune a été référé
 - Par qui? Nature de votre relation? Référence volontaire / déjà prévue?
- Affects liés à l'idée de participer au programme
 - Évaluation du degré de volontariat
- Acteurs qui ont joué un rôle significatif dans le processus de référence (supports naturel, réseau professionnel à l'école, etc.)

2.2. As-tu traversé des moments ou des événements qui ont été décisifs dans ta décision de participer au programme? Expériences particulières, réussites, échecs, etc.

- Explicitement par rapport aux différentes sphères de vie; école, famille, réseau social, bien-être général, etc.
- Affects par rapport à cette situation / ces événements?

3. Perception du programme et du processus

3.1. Quelles étaient tes premières impressions du programme et du parcours à suivre quand on t'en a fait la présentation?

- Comment s'est déroulé ta première rencontre avec ton FW?
- Est-ce que la perception a changé durant le processus?
- Quelles étaient tes craintes?
- Quelles étaient tes attentes?

3.2. En quoi est-ce que la participation à ce programme t'a fait vivre une expérience différente de ce que tu as pu vivre dans ton passé?

- Perception initiale de ce que pouvait amener le programme pour le jeune et sa famille; en quoi est-ce que ça allait t'aider?
- Différences avec des programmes / supports professionnels reçus dans le passé?

3.3. Quels sont les points positifs que tu aimerais soulever par rapport au programme et à son processus?

- Les points sont liés à un acteur, à la forme du processus, aux activités, etc.?

3.4. Quels sont les points négatifs que tu aimerais soulever par rapport au programme et à son processus?

- Les points sont liés à un acteur, à la forme du processus, aux activités, etc.?
- Comment est-ce que ces points auraient pu être améliorés?
- Qu'est-ce que tu aurais aimé qui soit fait différemment?

4. L'expérience individualisée

4.1. Peux-tu me parler de la façon dont le choix des objectifs et leur planification se sont déroulés?

- Motivation à choisir les objectifs
- En quoi est-ce que c'était important pour toi?
- Influence(s) dans le choix des objectifs?

4.2. Peux-tu me parler de la façon dont l'atteinte (ou non) de ces objectifs a un impact dans ta vie?

- Besoins à combler
- Impacts espérés / impacts observés

4.3. Comment est-ce que vous avez développé des stratégies pour arriver à atteindre vos objectifs? Changements en cours de route?

5. Acquis suite à la participation au programme

5.1. Selon toi, quels sont les acquis que ta participation au programme a permis de développer?

- En quoi est-ce que ce sont des acquis qui te tiennent à coeur
- En quoi est-ce que c'est ta participation au programme qui t'a permis de les développer?
- Qu'est-ce que tu retiens le plus de ta participation au programme?

5.2. Peux-tu me parler de l'application de ces acquis dans ton quotidien?

- Différentes sphères de vie
- Exemples concrets?
- Quels sont les aspects de ta vie que tu juges qui nécessitent encore du travail de ta part?

5.3. Peux-tu me décrire un moment marquant que tu as vécu avec / grâce à ton FW?

- Pourquoi est-ce que ça a été marquant pour toi?

6. Portrait du jeune après sa participation au programme

6.1. Si tu penses à ta vie maintenant que tu as terminé le programme, peux-tu me décrire comment ça se passe...

- À l'école?
- Avec ta famille?
- Avec tes ami(e)s?
- Comment est-ce que tu décrirais ta vie en général?
- Peux-tu me nommer des points positifs / des points négatifs?

7. Autres questions

7.1. Y a-t-il d'autres aspects en lien avec l'expérience que tu as vécue au travers ta participation au programme dont tu aimerais me faire part?

8. Fiche signalétique

Les données sociodémographiques du jeune seront recueillies par la consultation des données déjà présentes au dossier de recherche du participant.

ANNEXE VI – WRAPAROUND FDELITY INDEX-4 (VERSION JEUNE PARTICIPANT)

(Eric J. Burns, 2015)



Indice de fidélité Wraparound 4

Formulaire du jeune

Version 18 mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Nom du jeune : _____

Nom du gardien (si mineur) : _____

Nom du facilitateur : _____

Nom de l'intervieweur : _____

Date (j/m/a) : _____

Méthode d'exécution : 1. En personne
2. Au téléphone

Débutant à : _____ Durée : _____

Code projet :	
Code jeune :	
Code gardien :	
Code facilitateur :	
Code intervieweur :	
Délai d'exécution :	
Date d'entrée du jeune dans le projet :	

1. Âge du répondant : _____ ans

2. Sexe du répondant : 1. Homme 2. Femme

3. Fais-tu partie d'une « équipe Wraparound », soit de plusieurs personnes qui se réunissent autour de toi dans le cadre de ce projet, et ce, pour t'aider à atteindre tes objectifs?

1. Non 2. Oui

Si non, les questions vont concerner uniquement ce que toi, (nom du ou des facilitateurs) et d'autres intervenants (s'il y en a) réalisez ensemble.

Si oui, nous allons te poser des questions sur l'équipe, alors garde les membres de l'équipe en tête quand tu répondras aux questions suivantes

xvi

Codes de données manquantes : 666 Ne s'applique pas; 777 Refus; 888 Ne sais pas; 999 Manquant/Question non posée

POUR USAGE AUTORISÉ SEULEMENT – NE PAS DIFFUSER

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015



J'aimerais te poser quelques questions sur les services et le soutien que tu reçois (peut-être avec ta famille) depuis le début du projet.

Pour commencer, j'aimerais savoir comment le programme a débuté pour toi (et ta famille). Pourrais-tu me parler de tes premiers contacts avec (nom du ou des facilitateurs)? À quoi ressemblaient vos premières rencontres?

NOTE : On peut aussi creuser les questions suivantes : Qui a participé à la planification? Comment avez-vous décidé de ce qui devait être inclus dans le plan? Est-ce que certaines personnes avaient plus d'influence sur les décisions que d'autres?

Phase 1 : Engagement		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
1.1 CC	<p>Lors de la première rencontre avec (nom du ou des facilitateurs), as-tu eu suffisamment de temps pour parler de tes forces et de ce que tu aimes faire?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
1.2 FVC	<p>Avant ta première réunion d'équipe (s'il y en a eu une), (nom du ou des facilitateurs) a-t-il expliqué dans le détail en quoi consistait le projet?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

<p>1.3 SB</p>	<p>Au début du projet, as-tu eu la possibilité de dire à (nom du ou des facilitateurs) ce qui a fonctionné par le passé pour toi et ta famille?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	<p>2</p>	<p>1</p>	<p>0</p>	<p>666 777 888 999</p>
<p>1.4 TB</p>	<p>As-tu aidé à choisir les personnes qui allaient faire partie de ton équipe (ou encore les intervenants qui allaient s'impliquer dans le projet auprès de toi)?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	<p>2</p>	<p>1</p>	<p>0</p>	<p>666 777 888 999</p>
<p>1.5 TB</p>	<p>Y a-t-il un ami ou une personne qui défend bien tes intérêts, autre qu'un intervenant, qui s'implique auprès de toi dans le projet?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	<p>2</p>	<p>1</p>	<p>0</p>	<p>666 777 888 999</p>

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

<p>1.6 TB</p>	<p>Si tu avais le choix, préférerais-tu avoir d'autres personnes dans ton équipe?</p> <p>Si tu n'as pas d'équipe autour de toi, changerais-tu les personnes qui sont là pour t'aider à atteindre tes objectifs (incluant (nom du ou des facilitateurs))?</p> <p>Précisions :</p> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<p>0</p>	<p>1</p>	<p>2</p>	<p>666 777 888 999</p>
-------------------	--	----------	----------	----------	----------------------------

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Les questions suivantes visent à savoir comment s'est passé le processus de planification pour toi et ta famille (ex : les différents objectifs, comment ils allaient être réalisés et en combien de temps). Pourrais-tu me parler de comment ton plan Wraparound a été élaboré?

NOTE : On peut aussi creuser les questions suivantes : Qui a participé à la planification? Comment avez-vous décidé de ce qui devait être inclus dans le plan? Est-ce qu'on t'a demandé ton avis?

Phase 2 : Planification		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
2.1 Col	<p>As-tu participé à la conception d'un plan écrit décrivant comment les personnes autour de toi allaient t'aider à répondre à tes besoins et à ceux de ta famille?</p> <p style="text-align: center;"><i>Encercler</i> : OUI NON</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	<p>OUI aux deux questions</p> <p style="text-align: center;">2</p>	<p>OUI à la première question seulement</p> <p style="text-align: center;">1</p>	<p>NON à la première question</p> <p style="text-align: center;">0</p>	<p>666 777</p> <p>888 999</p>
	<p>As-tu une copie du plan par écrit?</p> <p style="text-align: center;"><i>Encercler</i> : OUI NON</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>				

XX

Codes de données manquantes : 666 Ne s'applique pas; 777 Refus; 888 Ne sais pas; 999 Manquant/Question non posée

POUR USAGE AUTORISÉ SEULEMENT – NE PAS DIFFUSER

Tous droits réservés 2006 Équipe de recherche et d'évaluation Wraparound / Eric J. Bruns, University of Washington; 206-685-2477; depts.washington.edu/wrapeval

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 2 : Planification		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
2.2 Col	<p>Lors des réunions, les personnes présentes proposent-elles plusieurs stratégies (ou solutions) pour répondre à tes besoin avant d'en choisir une?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
2.3 SB	<p>Ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) connaît-elle tes goûts et tes forces?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 2 : Planification		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant		
2.4 CB	<p>Ton plan inclut-il des stratégies (ou pistes de solutions) pour t'aider à participer à des activités dans ta communauté (ex : ton quartier ou ta ville)?</p> <p>Donne deux exemples de ces activités :</p> <table border="1" style="width: 100%;"> <tr> <td style="height: 20px;">1.</td> </tr> <tr> <td style="height: 20px;">2.</td> </tr> </table> <p><i>*Suivre les règles de notation.</i></p> <p><i>(PISTES : Activités parascolaires, avec l'église, bénévoles, récréatives avec des pairs.)</i></p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	1.	2.	Deux exemples d'activités 2	Un exemple d'activité 1	Aucun exemple d'activité 0	666 777 888 999
1.							
2.							
2.5 CC	<p>Lorsque ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) a mis en place le plan, est-ce que toi et ta famille, si elle est impliquée, avez eu souvent la chance de parler de vos goûts et de vos croyances?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999		

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 2 : Planification		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
2.6 <i>Ind</i>	<p>Est-ce que ton plan inclut surtout des services professionnels (par là on veut dire surtout des intervenants et très peu de membres de ton entourage)?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	0	1	2	666 777 888 999
2.7 <i>Ind</i>	<p>Y a-t-il un plan précisant ce que tout le monde doit faire en cas de crise ou si les choses tournent mal (ex. un gros conflit qui ébranle tout autour de toi)?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
2.8 <i>OB</i>	<p>Est-ce que toi et ta famille, si elle est impliquée, recevez l'aide dont vous avez besoin?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Je vais maintenant te poser une série de questions sur la façon dont ton équipe ou les personnes qui s'impliquent auprès de toi dans le projet se comportent avec toi et si elles arrivent à t'aider dans certaines situations. Peux-tu me parler de vos réunions? Comment ça se passait (*ou comment ça se passe*)?

Phase 3 : Mise en œuvre		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
3.1 FVC	<p>Y arrive-t-il que des décisions importantes te concernant, toi ou ta famille, soient prises lorsque tu es absent?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	0	1	2	666 777 888 999
3.2 Ind	<p>Lorsque ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) a une bonne idée, trouve-t-elle les moyens et les ressources pour la réaliser?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 3 : Mise en œuvre		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant		
3.3 SB	<p>Ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) t'engage-t-elle dans des activités que tu aimes faire et dans lesquelles tu es bon?</p> <p>Donne deux exemples de ces activités :</p> <table border="1" style="width: 100%;"> <tr> <td style="width: 50px; height: 20px;">1.</td> </tr> <tr> <td style="width: 50px; height: 20px;">2.</td> </tr> </table> <p><i>*Suivre les règles de notation.</i></p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	1.	2.	Deux exemples d'activités 2	Un exemple d'activité 1	Aucun exemple d'activité 0	666 777 888 999
1.							
2.							
3.4 NS	<p>Les membres de ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) t'aident-ils à faire des activités avec tes amis et ta famille?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999		

XXV

Codes de données manquantes : 666 Ne s'applique pas; 777 Refus; 888 Ne sais pas; 999 Manquant/Question non posée

POUR USAGE AUTORISÉ SEULEMENT – NE PAS DIFFUSER

Tous droits réservés 2006 Équipe de recherche et d'évaluation Wraparound / Eric J. Bruns, University of Washington; 206-685-2477; depts.washington.edu/wrapeval

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 3 : Mise en œuvre		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
3.5 NS	<p>Lorsque les choses ne vont pas bien, ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) t'aide-t-elle à en parler à tes amis et à d'autres personnes avec qui tu aimes discuter?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
3.6 Per	<p>L'équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) propose-t-elle de nouvelles idées pour ton plan Wraparound lorsque quelque chose ne fonctionne pas?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
3.7 Per	<p>Est-ce que c'est difficile pour toi d'accéder aux services prévus dans ton plan?</p> <p><i>(PISTES : En raison de l'horaire, de problèmes de transport ou parce que les services et soutiens sont loin et difficiles d'accès.)</i></p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	0	1	2	666 777 888 999

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 3 : Mise en œuvre		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
3.8 CC	<p>Les membres de l'équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) utilisent-ils toujours un langage que tu peux comprendre?</p> <p><i>(NOTE : pour les jeunes dont le français n'est pas la langue maternelle, ça pourrait supposer la participation d'un facilitateur bilingue, traducteurs, ou autres soutiens pour assurer la compréhension.</i></p> <p><i>Pour les jeunes dont le français est la langue maternelle, ça pourrait supposer la vulgarisation ou la non-utilisation de jargon ou d'acronymes professionnels qui seraient incompréhensibles pour le jeune.)</i></p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
3.9 SB	<p>Durant vos réunions, ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) crée-t-elle une atmosphère positive en valorisant tes succès et tes réalisations?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 3 : Mise en œuvre		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
3.10 TB	<p>Durant vos réunions, est-ce que tous les membres de ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) s'expriment et partagent leurs idées?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
3.11 Per	<p>Crois-tu que tu pourrais te faire « mettre dehors » du projet avant que toi et ta famille soyez prêts?</p> <p><i>Par exemple, en raison de contraintes de temps, de votre comportement ou d'un changement lié à un placement ?</i></p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	0	1	2	666 777 888 999
3.12 CC	<p>Est-ce que tous les membres de l'équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) font preuve de respect envers toi et ta famille?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
3.13 FVC	<p>Durant les rencontres, as-tu la chance d'exprimer tes idées ?</p> <p>Précisions :</p>	2	1	0	666 777

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 3 : Mise en œuvre		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>				888 999

C'est bientôt terminé. J'aimerais maintenant te poser une dernière série de questions sur le projet, sur ton avenir et sur celui de ta famille.

Phase 4 : Transition et sortie		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
--------------------------------	--	-----	-------------------	-----	----------

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 4 : Transition et sortie		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
4.1 OB	<p>L'équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) a-t-elle envisagé un plan pour la fin du projet (un « plan de transition »)?</p> <p><i>Encercler</i> : OUI NON</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	OUI aux deux questions	OUI à la première question seulement	NON à la première question	
	<p>L'équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) a-t-elle établi un échéancier (un moment où le projet allait se terminer)?</p> <p><i>Encercler</i> : OUI NON</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
4.2 NS	<p>Le projet vous a-t-il aidé, toi et ta famille, à développer des liens avec d'autres personnes qui t'assureront un soutien une fois le projet terminé?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999

XXX

Codes de données manquantes : 666 Ne s'applique pas; 777 Refus; 888 Ne sais pas; 999 Manquant/Question non posée

POUR USAGE AUTORISÉ SEULEMENT – NE PAS DIFFUSER

Tous droits réservés 2006 Équipe de recherche et d'évaluation Wraparound / Eric J. Bruns, University of Washington; 206-685-2477; depts.washington.edu/wrapeval

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Phase 4 : Transition et sortie		Oui	Parfois Un peu	Non	Manquant
4.3 <i>NS</i>	<p>Le projet t'a-t-il aidé à te lier d'amitié avec d'autres jeunes dans ta communauté?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
4.4 <i>Ind</i>	<p>Ton équipe (ou encore les personnes qui s'impliquent dans le projet auprès de toi) t'a-t-elle aidé à te préparer à certaines transitions importantes (nouvelle école, nouveau foyer ou milieu de vie, entrée sur le marché du travail, autonomie en logement, devenir parent, etc.)?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999
4.5 <i>Per</i>	<p>Des membres de l'équipe seront-ils toujours disponibles à te soutenir lorsque le projet sera terminé?</p> <p>Précisions :</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	2	1	0	666 777 888 999

xxxii

Codes de données manquantes : 666 Ne s'applique pas; 777 Refus; 888 Ne sais pas; 999 Manquant/Question non posée

POUR USAGE AUTORISÉ SEULEMENT – NE PAS DIFFUSER

Tous droits réservés 2006 Équipe de recherche et d'évaluation Wraparound / Eric J. Bruns, University of Washington; 206-685-2477; depts.washington.edu/wrapeval

IFW 4 - Formulaire du jeune - Mars 2008, révisée le 30 sept 2015

Merci d'avoir pris le temps pour participer à cette entrevue. As-tu des commentaires à rajouter? Par exemple, sur ce que tu as aimé le plus, sur ce qui ne s'est pas bien passé ou sur ce qui pourrait être amélioré?

Commentaires positifs :

Commentaires négatifs :

Entrevue terminée à _____

Observations de l'agente de recherche sur l'entrevue, sur le répondant ou sur tout point concernant la validité :

xxxii

Codes de données manquantes : 666 Ne s'applique pas; 777 Refus; 888 Ne sais pas; 999 Manquant/Question non posée

POUR USAGE AUTORISÉ SEULEMENT – NE PAS DIFFUSER

Tous droits réservés 2006 Équipe de recherche et d'évaluation Wraparound / Eric J. Bruns, University of Washington; 206-685-2477; depts.washington.edu/wrapeval

ANNEXE VII – FICHE SIGNALÉTIQUE

Numéro d'identification du candidat:

Numéro d'identification du candidat (données quali):

Âge:

Code de programme:

Facilitateur.ice:

Date d'entrée:

Date de sortie:

Date d'entrevue:

Durée du processus WRAP:

Temps écoulé depuis la fin du processus WRAP:

Durée de l'entrevue:

Niveau de scolarité complété le plus élevé:

Emploi au moment de l'entrevue:

Situation actuelle d'hébergement:

Notes sur le déroulement de l'entrevue:

Observations de l'intervieweur:

ANALYSE DE VERBATIM – PISTES DE RÉFLEXION

ANNEXE VIII – AUTO-EVALUATION DU RISQUE

(Lafortune et al., 2014)

LES FACTEURS DE RISQUE QUI M'ENTOURENT

« Auto-évaluation du risque d'affiliation à un gang de rue ; AER-Gang »
(Lafortune et al., 2014)

Voici une série d'énoncés portant sur les facteurs de risque liés à l'affiliation à un gang de rue. Tu dois décider lesquels sont vrais et lesquels sont faux. Si tu penses que l'énoncé est "vrai" ou le plus souvent vrai, encercle VRAI. Si tu penses que l'énoncé est "faux" ou le plus souvent faux, encercle FAUX.

	Vrai	Faux	Je ne sais pas	Je ne veux pas répondre
1. J'ai déjà commis au moins un délit pour lequel je me suis fait prendre par la police.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. J'ai déjà eu en ma possession des armes à feu obtenues de façon illégale.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. J'ai déjà vendu de la drogue ou aidé quelqu'un à en vendre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. J'aime être reconnu par mon groupe d'amis et le prestige social est une valeur importante pour moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Il m'arrive souvent de manquer de respect envers la loi et envers les autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. Il m'arrive souvent d'agresser verbalement les autres ou de les menacer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. Je considère que ma consommation de drogue ou d'alcool est un problème.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. J'ai eu mes premières relations sexuelles avant d'avoir 14 ans.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. Je suis souvent victime d'intimidation ou de violence de la part des autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10. J'ai des amis qui font des délits et qui sont importants pour moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11. Je me tiens souvent dans la rue, dans les parcs ou dans les bars.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12. Je connais des membres de gang de rue dans ma classe ou à mon école.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13. Certains de mes amis consomment de la drogue ou font partie d'un gang.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14. Certains de mes amis ont fait plusieurs délits.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15. Lorsque j'étais enfant, j'ai vécu un ou plusieurs événements marquants dans ma vie, qui m'ont causé beaucoup de stress et/ou d'impuissance.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	Vrai	Faux	Je ne sais pas	Je ne veux pas répondre
16. J'échoue dans au moins une matière à l'école.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
17. Je ne pense pas que je vais poursuivre l'école très longtemps.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
18. J'ai des problèmes sérieux et continuels avec mes enseignants (professeurs).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19. Je commets souvent des actes de violence, de vandalisme ou de vol.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20. Mes professeurs n'ont pas grand-chose à m'apprendre sur la vie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
21. Quand je pense à l'école je me sens frustré.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
22. Je ne trouve pas ma place à l'école (je m'absente souvent ou je ne me sens pas motivé à poursuivre mes études).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
23. J'ai un trouble d'apprentissage.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
24. Dans ma famille, nous avons de la difficulté à bien nous entendre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
25. Dans les cinq dernières années, j'ai vécu de la violence dans ma famille ou encore mes parents ne s'occupaient pas de moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
26. Certains membres de ma famille sont membres d'un gang de rue.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
27. Mes parents et/ou mes frères et sœurs font des délits ou manquent souvent de respect envers les autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
28. Mes parents manquent d'argent (ou, je manque d'argent), de sorte qu'il est difficile de conserver un logement, de manger et/ou d'acheter les vêtements dont j'ai besoin.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
TOTAL				<input type="text"/>

Valider le formulaire

Calculer le risque

ANNEXE IX – QUESTIONNAIRE FINAL FW

(Lafortune et al., 2016)

Questionnaire s'adressant aux facilitateurs Le parcours des jeunes dans le programme LaSalle-Wrap

Version 3.0 (mai 2016)

Date de la rencontre :

Numéro du jeune :

(Recherche évaluative)

Agent de recherche :

Nom du jeune :

Origine ethnique :

Nom du facilitateur :

Niveau de risque :

Par la personne référente :

Par le facilitateur au début :

Par le facilitateur à la fin :

Ce questionnaire porte sur le cheminement individuel des participants, de leur entrée dans le programme jusqu'à leur sortie.

Nous voulons connaître votre opinion, ce que vous pensez de l'évolution du jeune dans le processus WRAP. Merci de répondre aux mieux de vos connaissances.

Pour l'ensemble des éléments, vous devez dans un premier temps identifier votre perception de la situation sur une échelle de 1 à 5, puis dans un second temps, expliquer votre perception par des exemples concrets.

1. Quels étaient les besoins évoqués par le participant au début du projet ?

--

2. Quels étaient les objectifs au plan d'intervention ? Ont-ils été atteints ?

Objectifs en lien avec les domaines de vie (*life domain areas*) : école, emploi, loisirs, famille, pairs, finances, spirituel, légal, psychologique / émotionnels, médical, transports, hébergement.

→ Dans la section commentaires, mentionner également les services reçus par les participants et son entourage (*Mentorat, Formation en compétences de base, Counseling, soutien émotionnel, Formation en compétences parentales, Soutien familial, Activités éducatives, Formation en habilités sociales et en communication, Traitement de la toxicomanie ou de l'alcoolisme, Activités sportives, Activités artistiques, Autres activités récréatives, Services communautaires ou bénévolat, Activités culturelles, Soutien à l'emploi, Gestion de cas, Soutien au logement*).

✓ **Est-ce qu'il y a eu un Plan de sécurité ?** Non Oui

Si oui, indiquer les objectifs du plan de sécurité à la suite des autres, en les identifiant comme tel.

OBJECTIF 1 :

L'Objectif 1 est atteint :

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires / Services :

--

OBJECTIF 2 :

L'Objectif 2 est atteint :

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires / Services :

OBJECTIF 3 :

L'Objectif 3 est atteint :

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires / Services :

OBJECTIF 4 :

L'Objectif 4 est atteint :

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires / Services :

OBJECTIF 5 :**L'Objectif 5 est atteint :**

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires / Services :

--

OBJECTIF 6 :**L'Objectif 6 est atteint :**

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires / Services :

--

OBJECTIF 7 :**L'Objectif 7 est atteint :**

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires / Services :

--

--

3. Comment était la participation / l'implication du jeune à la réalisation de son plan ?

	Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1. De manière générale, le jeune a participé de manière active à l'ensemble des activités / phases du processus Wrap.	1	2	3	4	5
2. Au cours de la phase d'engagement (Découvertes des forces, besoins, culture ; identification des membres de l'équipe) le jeune a participé de manière active à l'ensemble des activités.	1	2	3	4	5
3. Au cours de la phase de planification (Rencontre d'équipe, planification) le jeune a participé de manière active à l'ensemble des activités.	1	2	3	4	5
4. Au cours de la phase de mise en œuvre le jeune a participé de manière active à l'ensemble des activités.	1	2	3	4	5
5. Au cours de la phase de transition (plan de vie future, identification des ressources et personnes soutien) le jeune a participé de manière active à l'ensemble des activités.	1	2	3	4	5

Commentaires GÉNÉRAUX / Selon les phases :

4. Quelle évolution avez-vous constatée par rapport aux cinq objectifs du projet (école et emploi, activités prosociales, consommation de drogues et alcool, relations familiales, résilience) ?

a) Depuis le début du processus WRAP, quelle a été l'évolution du jeune au plan de l'école / de l'emploi ? La situation s'est :

Fortement détériorée	Détériorée	N'a pas évolué	Améliorée	Fortement améliorée
1	2	3	4	5

NAP – Ne présentait aucun besoin dans cette sphère au départ et aucune modification connue n'a eu lieu au cours du suivi Wrap.

Commentaires :

b) Depuis le début du processus WRAP, quelle a été l'évolution du jeune au plan des activités prosociales? La situation s'est :

Fortement détériorée	Détériorée	N'a pas évolué	Améliorée	Fortement améliorée
1	2	3	4	5

NAP – Ne présentait aucun besoin dans cette sphère au départ et aucune modification connue n'a eu lieu au cours du suivi Wrap.

Commentaires :

c) Depuis le début du processus WRAP, quelle a été l'évolution du jeune au plan de la consommation d'alcool et de drogue ? La situation s'est :

Fortement détériorée Déteriorée N'a pas évolué Améliorée Fortement améliorée

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

NAP – Ne présentait aucun besoin dans cette sphère au départ et aucune modification connue n'a eu lieu au cours du suivi Wrap.

Commentaires :

d) Depuis le début du processus WRAP, quelle a été l'évolution du jeune au plan des relations familiales ? La situation s'est :

Fortement détériorée Déteriorée N'a pas évolué Améliorée Fortement améliorée

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

NAP – Ne présentait aucun besoin dans cette sphère au départ et aucune modification connue n'a eu lieu au cours du suivi Wrap.

Commentaires :

e) Depuis le début du processus WRAP, quelle a été l'évolution du jeune au plan de la capacité à surmonter les obstacles / à rebondir suite à des difficultés ? La situation s'est :

Fortement détériorée	Détériorée	N'a pas évolué	Améliorée	Fortement améliorée
1	2	3	4	5

NAP – Ne présentait aucun besoin dans cette sphère au départ et aucune modification connue n'a eu lieu au cours du suivi Wrap.

Commentaires :

<p>5. Qui étaient les membres de l'équipe Wrap (lien avec le jeune) ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle a été la contribution concrète de chacun des membres de l'équipe / quelle forme de soutien ont-ils apportés (soutien émotionnel ; aide tangible et matérielle, conseils, valorisation, intégration sociale, information, etc.) ?
<p>5.1. Quels ont été les enjeux ou les défis rencontrer en lien avec :</p> <p>a) la <u>formation de l'équipe</u> ?</p> <p>b) la participation des membres au processus de <u>planification</u> ?</p> <p>c) la participation des membres à la <u>mise en œuvre du plan</u> ?</p>

6. Concernant l'autonomie du jeune et de sa famille :

6.1. Considérez-vous que l'objectif d'une plus grande autonomie soit atteint chez le jeune ?

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Assez	Très
1	2	3	4	5

Commentaires AUTONOMIE JEUNE :

6.2. Considérez-vous que l'objectif d'une plus grande autonomie soit atteint chez la famille (en termes d'accès aux ressources, de dépendance vis-à-vis du facilitateur, la capacité de trouver du soutien dans la communauté, etc.) ?

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Assez	Très
1	2	3	4	5

Commentaires AUTONOMIE FAMILLE :

7.

7. Par rapport aux gangs de rue

7.1. Votre diagnostic initial : À son entrée dans le programme, selon vous, le jeune avait toutes les chances de s'affilier dans un avenir proche à un gang de rue (ou y est déjà affilié).

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

7.2. Votre pronostic : Actuellement, selon vous, le jeune a toutes les chances de s'affilier dans un avenir proche à un gang de rue (ou y est déjà affilié).

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

Commentaires GANG DE RUE :

8. Par rapport aux activités criminelles

8.1. Votre diagnostic initial : À son entrée dans le programme, à votre connaissance, le jeune était impliqué dans des activités criminelles de manière régulière ou de gravité élevée.

Fortement en désaccord	En désaccord	Incertain	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

8.2. Votre pronostic : Actuellement, à votre connaissance, le jeune est impliqué dans des activités criminelles de manière régulière ou de gravité élevée.

Fortement en désaccord En désaccord Incertain En accord Fortement en accord

1	2	3	4	5
Commentaires ACTIVITÉS CRIMINELLES :				

9. Considérant l'ensemble du parcours WRAP du jeune, selon vous, il s'agit d'une réussite ?

NON	OUI
-----	-----

Pourquoi ?

Supplément au questionnaire en prévision des SMR

1. Antécédents de délinquance : A votre connaissance le participant a-t-il commis au moins un délit ?

Jusqu'à un an avant le début du projet : Non Oui NSP

Du début à la fin du projet : Non Oui NSP

2. Abus de substances : A votre connaissance le participant a-t-il consommé de manière fréquente ou en grande quantité (alcool, drogues illicites, médicaments sur ordonnance) ?

Jusqu'à un an avant le début du projet : Non Oui NSP

Du début à la fin du projet : Non Oui NSP

3. A votre connaissance, le participant a-t-il eu des troubles mentaux, troubles des conduites, troubles neurocomportementaux, troubles causés par l'alcoolisation fœtale diagnostiqués ?

Jusqu'à un an avant le début du projet : Non Oui NSP

Du début à la fin du projet : Non Oui NSP

4. A votre connaissance, le participant a-t-il eu toute forme de comportement violent ?

Jusqu'à un an avant le début du projet : Non Oui NSP

Du début à la fin du projet : Non Oui NSP

5. A votre connaissance, le participant a-t-il eu des suspensions scolaires ?

Jusqu'à un an avant le début du projet : Non Oui NSP

Du début à la fin du projet : Non Oui NSP

6. Quels services le participant et sa famille ont-ils reçu au cours du programme Wrap ?

- 0. Aucun service offert au participant et sa famille

- 1. Mentorat

- 2. Formation en compétences de base

- 3. Counseling, soutien émotionnel ou spirituel (pour les participants)

- 4. Formation en compétences parentales

- 5. Soutien familial et counseling (pour les familles des participants)

- 6. Activités éducatives (obtention de crédits manquants, tutorat, clubs d'aide aux devoirs, classes d'école alternative)

- 7. Formation en habiletés sociales et en communication

- 8. Traitement de la toxicomanie ou de l'alcoolisme

- 9. Activités sportives

- 10. Activités artistiques

- 11. Autres activités récréatives

- 12. Service communautaire ou bénévolat

- 13. Activités culturelles/apprentissage traditionnel (narration de contes, cérémonies, festins)

- 14. Soutien à l'emploi

- 15. Gestion de cas (suivi par un travailleur social, protection de la jeunesse, CLSC)

- 7. Soutien au logement

- 8. Autre : veuillez préciser : Soutien à la santé mentale, Ateliers de gestion de colère

ANNEXE X – DELINQUANCE AUTOREVELEE

(Lafortune et al., 2014)

SECTION 11 : DÉLINQUANCE AUTO RÉVÉLÉE

Un délit est un comportement interdit par la loi (ex. vol ou entrée par effraction). Ce comportement peut ou non avoir fait l'objet d'une arrestation. Les questions qui suivent portent autant sur les délits officiels que non-officiels.

110) As-tu déjà commis un délit?

- Non (le questionnaire se termine ici)
- Oui
- Je ne sais pas
- Je ne veux pas répondre

1er délit :

Est-ce que ce délit s'est produit dans les 12 derniers mois? Oui Non

Est-ce un délit que tu as commis à une ou à plusieurs reprises dans ta vie?

C'est arrivé à une reprise alors que j'avais ans.

C'est arrivé à plusieurs reprises alors que j'avais entre et ans.

Étais-tu accompagné? Oui Non

Si oui, par qui?

Est-ce que tu as commis d'autres délits? Oui Non

111) Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as observé des changements dans la fréquence des délits que tu as commis?

- Non, je n'ai jamais commis de délit.
- Non, je continue de faire autant de délits qu'avant.
- Oui, je fais moins de délits qu'avant.
- Oui, je fais plus de délits qu'avant.
- Je ne veux pas répondre
- Je ne sais pas

Si des changements ont été observés :

Selon toi pourquoi?

112) Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as observé des changements dans la gravité des délits que tu as commis?

- Non, je n'ai jamais commis de délits.
- Non, mes délits sont aussi graves qu'avant.
- Oui, mes délits sont moins graves que ceux d'avant.
- Oui, mes délits sont plus graves que ceux d'avant.
- Je ne veux pas répondre
- Je ne sais pas

Si des changements ont été observés :

Selon toi pourquoi?

